

d'ẽ soèl koé (=soudain)

ex. d'ẽ soèl koé o' l' l' o' vù vnìr (=soudain on l'a vu venir)

tu d'ẽn ébódí

a un sens très voisin =tout à coup-

ex. ìl étwé ló tu d'ẽn ébódí (= il parut tout à coup)

"autrefois "se rend ,à Warloy,de diverses manières=

dél tá- dú tá pásé- dẽ tá ló- dẽc vyú tá- dú tá d'cẽ vyú -

ex. dél tá dẽ jẽ il étwèt é bwẽ (= jadis les gens étaient bons)

(Voir les Tableaux de Vocabulaire pour les variantes de cette expression en Amiénois)-

Autres composés de tá =

ẽ tá, (=un instant)

ex. ìl é rěsté ló ẽ tá (=il est resté là un moment)

dpi 'c tá ló (=depuis / depuis ce temps -là)

ex. dpi 'c tá ló i' travál pu (= depuis ce temps-là il ne travaille) *plus*

dẽ teòek tá (=dans quelque temps)

ex. i' rvarò dẽ teòek tá (= ils reviendront dans quelque temps)

NOTE- A Contay ,village voisin de Warloy , existe la locution =
ẽ tu tá ,qui veut dire "en tout cas"=

ẽ tu tá ,o' varé dme (=en tout cas ,vous viendrez

En fait ,cette locution,à valeur primitive incon^{demain}stablement temporelle,tend à devenir une locution conjonctive qu'on peut traduire par "quoiqu'il advienne"-

á tcòek móme (= un de ces jours)

Cette locution a quelque chose d'indéfini; à l'idée de "un de ces jours "s'ajoute celle de "quand l'occasion se présentera"-

ex. i' foédro' 'k j' i' vwaè á tcòek móme (=il faudra que j'y aille un de ces jours)-

tcòek fwé (=quelquefois)

est rare à côté de am zùr-

cette locution peut encore signifier :plusieurs fois=

(et perd sa valeur adverbiale)

ex. ìl é déjó vnu tcòek fwé àl mwézo (= il est déjà venu à la maison à plusieurs reprises)

táloer (=tout à l'heure)

ex. èl fam àl vário táloer (=la femme viendra tout à l'heure)

tò d swìt (=tout de suite)

ex. o' fré mẽ travál tò d swìt (=vous ferez mon travail tout de suite)

pú tar (= plus tard)

ex. o' nù rvwéro pú tar (= nous nous reverrons plus tard)

e prǎjèl (= à l'heure de midi)

Il s'agit en fait de l'espace de temps compris entre la fin du repas de midi et la reprise du travail de l'après-midi-

ex. èj varé e prǎjèl pur èn pó 't déréjé (= je viendrai entre midi et deux pour ne pas te déranger)

--5) Degrés de signification des adverbes de circonstance-

Comme l'adjectif qualificatif, l'adverbe peut avoir un comparatif et un superlatif =

a) Comparatif-

Le comparatif de supériorité se forme avec l'adverbe que l'on fait précéder de =pú

ex. ex èdmě o' varó pú tēp k'iyèr (= demain nous viendrons plus tôt qu'hier)

Exceptions =myú -pú comparatifs irréguliers de byé et de grámě.

Le comparatif d'infériorité est formé de l'adverbe précédé de mwe (=moins)

ex. èdmě o' varó mwe tēp k'iyèr (= demain nous viendrons moins tôt qu'hier)

Le comparatif d'égalité est formé avec ósi (=aussi)

ex. èdmě o' varó ósi tēp k'iyèr (= demain nous viendrons aussi tôt qu'hier)

mais seulement dans une phrase affirmative ; dans une phrase négative , on emploie =sí :

ex. èdmě òn varó pwě sí tēp k'iyèr
(= demain nous ne viendrons pas aussi tôt qu'hier)

b) Le superlatif---

Il est formé de l'adverbe précédé de =èl pú (=le plus)

ou de =èl mwe (=le moins)

ex. vyé 'l pú tēp èk tú pú (= viens le plus tôt possible!)

Remarquons que les locutions adverbiales n'ont ni comparatif ni superlatif-

L'usage apprendra aussi que le nombre des adverbes simples dotés d'un comparatif et d'un superlatif est restreint.

Enfin un certain nombre d'adverbes ont un superlatif irrégulier
ex. il o kwézi 'e pír (=il a choisi le plus mal)-

Beaucoup d'adjectifs employés adverbialement ont un superlatif formé avec fě (quelquefois grámě)

ex. èe káfé il é fě[✓] teèr èl kápàny cí

(=le café est très cher cette année)

000000000

II- Adverbes d'opinion ---

I) L'adverbe d'affirmation

a) adverbes simples -

Le plus simple et le plus courant est sans aucun doute : wé
(=oui) dont la forme varie beaucoup en Amiénois. (Voir Vocabulaire)

ex. bwéro tú tē[✓] eíd ? --wé, j 'eèl bwéré

(=boiras-tu ton cidre ?-oui ,je le boirai)

ásoéré (= aásurément)

ex. k o`z èt byē<sup>✓</sup> lo` ! --ásoéré (=que vous êtes bien là -
sans aucun doute)

efèktivmē[✓] (= effectivement ,comme vous dites)

ex. e k í z étwē[✓] té lo` ?-

éfèktivmē[✓], o`z z avó[✓] truvé

(=n'est-cepās qu'ils étaient là -
effectivement ,nous les avons trouvés)

vrémē[✓] (=vraiment)

marque l'étonnement mêlé de scepticisme-

ex. j'avwē[✓] 'd tró koē - vrémē[✓] ?

(=j'avais trop chaud -vraiment ?)

mais peut signifier encore :à coup sûr =

ex. c étwē[✓] tí byoē ? -- vrémē[✓] j'étwē[✓] byoē

(=comme c'était beau ! --vraiment c'était beau)

é sèrtē[✓]

exprime l'accord après que l'interlocuteur a
démontré le bien fondé d'une chose :

ex. in foē[✓] pwē[✓] èste[✓] éé[✓] gvó[✓] pàr dú ta[✓] pàrèl-

é sèrtē[✓] -

(=il ne faut pas fatiguer à l'extrême les chevaux par du temps
pareil-- C'est juste)

sèrtènme[✓] est un synonyme du précédent adverbe, mais
son emploi est rare-

métō[✓] (=d'accord)

aphérèse de "admettons", cet adverbe est assez usité:

Il indique une concession de la part du partenaire dans une discussion :

ex. tú vú byé à toèr?--mètó

(=tu veux bien maintenant ? --d'accord)

ítèm (=soit)

semble marquer l'identité de vue entre deux interlocuteurs. Mais cet adverbe est relativement rare à Warloy.

swèt (=soit), par contre, est courant:

ex. tú vyé avoèk mí ?-- swèt (=tu viens avec moi ? -Soit)

pétèt (=peut-être)

ex. varó tú àl fèt dèc vilac ?- pétèt (=viendras-tu à la fête du village ? -peut-être)

--b) locutions adverbiales--

sã dut (=sans aucun doute)

conserve le sens de l'ancienne langue française:

ex. n. 'é vú tú kwèr ? --sã dut (= en veux-tu encore ? --bien entendu)

byé soèr (= bien sûr / je comprends)

ex. byé soèr k 'o' póre 'l vir (=bien sûr que vous pourrez le voir)

byé n étédú

est employé aussi avec ce sens.

-- c) l'adverbe syé

Il convient de réserver une place spéciale à cet adverbe très usité.

syé signifie "si", "mais si", "mais certainement"

^1 exprime une insistance:

ex. tú n vyé pwé avoèk mí ? --syé

(tu ne viens pas avec moi ? --mais si)

Quelquefois, il équivaut tout simplement à wé (=oui)

ex. tú l' fró ? --syé

(le feras-tu ? --Oui)

Sa répétition lui enlève cette valeur =

ex. syé ,syé 'j vú 'k tú 'l fwèz !

(=si, si, je veux que tu le fasses!)

--- 2) L'adverbe de négation --

Les formes de l'adverbe de négation sont réduites à =

no✓ (=non)

ex. o tú fê?- nô✓ (=as-tu faim ?-Non)

et à : èn - (=ne)

suivî de pó (=pas)

mí✓ (=afr. mie)

pwe✓ (=point)

NOTE -èn n'est jamais employé seul-

ex. j'èn vú mí 'd té eid (=je ne veux pas de ton cidre)-

A èn peuvent encore s'ajouter==

pú (= plus)

ex. j'èn vú pú bwèr (=je ne veux plus boire)

èk (=que)

(=ne ... que / seulement)

ex. j'èn prè k'e' mōrsyōe 'd pē (=je ne prends qu'un morceau de pain)-

Cas particulier -

" ne ... jamais "

est rendu de deux manières en patois =

èn ... jámwé =

ex. j'èn vú jámwé lí dir (=je ne veux jamais lui dire)

et èn ... mí jamwé

qui apparaît comme une forme de renforcement :

ex. j'èn vú mí jámwé lí dir -

Note- La forme mí peut encore "renforcer" : èn ... pú = j'èn vú mí pú bwèr - même sens que la phrase précédemment citée. Cependant, il y a une petite nuance qu'il est bon d'indiquer= dans la première phrase, on se borne à nier le fait- dans la seconde phrase, l'interlocuteur "se défend de vouloir boire" (il y a comme une protestation voilée)-

Remarque -Après voyelle, le è de èn s'efface : tù 'n vú mí l'fwèr (=tu ne veux pas le faire)

--- 3) L'adverbe d'interrogation---

Le patois de Warloy emploie pour l'interrogation des adverbes et des locutions adverbiales exprimant :

a) la manière

kme (=comment)

ex. kme k'ó fwèt vo' goéf ? (=comment faites-vous vos gaufres?)

b) la quantité :

kóbye (=combien)

ex. kóbye k'a' kút èl l'áfwrè ló ? (=combien coûte cette chose-là ?)

c) la cause

pòrkwé (=pourquoi)

ex. pòrkwé 'k tú t'e' fwé ? (=pourquoi t'inquiètes-tu ?)

d) le lieu

áyù (=où)

ex. áyù 'k tú rèst ? (=où habites-tu ?)

èd d'u (=d'où)

ex. èd d'u 'k tú vyé ? (=d'où viens-tu ?)

pàr u -(=par où)

ex. pàr u 'k tú pàs pur álé ányé ? (=par où passes-tu pour aller à Amiens?)

e) le temps

ká jù (= quand /quel jour)

ex. ká jù k'ó l vwéro méjé dé sùp ? (=quand le verrons-nous manger la soupe ?)

NOTE—ette locution adverbiale est composée des deux mots :ká(=quand) qui est un adverbe de temps ordinaire (cf. supra) et jù que nous considérons comme une espèce d'interjection--Comme nous l'avons déjà fait observer ká est employé dans les phrases affirmative et négative ,tandis que ká jù n'est usité que dans les phrases interrogatives .

'd pí ká (=depuis quand)

ex. 'd pí ká 'k t'ó finí 't mwéá'oe ? (=depuis quand as-tu fini ta moisson?)

Remarque I - Nous avons vu que dans toutes les phrases précédentes l'adverbe d'interrogation est toujours suivi de èk (=que), ce qui explique la construction directe (absence d'inversion)-

Remarque II - Ces adverbes (ou locutions adverbiales)peuvent tous s'employer à l'interrogation indirecte :

ex. in pú pó nu dir pòrkwé k'il l'ó fwé

(=pl ne peut nous dire pourquoi il a fait cela)

II -La préposition

Comme l'adverbe, la préposition se présente sous deux formes: la préposition simple et la locution prépositive.

En picard, comme en français, la préposition n'a pas de valeur indépendante. Elle ne s'explique que par les mots qu'elle unit.

I) Les prépositions simples--

Nous les étudions dans un ordre qui n'est pas forcément un ordre d'importance.

a' (= à)

Cette préposition introduit des compléments de circonstance, des compléments d'objet et des compléments du nom et de l'adjectif.

ex. èdmě o' z i rō a' vaděkūr (=demain nous irons à Vadencourt)

èl rú a' "wades" (=la rue aux près -Voir Thèse II-
Toponymie)

a' peut se combiner avec l'article défini masculin et féminin:

àc (=à le) -(=au)

ex. dōn a' mējé àc tcé!

(=donne à manger au chien)

al (=à la)

ex. cé fyū i' z i rō al fwēr (=les garçons iront à la foire)

Nous renvoyons au chapitre de l'article pour compléter ces quelques indications.

èd (=de)

introduit aussi des compléments de circonstance, d'objet, du nom et de l'adjectif.

ex. cé tēn pēm èd se gārde (=c'est une pomme de son jardin)

èd se combine aussi avec l'article défini masculin et féminin:

dèe (=de le) -(=du)

ex. bé 'c tcé dèe maréoé! (=regarde le chien du maréchal!)

le è tombe tandis que le d se soude à èe (=le)

dèl (=de la)

même phénomène phonétique: chute du è initial et combinaison avec èl=

ex. èj vō rakaté 'e kápoye dèl fām (=je vais racheter le chapeau de la femme)

Cependant la préposition èd est moins employée en patois qu'en français moderne parce que lorsqu'un nom est en apposition elle est souvent supprimée:

ex. èe fú se~ja~ (=le feu de la Saint-Jean)

On constate aussi l'absence de èd devant un complément de nom:

ex. dimée cé l' fèt driyèn (= dimanche ,c'est la fête d'Adrienne)

surtout quand il s'agit d'un nom propre de personne.

Par contre èd n'est jamais absent devant un nom propre de lieu :

ex. dimée o' z iro~àl fèt èd bwézyoe (=dimanche nous irons à la fête de Bazieux)

e~ (=en)

introduit les mêmes compléments que à et èd :

ex. ka' 'j su' retre il etwé e~larm (= quand je suis rentré il était en larmes)

dé~ (=dans

n'introduit que des compléments de circonstance)

ex. mòt dé~ té gèrnyé! (=monte dans ton grenier!)

dé~ se combine avec l'article défini masc. et fém. =

déc (=dans le)

ex. mèt té dèc tewé! (=mets-toi dans le coin!)

dél (=dans la)

ex. tuy èe pwèw dél yoe 'dvá fwèr té sup !

(=mêle le poivre dans l'eau avant de faire ta soupe!)

Note -On emploie bien souvent dé là où le français emploie

"au" = ex. o'sòm dèe mwé d'au (=nous sommes au mois d'août)

pùr (=pour) var. pòr

a sensiblement le même emploi qu'en français:

ex. èl pwèr cé pur èt teòt soèr (=la poire c'est pour ta petite soeur)

pàr (=par)

a le même usage qu'en français avec ,de plus, un cas

remarquable : synonyme de "pendant"

ex. i'vó àl kàe pàr nwi' (=il va à la chasse pendant la nuit)

Le picard conserve ici un usage de l'ancienne langue française.

pède (=pendant)

reste assez peu employé:

ex. rèst avoèk èl ,pède 'c tá lo' j'iré 'l teòer

(=reste avec elle ,pendant ce temps -là j'irai le chercher)-

avoèk ou avoé (=avec)

s'emploie sans le k final devant voyelle:

ex. i' z bátwé avoé e'fyú teó' mîl

(=il se battait avec un fils de petit Emile)

et avec le k devant consonne =

i' z pròmèn avoèk mè' tce'

(=il se promène avec mon chien)

Il est cependant des cas où la consonne k subsiste devant voyelle et où elle tombe devant consonne. Ce phénomène paraît assez complexe.

Dans les rares exemples où la préposition termine une phrase, le k est toujours absent :

ex. lí ,il étwé avoé (=lui ,il était avec)

Dans son Glossaire du patois de Démuin, Alcuis Ledieu relève aussi les deux formes: avoé et avoèk

mais ne donne aucune précision concernant l'emploi.

L'étude des variantes du mot dans L'Amiénois que nous faisons dans la partie consacrée au Vocabulaire nous conduit à la même observation alternance: présence du k final / absence du k final-

Un examen plus poussé nous conduirait peut-être à une conclusion intéressante et donnerait réponse à la question:

Quelle est la vraie forme picarde :avoé ou avoèk ?

Jusqu'à preuve du contraire, nous optons pour la première forme à cause de l'amenuisement de la finale, phénomène fréquent en phonétique picarde.

et aussi du maintien de l'hiatus, fait qui se produit plus souvent en picard qu'en français.

On se reportera, pour compléter cette recherche , à l'appendice des Mots invariables: "Formes et emplois du mot picard signifiant avec"

déryèr (=derrière)

se (=sans)

dpi' (=depuis)

ètèr (=entre)

sont des prépositions d'usage courant=

ex. o'z alé àl pèk se' vó fyú

(=vous allez à la pêche sans votre fils)

ex. i' s'ási ètèr doé s' fàm é pí s'fil

(=il s'assied entre sa femme et sa fille)

La préposition ètèr offre cette particularité d'être toujours suivie de l'adjectif numéral doé (=deux).

Nous reconnaissons encore là le souci de précision du patois.

-- 2) Les locutions prépositives--

a) Les composés de a' :

a' fore èd (=à force de)

ex. a' fore èd tiré dsú 'lkòrd àl kàs

(=à force de tirer sur la corde elle casse)

pàr rapòrt a' (=à cause de)

ex. cé pàr rapòrt a' lí kèj n'é ryé dí (=c'est à cause de lui
que je n'ai rien dit)

a' koèz èd (même sens) est moins employé-

ex. il étwé lo' a' koèz èd sè fyú (=il était là à cause de son
fils)

b) Les composés de èd :

èd sù(r) (=dessus)

ex. mé té pu 'd sù 'l tàp (=pose ton pot sur la table)

Quelquefois le r se fait sentir à la finale:

ex. pòz èl lé 'd sùr lí (=pose-le sur lui)

C'est par pure raison d'euphonie, quand la langue éprouve le besoin d'établir un équilibre des sons dans la phrase.

Remarquons que le mot, devenu adverbe et employé à la fin d'une phrase, ne prend jamais le r = pòz èl lé dsú ! (=pose-le dessus!)

èdsu (=dessous)

quelquefois : èdzu

ex. mé té pyé 'dsu 'l tàp !

(=mets ton pied sous la table!)

èdsù(r) et èdsu (var. èdzu) s'emploient très souvent pour sur

et sous qui n'ont d'ailleurs pas d'autre traduction en picard. C'est ce qui peut expliquer la présence du r dans èdsùr (par contamination ?)

dèdsú (=de dessus)

ex. èrtir té pyé dèdsú 'ltàp ! (=retire ton pied de dessus la table)

dèdzu (=de dessous)

ex. élyoèf èt mè dèdzu 'e tónyoe, tú vo' t'afolé!

(=enlève ta main de dessous le tonneau, tu vas te

o' lō d' (=au cours de)

ex. è t òm lō i' n fwé ryé o' lō dèl smèn (=cet homme-là ne fait rien
au cours de la semaine)

--- c) la locution prépositive = mo' d' (=chez)

En picard , comme en wallon, la préposition française "chez" est
rendue uniformément par :

mō + èd = mo' d'

qui sous-entend "à la maison de " - mō étant à mansio, ce que "chez"
est à casa-

Pourtant la préposition èd est absente devant un nom propre
de personne=

ex. il é mō lúsi kósé (=il est chez Lucie Caussin)

Ceci rejoint ce que nous expliquions précédemment:

L'absence fréquente de èd entre le terme complété et le complé-
ment.

Comparons avec la construction:

il é dèl mwézo lúsi kósé (=il est dans la maison de Lucie C.)

Le patois apparaît donc bien comme une langue conservatrice:

C'est ce que nous avons toujours en ancien français =

ex. li feme aussi Mahiu l'Anstier

ki fu feme Ernoul de le porte... (Adam le bossu-

Le Jeu de la Feuillée-vers 296/97)-

Remarque - On comparera "èl mwézo papà" (=la maison de papa)
avec èl mwézo dèc pèr - èl mwézo 'd mè pèr -
et même =èl mwézo 'd mè papà -

C'est là un cas-limite où "papa" est assimilé à un nom
propre - Dans la dernière phrase la présence de l'adjectif
possessif interdit la suppression de èd (ou 'd) -

--- d) Les composés de è -

è oé d' (=en haut de)

ex. agrék té è oé dèl vwétùr (= monte en haut de la voiture!)

è pùs èd (=en plus de)

ex. è pùs dèc ratyoe , tu prèdró 'e lúcé! (=en plus du râteau , tu
prendras la bêche)

è trávèr èd (=à travers)

ex. pùr alé àl mwézo tú pásró è trávèr dèc ká

(=pour aller à la maison, tu passeras à travers le
champ)

e) composés divers -

tù kòt (=contre)

ex. i' rèsst étápi' tù kòt èl pòrt

(=il reste appuyé contre la porte)

tù pré 'd (=près de)

ex. mé 'c l'utyú tù pré dèl kayèl !

(=mets l'outil près de la chaise !)

èdvā (=devant)

ex. i'nyávwé pèrson dvā lí

(=il n'y avait personne devant lui)

suivi d'un nom-

Quand èdvā est suivi d'un verbe à l'infinitif, le sens n'est plus "devant" mais "avant" :

ex. èrmú 'l butèl èdvā vèrsé á bwèr !

(=remue la bouteille avant de verser à boire)

Remarque -En picard, la locution prépositive èdvā, signifiant "avant" n'est jamais suivie de èd.

pàd vā (=par devant / devant)

ex. mèt té pàdvā! (=mets-toi par-devant!)

pàdvā remplace très souvent èdvā (=devant) en picard :

ex. mèt té pàdvā 'e fyú !

(=mets -toi devant le fils!)

dèdvā (=de devant)

ex. èrtir èl tàb dèdvā 'l fàm!

(=retire la table de devant la femme!)

0000000000000000000000000000

III- La conjonction .

Comme en français, nous distinguerons, dans notre étude, la conjonction de coordination et la conjonction de subordination.

I) La conjonction de coordination.

a) conjonctions simples-

pi (=et)

qui est certainement l'une des plus courantes.

Le patois, en effet, comme la langue populaire, l'emploie bien plus souvent que le français:

ex. ó z étwám lá bó, hí pi lí (=nous étions là-bas, lui et moi)

Dans la narration d'un fait pi revient continuellement, sans nécessité pour l'intelligence de la phrase:

ex. j'í y étwé pi'adjút ,pi j'í dízwé kwé kó frō sã lí, pi...
(=j'y étais, Auguste aussi et je lui disais que ferons-nous et...)

De telles phrases perdent toute leur saveur quand elles passent du picard au français.

mé (=mais)

est employé avec les mêmes nuances qu'en français:

ex. j'í varé mé tú sé j'en rèstré pó lōtã
(= j'y viendrai mais tu sais je ne resterai pas longtemps)

spédé (=cependant)

marque la concession-

ex. in méj pwé spédé il ó fē (=il ne mange pas, cependant il a faim)-

alors (=alors)

exprime la succession:

ex. alors ,kwè k in n 'é ? (=alors qu'est-ce qu'il en est?)

dōk (=donc)

est très rarement employé dans la langue; la conjonction marque la conséquence : ex. tu'n dí ryē ,dōk tu'n n'ó (=tu ne dis rien, donc tu en as)

On entend beaucoup plus souvent des phrases de ce genre :

tu'n dí ryē e è k'tu'n n'ó.

C'est seulement quand dōk ne peut être remplacé par un mot équivalent qu'on l'emploie en Amiénois.

b) locutions conjonctives-

é pí (= et puis / et)

remplace pí dans de nombreux cas:

ex. o'z ávô vù 'e t òm é pí sê frèr

(=nous avons vu l'homme et son frère)

vló pòrkwè k (=c'est pourquoi)

ex. o' sòm éjlé vló pòrkwè k 'ó nu kófo (=nous sommes gelés, c'est pourquoi nous nous chauffons)

u byé (= ou) marque l'alternative :

ex. éé tí kí kméd u byé mí ? (=c'est toi qui commandes ou moi ?)

d'è'koé ... d'è'koé (=tantôt...tantôt)

ex. o' l vwé d'è'koé de'cé rú , d'è'koé de' éé ká

(=on le voit tantôt dans la rue , tantôt dans les champs)

mais on peut avoir aussi : d'è'koé o' l vwé de' éé rú , d'è'koé de' cé ká (le picard n'obéissant pas à la même rigueur de construction que le français)-

tutfwé (= toutefois)

marque la concession:

ex. in n 'étwé pwe djé , tutfwé on vwéyé ryé

(=il n'était pas réjoui, toutefois on ne voyait rien)

--- 2) La conjonction de subordination-

a) conjonctions simples-

èk (=que)

est de beaucoup la plus courante-

ex. èj dízwé 'k i' z tèe (= je lui disais de se taire)

kòm (=comme)

marque surtout la comparaison:

ex. il é grā kòm se'pèr (=il est grand comme son père)

Dans ce cas, la subordonnée est presque toujours elliptique-
et quelquefois la cause :

ex. kòm t'é lo' in fwé pú ryé (=comme tu es là , il ne fait plus rien)

Mais la conjonction est souvent remplacée , dans une phrase semblable, par : pàs k' (=parce que)-Voir plus loin-

ou encore par : pis k' (=puisque)

ex. pis k' o' z èt lo' o' z alé m'édyé (=puisque vous êtes là , vous allez m'aider)

- b) locutions conjonctives -

dú mómě k' (= du moment que)

ex. dú mómě k'ó n'e parlé pwé, i n'uf pó s'búk (=du moment que vous n'en parlez pas, il n'ouvre pas la bouche)-

àmzùr k' (=au cas où)

ex. j'èm é myú t'èl dir ànzùr k'i vyéc (=j'aime mieux te le dire au cas où il viendrait)

ě ká k' est un synonyme (=au cas où) qui s'emploie avec une égale fréquence:

ex. ěj t'èl don ě ká k' i t'èl l'èdmádrwé
(=je te le donne au cas où il te le demanderait)

Mais, comme tous les synonymes, les deux locutions ne sont pas interchangeables.

Dans le second exemple, il serait possible d'employer:
àmzùr k'-

Dans le premier exemple, ě ká k' irait mal.

Remarquons, d'autre part, l'emploi possible d'un subjonctif après àmzùr k'. Le fait est plus rare avec ě ká k'.

pědě k' (=pendant que)

ex. pědě k'i měj in kòz jamwé (=pendant qu'il mange il ne parle jamais)

mais le patois préfère 'l tá k', qui a le même sens:

ex. 'l tá k'i měj in kòz jamwé-

jùsk'a tá k' (=jusqu'au moment où)

ex. jùsk'a tá k'i vyéc ěj rěstré ló

(=en attendant qu'il vienne, je resterai là)

tá d' (=bien que) implique une concession:

ex. tá d'mód k'i n yávwé dé l 'l'égliz, il ō finí par rětré

(=bien qu'il y eut du monde dans l'église, ils ont fini par entrer)-

ětėdú k' (=attendu que)

ex. il iró ětėdú k' s'fyú ilí vo' (=son fils y allant, il ira)

vù k' (=vu que)

a sensiblement le même usage que la locution précédente. Elle est plus employée en patois qu'en français:

ex. i n iró pó àl fwèr vù k' s'pèr il é mòr

(=son père étant mort, il n'ira pas à la foire)

ka' t cé 'k (=quand)

ex. ka' t cé k'a vo' bye' o'n'o' pwé 'd mové sa' a's'fwèr

(=quand tout va bien, il n'y a pas lieu de s'inquiéter)

NOTE- ka (=quand), en effet, est rarement employé seul;

le patois a toujours tendance à recourir à la forme d'insistance, par souci de précision. Nous avons déjà plusieurs fois signalé cette particularité qui appartient aussi à la langue populaire.

én fwé k'

a plusieurs sens =

du moment que ==

ex. én fwé k'o'n n'avô eé tut! (=du moment que nous en avons, tout va bien)

sens très voisin = du moment où-

-pourvu que =

ex. én fwé k'on sòm pò sa', kwèr !

(=pourvu que nous ne soyons pas sans !)

- én fwé k' peut revêtir une valeur causale et se traduire par:

parce que =

ex. én fwé k'il é soé on pú pú lí kózé

(=parce qu'il est saoul, on ne peut plus lui adresser la parole)-

tutfwé k' (=pourvu que)

- synonyme alors de én fwé k' -

ex. tutfwé k'in vyèh pwé nù z ébété par nwi' !

(=pourvu qu'il ne vienne pas nous ennuyer cette nuit)-

CONCLUSION-

L'étude des conjonctions et en particulier celle des locutions conjonctives de subordination révèle une réelle complexité quant au sens précis qu'elles peuvent avoir.

Nous ne prétendons pas avoir été complet par cet examen purement écrit. Quoi que nous fassions, il manquera toujours la possibilité d'apprécier le "ton" avec lequel les diverses phrases, que nous donnons en exemples, sont prononcées. Seul un enregistrement sonore pourrait être capable de faire sentir avec netteté les nuances contenues dans én fwé k' et tutfwé k', pour ne mentionner que les locutions les plus significatives.

8.

IV- L'interjection .

L'interjection joue dans la phrase un rôle tout à fait particulier. A la différence des autres mots invariables, elle se suffit bien souvent à elle-même. C'est la raison pour laquelle nous l'étudierons suivant un plan qui ne sera pas le même que pour les autres catégories de mots: "interjections et locutions interjectives". Nous jugeons plus intéressant de les classer par rapport à leur emploi, si bien que le chapitre pourrait fort bien relever d'une rubrique "Vocabulaire".

I) Les interjections à l'usage des hommes.

Nous commencerons par les interjections employées couramment dans la vie quotidienne pour terminer avec celles qui ont un usage plus restreint=

a) les saluts et les appels-

bojur (=bonjour)

se dit depuis le matin jusqu'en fin d'après-midi. D'une façon plus familière, quand l'interjection ne sera pas suivie du nom de personne (prénom ou nom de famille), on dira :

bojur, bojur ! (interjection répétée)

sálu!

a sensiblement le même usage, mais il y a dans ce mot un échange de politesse nettement plus relâchée et aussi plus rapide.

bóswèr (=bonsoir)

se dit à la tombée de la nuit quand on se rencontre ou quand on se quitte.

bwèn jorné (=bonne journée)

se dit seulement quand on se quitte, le matin.

Après le diné (=repas de midi) on entend parfois :

bwèn apré midi ! (=bonne après-midi)

Quand on se quitte le soir, et plus particulièrement lorsque la personne doit veiller assez tard, on dit :

bwèn swéré!

On rapprochera l'interjection de l'expression : alé al swéré, qui signifie "se rendre chez quelqu'un qui reçoit plusieurs villageois ayant coutume de se réunir pour causer, se raconter des histoires du pays et boire une "bístul" (=tasse de café)". Ajoutons que cette habitude ne subsiste à Warloy que chez les vieux.

Quand on se quitte ,à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit ,on dit :

adé!

qui signifie littéralement "adieu",mais qui n'a pas la même acception en patois qu'en français.

On peut se dire "adé" et se revoir une heure plus tard;le mot équivaut donc à un simple "au revoir".

ada ,qui a le même sens,ne s'emploie qu'avec les enfants.

a'rvwèr (=au revoir)

est relativement peu usité.

a'la'rvwéyùr(=au revoir)est une expression vieillie, employée avec une nuance plaisante.

o's'èrvwéro (=on se reverra/ à bientôt)

s'emploie quand on se quitte avec l'espoir de se revoir assez vite parce qu'une affaire reste en suspens entre les deux interlocuteurs.

Pour attirer l'attention de quelqu'un ,les interjections les plus caractéristiques sont :

èpl (appel brutal,comme en français)

bé ! (=regarde) peut revêtir les nuances les plus diverses,suivant le ton avec lequel on la prononce:

Depuis le simple appel pour attirer le regard:

ex. bé,té fyú kí jú! (=regarde ,c'est ton fils qui joue)

jusqu'à l'impatient bé! bé! (interjection répétée)

qui tend à mettre en garde une personne menacée par une voiture ou un obstacle qu'elle n'a pas prévu,

ou à attirer le regard sur un être ou une chose qui va disparaître très vite du champ de vision :

ex. bé! bé! le yoèf ,a' l'ètré dèmc bó(=regarde ,regarde,

le lièvre ,à l'entrée du bois)

Dans la conversation on use couramment de : du k'

qui est difficilement traduisible en français. Cette interjection permet à celui qui l'emploie d'être sûr que ce qu'il dira ensuite sera entendu :

ex. du k't'ó kwèr fé?

(=est-ce possible que tu aies encore faim?)

NOTE-Il y a tout lieu de penser que du k' résulte de la locution adverbiale correspondant au français "d'où " + "que".Il va de soi que l'interjection a vidé le mot de sa substance primitive.

ju k' s'emploie concurremment avec du k'

NOTE- Cette interjection (ou plutôt locution interjective) provient de ju + èk. Notre regretté collègue Robert Emrik a tenté de retracer l'historique de jou dans un article intitulé : "La particule interrogative jou" (Nos Patois du Nord -n°15 -juillet 1966 -janvier 1969--pp.2-5). On se reportera à ce texte ainsi qu'au chapitre de l'adverbe(-3) l'adverbe d'interrogation : kā ju.)

avec ! (=avance !)

èrtèul ! (=recule), èrtir t ! (= retire-toi !)

sont des appels pressants destinés à mettre en garde ou à exhorter; ce sont presque des ordres.

b) expression de divers sentiments --

Nous rangeons sous ce titre toutes les interjections qui sont proférées non plus sous le signe de l'idée mais sous celui du sentiment qui peut être plus ou moins intense.

1) l'approbation --

wé ! (=ouais), déformation de "oui", marque une approbation mêlée de réserve.

syé ! marque l'approbation catégorique.

2) l'appréciation-

tā myú (=tant mieux)

marque que l'on s'associe par la joie à un heureux événement.

ex. i'n'épó tró 'rkra--

ta myú, apré e' travàl parèl

(=il n'est pas trop fatigué- Tant mieux après un pareil travail)

tā pìr ! (=tant pis).

appréciation fataliste-

3) la négation-

né ! (=rien à faire!)

altération de "non" -marque le refus catégorique-

Peut aussi être répétée =né ! né ! --il n'en est pas question!

4) la surprise-

La gamme est ici plus variée :

a ! (=ah!) avec toutes les nuances du français-

o ! (=oh!) de même-

kwè k eé ! (=quoi!)

marque la très forte surprise , mêlée souvent de désapprobation-

bé e mólé! (littér. "regarde un peu")

exprime une surprise mêlée de curiosité -

ex. bé e mólé il o tut étalé a tèt

(=regarde un peu , il a tout étalé à terre)

bé ló cé tüt! (=c'est la fin de tout!)

exprime la surprise en même temps que la très vive impression de l'irréversible = bé o z i sòm (=on y est) a sensiblement le même sens.

5) la douleur -

douleur physique = o (=oh !)

douleur plutôt légère =

o!èl yoé al é koéd (= oh! l'eau est chaude)

ay! (=aie)

très souvent la douleur aigüe-

ay ! est un synonyme +

La douleur aigüe et prolongée se traduit par :

des ay ya' yà répétés,

entremêlés de o! et d'autres sons variés suivant les individus.

Notons que ayayay forme locution interjective et qu'un sujet à Fréchencourt (point des 18 des enquêtes) l'emploie couramment avec le sens inattendu de "je pense bien"-

douleur morale =

les locutions sont nombreuses:

kèl áfwèr ! (=quelle affaire!)

qui peut être une simple constatation douloureuse et passagère ou l'expression d'une peine plus profonde et plus durable.

ké mizèr ! (=quelle misère!)

et ké máloer ! (=quelle malheur !)

expriment toujours quelque chose de grave.

a'ké mizèr ! (=ah! quelle misère!),

a'ké máloèr ! (=ah! quel malheur !)

mé ké maloer ! (=mais quel malheur !)

sont des variantes où la douleur se lit plus intense.

Elle atteint son paroxysme avec =

a' mizèr dé dyú ! (=ah! misère de Dieu !)

ex. a! mizèr dé dyú ! èl tèt al é pásé!

(=ah) misère de Dieu ! la petite est morte !)

6) le mécontentement et la colère-

C'est malheureusement un sentiment qui existe trop souvent chez nos paysans comme chez les hommes en général.

-le simple mécontentement :

Nous avons déjà vu certaines interjections(ou locutions) marquant la surprise et pouvant laisser percevoir en même temps le mécontentement .Ajoutons :

bùk ,sans équivalent précis en français et qui s'emploie pour faire peur aux enfants:

ex. gàr a' ti' si' tu brœ ! buk! (=attention à toi si tu bouges -tu sais !)

Dans mon enfance ,ma grand'mère maternelle me disait souvent quand je n'écoutais pas ses recommandations : buk èd nõ dé z oé!-
du flä !

sans correspondant exact,marque très nettement l'impatience et peut être considéré comme un juron(très courant à Warloy);

jurons atténués : nõ dé z oé !(cité dans l'exemple ci-dessus)-
nõ dé z ru

où le nom de Dieu est dissimulé-

ex. nõ dé z oé!tu'vó finìr(=N.de D.,tu vas cesser !)

la colère: du bré !

et mo' d'bré!

dont la grossièreté est telle que nous préférons laisser au lecteur le soin de traduire .(cf. ancien français "bran","bren")

La colère s'exprime encore par des jurons :

bwé dyú !(=bon Dieu!)

nõ dé dyú !(=N.de D.)

kré nõ dé dyú ! ;où kré ,aphérèse se "sacré" joue un rôle de renforcement.

Nous ne jugeons pas indispensable de traduire ces locutions en français.On est capable ainsi d'en apprécier toute la force et la variété.

L'homme ,en état d'énervement, a besoin de trouver sans cesse un vocabulaire nouveau pour apaiser son excès de vitalité.Il éprouve une secrète jouissance dans l'usage d'imprécations de templier dont on ne soulignera jamais assez toute la saveur.

eé dyú !

mil dyú !

cé milyàr dé dyú !

mil tònèr!

tònèr dé dyú !

kré tònèr !

et toutes celles qui ne figurent pas ici...

c) Les onomatopées plaisantes--

Elles sont très nombreuses en patois. La place dont nous disposons dans ce chapitre nous oblige à n'en citer que quelques-unes à titre d'exemples :

bèrdik!bèrduk !

est une exclamation poussée lorsqu'on entend le bruit de quelqu'un qui frappe sur un meuble ou qui ferme violemment une porte ou bien encore qui donne des gifles.

pátápuf !

intraduisible--

pour rendre le bruit d'un corps qui tombe en produisant un son mat.

pátátrá!

avec cette interjection, le bruit de l'objet ou de la personne qui tombe produit un son moins étouffé.

puf!

est une variante atténuée de pátápuf!

pàf

traduit le bruit de quelque chose qui tombe en produisant un son sec et bref.

píf !

c'est le coup de fusil.

--2) Les interjections à l'usage des animaux--

ou : la langue commune des hommes dans leurs rapports avec
les animaux -

Nous prétendons donner ici un aperçu de cette importante question. Pour chaque animal domestique existe un ensemble de mots bien caractérisés. Nous groupons les animaux par ordre d'importance suivant la place qu'ils occupent dans la vie de l'homme.

a) les chevaux--

C'est un rapport journalier et permanent que le paysan entretient

avec les chevaux .Si l'usage du tracteur tend à faire disparaître cette communion,il serait faux de croire que le laboureur dédaigne l'animal qui fut si longtemps son premier serviteur.Chaque cheval a son nom et obéit à un certain nombre de signaux bien coordonnés.

L'animal connaît toujours parfaitement son nom et dresse l'oreille quand il s'entend appeler.

Quand on veut faire avancer un cheval au repos,on emploie l'interjection:

ú! ou yú!

suivi quelquefois du nom de l'animal quand il est seul au trait.

Pour l'arrêt=

ó/ou:yó!

Pour la direction à droite= é i! é i! plusieurs fois répétés en accompagnant la parole de coups saccadés et rapprochés sur le mors par l'intermédiaire des rênes.

Pour la direction à gauche =

dja! ou qjo!

L'interjection peut être répétée plusieurs fois si l'animal n'obéit pas aussi bien qu'on le désire,mais toujours en marquant un temps et en tirant sur les rênes sans ramener à la position normale avant la fin de la manoeuvre.

La marche arrière est commandée par =

áryèr! áryèr!

ou : rteùl! rteùl!

On se met pour cela devant le cheval et on le tient par la bride. Les interjections sont proférées jusqu'à complet achèvement de la manoeuvre.

Nous ne placerons pas ici tout ce que l'imagination du paysan apporte;il existe encore une légion d'interjections où la présence des jurons les plus savoureux n'est pas exclue.

-- b) les chiens-

La familiarité avec le chien,si elle n'est pas entretenue par un contact aussi intense qu'avec le cheval,n'en est pas moins grande.

Le chien de berger est ,avec le chien de chasse,celui qui a le plus de relations avec le maître.

Chaque berger a son vocabulaire particulier d'interjections accompagnées presque toujours de signes très rapides étant donné les

exigences de la besogne confiée au chien.

Nous ne pouvons ,dans ce chapitre,entrer dans de tels détails.

A tous les chiens ,on dit =

kuc! ou kueé!

quand on veut que la bête se tienne tranquille.

L'appel ordinaire ,quand elle s'éloigne ,est =

ici !

ou vyé ici!

On ajoute quelquefois le nom.

Au chien de chasse,on dit :rapôrt !

dès que le gibier a été recueilli dans la gueule du chien.

Quelques chasseurs disent :

cère! cère!

pour exciter l'animal dans sa besogne.

Enfin,comme pour le cheval,l'imagination fait le reste et c'est souvent un véritable répertoire de mots ou de pseudo-mots -toujours à caractère interjectif- que l'on pourrait recenser si les loisirs nous permettaient de vivre assez longtemps auprès d'un vieux chasseur ou d'une "mémère" à chiens.

---c) Les chats---

Les chats nous conduisent aux mêmes observations.Remarquons seulement que les chats ne sont pas traités dans les fermes avec les mêmes égards que les chevaux et les chiens.

De plus ,certains chats peuvent ne pas avoir de nom parce que leur naissance passe assez souvent inaperçue.

Pour les appeler ,on dit = ni!..ni!

ou mimîn ! mimîn!

Si les chats sont souverainement dédaignés dans les fermes picarde où ils ne sont bons qu'à détruire rats et souris,ils reçoivent de la part de "vieilles rentières" célibataires ou veuves des marques d'affection qui compensent largement cette injustice.Là encore ,un vocabulaire (différent de celui de l'écrivain Colette) existe.Il diffère assez peu de celui des chiens(petits chiens surtout).L'élément affectif est sûrement plus grand,car nous savons qu'avec les chats tous les excès sont permis :depuis le dédain le plus complet jusqu'à la cajolerie la plus mièvre.

d) les vaches--

Précieuses auxiliaires, les vaches sont pourtant menées avec assez peu de ménagement dans nos campagnes.

Pour les faire avancer, on leur tape sur le dos en disant = u'! et en ajoutant leur nom quand la fermière a suffisamment de tendresse pour leur en donner un.

ó! est employé encore pour les faire arrêter ou pour les inviter à se calmer si elles agitent un peu trop leur queue...

e) les porcs-

On n'éprouve le besoin de les appeler que lorsqu'on leur donne à manger. On dit :

kóteó ! kóteó !

Là se borne la familiarité avec cet animal.

f) les poules --

Elles sont surtout l'objet de sollicitude de la part de la fermière qui les appelle ainsi pour leur donner le grain :

kòt !...kòt ! ... kòt !

ou bien encore : téut !...téut ! ... téut !

Il est bon de rappeler que la poule kódac et que le cri du coq en patois est : kókiyakó !

Dans certains villages de l'Amiénois cette onomatopée sert à désigner l'animal (Voir les Tableaux de Vocabulaire)
au mot : coq

L'appel employé pour les poules est une onomatopée aussi.
Leur cri, quand elles viennent de pondre, est :

kòt...kòt ...kòt... kódac

d'où le verbe kódacé

Pour inviter les poules à rentrer dans le poulailleur, le soir, et à se placer sur le perchoir, on dit parfois :

juk !...juk ! ...juk !

(Voir le Lexique au mot jutewèr)

Pour les poussins, on emploie aussi le cri qu'ils profèrent pour les appeler, mais, comme tous les "jeunes", ils se montrent beaucoup moins obéissants!

pyú!..pyú!... pyú !

ou : kŵí !...kŵí !... kŵí!...

Ce chapitre ne peut pas prétendre épuiser cette importante question des interjections qui débordent du cadre étroit de la Morphologie pour devenir une véritable recherche de Vocabulaire.

On pourrait encore passer en revue dans une étude qui voudrait être exhaustive toutes les interjections employées pour les autres animaux de la basse-cour(dindons,oies,pigeons etc...)et même pour quelques bêtes des champs et des bois.

Ce travail exigerait une longue accoutumance avec des paysans réfléchis et très expérimentés.

o

0000000000000000

SYNTAXE du PATOIS

- Généralités-

Nous ne pouvons prétendre faire une étude sérieuse du patois en passant sous silence sa syntaxe ,c'est à dire l'utilisation dans la phrase des formes que nous venons d'examiner en détail.

Il est évident que la syntaxe du patois de Warloy ne diffère pas du tout au tout de la syntaxe du français ; dans de nombreux cas elle rejoint celle de notre langue nationale.

C'est donc surtout sur les tournures et emplois particuliers qu nous porterons notre attention.

Nous partageons notre chapitre en deux grandes parties:

- les groupes dans la proposition
- les fonctions dans la proposition-

1) Groupes dans la proposition-

A-Groupe du verbe -

Comme en français ,le groupe du verbe comprend le verbe et son déterminant:l'adverbe.Nous avons étudié ce mot invariable aussi bien au point de vue de son emploi qu'au point de vue de sa forme dans la partie :Morphologie du patois.Nous n'examinerons donc ici que le verbe dans les formes (active,passive et pronominales)sont maintenant connues mais dont nous ignorons l'emploi.

a) Emploi des modes-

L'indicatif est le mode du fait réel.

ex. èj mörre (=je mourrai)

Le subjonctif est le mode du fait voulu.

ex. pörvü k i'vyée! (=pourvu qu'il vienne!)

Le conditionnel a le même usage qu'en français ,à savoir: mode du fait dont la réalisation est soumise à une condition,mais ce mode se substitue d'office à l'imparfait de l'indicatif après "si", c'est à dire dans une phrase qui renferme une condition.

C'est ce que nous appellerons le "conditionnel picard":

ex. èj srwé kôté ~~si~~ j pörwé 'l pren

(=je serais content si je pouvais le prendre)

Au XVII^e siècle, on met ordinairement le conditionnel après "si" pour marquer une supposition.

C'est ce que nous avons dans "L'Avare" de Molière (Acte III, scène VII) quand Marianne donne la réplique à Harpagon:

"... et que si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurois pas moins..."

Ce n'est pas la seule fois où nous observons des similitudes entre le picard moderne et l'ancienne langue française ou le moyen français.

De nos jours, cet emploi du conditionnel en français est conservé dans le langage.

Autres cas notables :

Après la loc. conj. amzùr k' (littér. à mesure que) nous avons parfois le conditionnel :

ex. amzùr k'i' varwé

(=au cas où il viendrait/de peur qu'il ne vienne)

à côté du subjonctif = amzùr k'i' vyëe

:::La phrase française "je croyais que tu serais venu"

peut se prendre de deux manières dans le picard de

Warloy :

--j'avwé édé 'k tu srwé vnu

où le conditionnel arrive normalement

et :: j'avwé édé 'k tu t'ẽ fu vnu (littér. j'avais idée que tu t'en fus venu)

où l'on a recours à une forme verbale insolite, correspondant à un passé antérieur en français-

Il est curieux de constater que ce temps n'existe pas en picard. S'agit-il d'une survivance de l'ancienne langue ?-

--Les autres modes n'appellent aucune remarque spéciale-

b) Emploi des temps -

Indicatif présent:

aucune différence essentielle avec le français.

Imparfait : Ce temps englobe la valeur des deux temps : imparfait et passé simple, le second n'existant pas en patois.

passé composé : même qu'en français-

passé surcomposé: Ce temps exprime une action entièrement accomplie mais antérieure à une autre action exprimée par le passé composé.

ex. ka j'é yoé fini 'd trèr, j'é fwé cé lityèr

(=quand j'ai eu fini de traire, j'ai fait les litières)

plus-que-parfait : Ce temps prend la valeur des deux temps français: plus-que-parfait et passé antérieur.

Le plus-que-parfait surcomposé est au plus-que-parfait ce que le passé surcomposé est au passé composé.

ex. après k'il avé yoé di 'l lô, in n avé du rgré

(=après qu'il avait eu dit cela, il en avait du regret)

futur simple = même valeur qu'en français-

futur antérieur = idem

Le futur surcomposé exprime une action future entièrement accomplie mais antérieure à une action exprimée par le temps précédent

ex. ka t il éro fwé 'l lô, il éro fini tu e'traval

(=quand il aura eu fait cela, il aura fini tout son travail)-

Le subjonctif présent est employé comme en français, mais pour les auxiliaires avèr et èt, il faut considérer ceci =

La présence d'un imparfait réduit presque à néant l'emploi du présent =

ex. in vù pwe k'ó z uéoc frwé

(=il ne veut pas que nous ayons froid)

ex. èdmé i' foé kèj fuc èlvé a' bon oèr

(=demain il faut que je sois levé de bonne heure)

Le plus-que-parfait a la même valeur qu'en français et s'emploie aussi dans tous les cas où nous avons:

le subjonctif passé et le conditionnel passé (2e forme) -- temps inexistants en patois --

Le plus-que-parfait surcomposé exprime le complet achèvement d'une action -

Conditionnel présent = emploi habituel du français

+ remplacement de l'imparfait de l'indicatif
(cas étudié ci-dessus)

passé II ou surcomposé = exprime le complet achèvement de l'action-

ex. si j'érwé yoé kméé pu' tó j'érwé fini a' l'oèr k'il é

(= si j'avais eu commencé plus tôt, j'aurais fini maintenant)

Les temps de l'impératif, de l'infinitif et du participe n'appellent aucune remarque spéciale.

En guise de conclusion ==

--Emploi du participe passé avec áwèr :

dans la conjugaison active:
les temps composés de presque tous les verbes

dans la conjugaison passive:
comme auxiliaire de èt (aux temps composés et surcomposés)

--Emploi du participe passé avec èt

-dans la conjugaison active de quelques verbes isolés (cas exceptionnels)-

- dans la conjugaison passive ==à tous les temps-

- dans la conjugaison pronominale=
aux temps composés et surcomposés-

B -Groupe du nom---

Nous étudierons d'abord les déterminants du nom:

l'épithète et le complément du nom-

I) l'épithète-

C'est un adjectif qui se place tantôt avant tantôt après le nom:

ex. il ó e' tee nwèr (= il a un chien noir)

Quand l'adjectif est placé avant le nom, des problèmes de phonétique syntaxique se posent. Nous avons d'ailleurs déjà eu l'occasion de la signaler (se reporter au chapitre de l'adjectif qualificatif dans la partie :Morphologie)-

Deux cas se présentent :

Le nom commence par une consonne=

ex. eé t e' teó garò (=c'est un petit garçon)-aucune difficulté-

Le nom commence par une voyelle =

dans ce cas, la consonne qui termine l'adjectif tend nettement à se séparer de l'adjectif pour se souder au nom:

ex. én bla' k épeñ (=une épine blanche)

Si l'adjectif est terminé par une voyelle, il se produit un hiatus qui subsiste au singulier:

ex. é tco' éfa (=un petit enfant)

e' gró òm (=un gros homme)

au pluriel la liaison s'opère :

ex. dé teó z éfá (= des petits enfants)

Note-L'usage apprendra qu'un certain nombre d'adjectifs se placent toujours avant le nom en patois. C'est le cas de blāk devant épén (il faut sans doute voir là une influence germanique)-

2) Le complément de nom-

Son emploi appelle quelques remarques parce que le patois ne l'introduit pas toujours à l'aide de : èd (=de)

ou de : a (=à)

La construction est toujours directe, comme en ancien français, lorsque le complément est un nom propre (de personne)-

ex. rét dēl mwézo matild ! (=entre dans la maison de Mathilde)

parfois aussi avec un nom commun (monnaie)=

en pyèe vé su (=une pièce de vingt sous)

Lorsqu'on veut insister sur l'idée de possession, le patois a recours à a là où le français use de "de":

ex. zé l'vwétur a teó djúst (=c'est la voiture de petit Auguste)

Remarque -On marque encore la possession par simple juxtaposition, comme dans ce blason populaire de Liéramont (Vermandois)=

a lérámō zé fām loé kmis al pás á loé kótrō

(littér. à Liéramont les femmes leur chemise elle passe à leur jupon) soit, en français correct =les femmes de Liéramont ont une chemise qui dépasse leur jupon -

C'est le recours au possessif loé qui éclaire le sens.

II -les fonctions dans la proposition (ou la phrase)-

Nous examinons ici les particularités que nous révèlent les fonctions des mots dans les propositions (ou les phrases)

A-Le double-sujet-

Par souci de précision, le patois reprend toujours, à l'aide d'un pronom personnel, le nom qui joue le rôle de sujet dans la phrase

ex. zé jé i sō dē nō gardé (=les gens sont dans notre jardin)

Cette règle s'étend aux pronoms de toute nature:

ex. èc tí kí vye i pú 'n n 'ávèr

(=celui qui vient peut en avoir)

sauf avec le pronom personnel lui-même =

ex. i'n sō pwé grámé 'rkrá (=ils ne sont pas beaucoup fatigués)

Mais là où le français se contente d'un pronom pour sujet de deux verbes, le patois en emploie deux :

ex. i'váró é pi' i'l fró (=littér. il viendra et puis il le fera)
pour =il viendra et le fera.

Lorsque le sujet est un substantif d'origine verbale (ou infinitif substantivé), la reprise se fait à l'aide du pronom personnel neutre : a (=cela)

ex. brèr a'n'ès fwé pwe (=pleurer ne se fait pas)-

B- Absence de l'infinitif dans la proposition infinitive-objet-type : je vois mon père arriver

Une telle phrase ne peut se traduire littéralement en patois; l'infinitif est toujours remplacé par une proposition relative :

ex. èj vwé mè pèr k il arivé =littér. je vois mon père qu'il arrive)

Même lorsque cet infinitif a lui-même un complément =

ex. èj béywé èz pèr k i' tráváywé ávóe 'c fyú
(=je regardais le père travailler avec le fils)

Dans les deux cas, le verbe de la relative est au temps et au mode du verbe de la principale, en vertu de la règle de la concordance des temps.

C- Rejet de préposition dans la subordonnée relative :

L'étude du pronom relative nous a conduit à faire un certain nombre de remarques de construction.

L'une des plus typiques parmi les manières diverses de rendre "dont", "lequel", en patois, est incontestablement celle-ci;

le rejet de la préposition ávóe(k) (=avec) employé avec èk (=que) pour traduire "avec lequel" =

ex. èl tupí k èz z éfá i' jùt ávóe
(=la toupie avec laquelle les enfants jouent)

Note- Cette phrase est d'ailleurs extraite d'une copie d'élève de la classe de seconde industrielle du Collège Moderne d'Albert, vers 1951, la voici textuellement =

"la toupie que les enfants jouent avec"-

Nous la jugeons caractéristique parce qu'elle est le type même de la mauvaise traduction, celle du mot à mot, qui conserve dans la "langue

étrangère" (pour un certain nombre de nos élèves le français est plus souvent qu'on ne le croit une langue inconnue) les tournures et les de la langue "maternelle".

On complétera l'étude amorcée ici, à propos de "avec", par la lecture du chapitre spécial placé un peu plus loin et intitulé: "Formes et emplois du mot picard signifiant "avec"- "

D-Traduction de "ce sont"-

Le patois maintient toujours le singulier dans un cas qui sera considéré comme un solécisme en français :

ex. cé lé z ami k il dît

(=ce sont leurs amis qui le disent)

E - ordre des pronoms personnes -

Comme en latin, et contrairement à l'usage français, le picard place, dans l'énumération, le pronom personnel de la première personne mi (=moi) avant ceux de la seconde et de la troisième personnes:

ex. mi pi ti (= pour=toi et moi)-

La règle joue encore quand le second terme de l'énumération est un nom; ex. mi pi 'm fàm (=pour =ma femme et moi)

F- Construction après certains adverbes -

cas de kóbye (=combien)

Alors que dans la phrase affirmative courante du type:

j'en sé pó kóbye, l'adverbe reste seul, dans la

phrase interrogative il est toujours suivi de ()èk (=que)

-Cette présence s'explique par l'absence d'inversion du verbe et du sujet:

ex. kóbye k'àl o' d' éfà ?

(=combien a-t-elle d'enfants ?)

Cette construction est valable avec kmé (=comment):

ex. kmé k'àl fwé ? (=comment fait-elle ?),

áyu (=où)

ex. áyu k'àl é ? (=où est-elle ?)

et un certain nombre d'adverbes et d'autres catégories de mot à chaque fois que l'inversion est évitée.

G-La place de ju dans la phrase-

Cette interjection ordinairement placée en tête de phrase (ou de proposition) peut, comme c'est le cas dans le parler d'Authuille, se trouver déplacée vers le milieu de la phrase:

ex. y ẽ n'otí jũ grámẽ d' wáté ?

(=en aviez-vous beaucoup de gâtées? -à propos de
poèmes de terre-)

Même observation avec cette phrase :

y ẽ n'otí jũ kwèr ?

(=y en -a-t'il encore ?)

pour jũ k'í y ẽ n'otí kwèr ? -attendu normalement-

Dans ce cas ,le mot paraît revêtir une valeur stylistique
quelque peu différente et devenir l'équivalent du français "donc".
(On fera bien de se reporter ,à ce sujet,à la note de Flutre concernant
"Deux poèmes en patois picard du début du XVIII e siècle " p.211-n°7-
Mélanges de linguistique romane offerts à Maurice Delbouille -
Gembloux -1961)-

H - Cas de "pòr mí"

Nous avons vu ,dans le chapitre réservé aux pronoms personnels,
que pòr mí (=pour moi) s'était fixé dans une expression. Dans ce cas,
elle est toujours placée dans la phrase de manière à éviter toute
équivoque.

Comparez en effet :

i'trávà y pòr mí dpi' dímeẽ

(=il travaille pour moi depuis dimanche)

avec

pòr mí, i'trávà dpi' dímeẽ

(=à mon sens,il travaille depuis dimanche)

c'est à dire "je pense qu'il ..."

La place assignée à cette expression est ,dans la majeure
partie des cas,en début de phrase (ou de proposition) quand il y a
risque d'ambiguïté de sens avec la présence d'un complément.

Tout autrement ,on peut la rencontrer dans des phrases de ce
genre : e'étwé lí ,pòr mí,k ò z ó vú deẽ bó

(=j'ai l'impression que c'est lui que nous
avons vu dans le bois)-

CONCLUSION-

Pouvons-nous prétendre grouper dans un chapitre aussi court tout ce
qui touche la syntaxe de notre patois?

Nous ne le pensons pas.Le lecteur a déjà trouvé ,dans la partie
Morphologie ,un grand nombre de tournures inconnues en français mo-
derne que nous n'avons pas jugé nécessaire d'éloigner des chapitres

qui étudient les différentes catégories de mots sous peine de nuire à la clarté qui nous paraît être la qualité maîtresse d'une recherche aussi fugace que celle que l'on tente dans un domaine où la complexité de la vie se développe au maximum à cause de l'absence de textes.

/00000000000000000000/

SYNTAXE et VOCABULAIRE

Les phrases négatives fixées.

Le lexique de Warloy-Baillon et de l'Amiénois nous révèle un certain nombre de termes qui paraissent fixés dans le contexte immuable d'une phrase négative.

Ces termes sont généralement des adjectifs qualificatifs, parfois des noms et même des verbes. Nous nous bornerons, dans ce chapitre, à en dresser la liste de façon à permettre un recours aisé au lexique pour y lire les développements nécessaires et nous essaierons de dégager les causes de ce phénomène intéressant.

a) adjectifs -

admisib - ábréjã - áréjã - déjígónyoe - donã - édiféra -
égajã - fámoé - kátólik - kozá - krwéyã - ótoé - préta -
rágutã - régálã - sékódòm - sézí -

b) noms

bèl èr - eòz - étítzèt - èvèr - jějě - tzó jú -

c) verbes

adéré - duré - s'fidjuré - pásé -

Se peut-il que la présence du mot dans une phrase négative soit le signe d'une survivance et de sa prochaine disparition du parler ?

A Warloy-Baillon, ábréjã n'est connu que dans cette phrase : a'n'é pó gráme ábréjã 'e kí fwé lo (= ce qu'il fait là n'est pas de nature à lui faire gagner du temps) -

C'est l'état du parler de 1950 dans le village que reflète cet exemple. Par contre, si nous consultons le "Glossaire du parler de Mesnil-Martinsart" de L.F. Flutre, qui dresse l'inventaire du patois vers les années 1900, nous avons, à l'article ábréjǎ, un exemple de phrase affirmative : i' voé myú plémé dé gròs pémètèr èk dé tèòt, eé ábréjǎ (=il est plus avantageux d'éplucher de grosses pommes de terre que des petites, ça va plus vite). Nous sommes en droit de considérer cet usage comme un stade de l'évolution du mot et de déduire qu'il en fut de même sans doute dans notre village, au début du siècle. Flutre ne cite pas dans son parler le verbe ábréjé que je relève dans le mien. Si nous consultons le lexique nous apprenons que le verbe se maintient à la fois dans la phrase affirmative et dans la phrase négative avec cependant une tendance prédominante dans la seconde.

Le cas de áreǎǎ est révélateur à cet égard puisqu'il dénote un parallélisme d'évolution avec ábréjǎ.

L'adjectif fámoé, avec la phrase fixée : i' n'é pó fámoé (=sa santé laisse beaucoup à désirer) n'entre jamais dans des phrases affirmatives aussi bien à Mesnil-Martinsart qu'à Warloy-Baillon. Ceci nous amène à nous demander si fámoé fut un jour usité avec cette acception de sens dans une phrase affirmative : il é fámoé. En effet, si nous supposons valable cette phrase affirmative, rien ne permet d'y désceller le sens : il est en bonne santé. Le parler possède bien d'autres mots pour rendre l'idée : cf. álǎ, àdliv... Le sens habituel du mot fámoé incite plutôt à penser qu'une telle phrase n'exista jamais puisqu'elle aurait inévitablement été de sens ambigu.

Pour venir à l'appui de cette hypothèse, pensons à l'adjectif kátókìk qui, dans une phrase affirmative, a une toute autre résonance. On remarquera d'ailleurs en passant que le picard ignore la nuance que nous avons en français avec : "une chose pas très catholique".

Sommes-nous ici en présence d'un trait spécifique du picard qui tendrait à fixer des termes dans un contexte négatif sans que nous ayons eu primitivement un emploi dans la phrase affirmative ?

Cela nous paraît fort possible quand nous songeons à l'emploi du nom évèr : i' n'é pó á l'évèr (=il sait bien faire les choses) qui ne suppose guère : èt á l'évèr, et à l'emploi de eòz : i' n'ó pó d'eòz (=il manque de jugeote) qui ne suppose guère : ávèr dú eòz. Par contre, le synonyme jéjé a pu avoir sa place dans une phrase affirmative.

Avec l'adjectif admisib nous pouvons serrer le problème de plus près : ca n'é pó admisib, en admettant que la phrase négative est due cette fois à l'absence d'un adjectif de sens contraire (cf. l'adjectif français inadmissible qui n'a pas d'équivalent en picard). C'est le même cas avec laid, traduit par pó byóé obligeant le recours à la phrase négative pour dire "il est laid" (i' n'é pó byóé). Si la phrase interrogative de type : é tí admisib èe kí fwé ló? (=est-ce admissible d'agir de la sorte ?) existe, c'est, à mon avis, qu'elle appelle inexorablement la réponse négative : a' n'é pó admisib.

On ne manquera pas enfin d'être frappé par l'abondance au lexique du parler de Warloy-Baillon d'expressions de ce genre : i' nyó pó d'áfwe - èn pó sávwrèr pàr u - cé pó dé jé - cé pó l'tu - in pú k mâtché - èn pó mâtché d'mizèr - èn pó yèt málpré - èn pó sávwrèr kwé rúzé etc. au sens nettement défini.

Le lexique du parler de Beauquesne en fournit un certain contingent aussi : èn pwá èt dá sê kót - i' n'ó pwá tut -- in púe pú rávwrèr sê vâ - i' n'á pwá porté vèrt foel - Dans le parler de Molliens-au-bois : i' nyó pwe d'dáji - dans celui de Doullens : in kolabòr pwe ávoé cé vwéze - gé pwe dú tcoer èd teèn...

Chacune de ces expressions se suffit à elle-même et n'oblige pas à se demander si le mot-clé qu'elle renferme entra autrefois dans une phrase affirmative.

Cet examen des phrases négatives fixées, dans nos parlers, conduit donc à la formulation d'une prudente conclusion;

1) Obligation du recours à la négation dans le cas de l'inexistence d'un terme de sens contraire (adjectif surtout) -

2) Propension à retenir la pensée sous une forme négative qui pourrait s'expliquer à la fois par l'usure du mot en voie de disparition et par un goût de la formule négative qui s'apparenterait à la formation et à la propagation des proverbes et dictons populaires.

Est-il osé d'y voir, en outre, la marque d'un certain scepticisme bien conforme aux tendances habituelles du tempérament picard ? -

Formes et emplois du mot picard signifiant "avec"

Comme nous l'avons perçu dans le chapitre des pronoms relatifs et dans celui des prépositions, le mot "avec" pose, dans nos parlers des problèmes de formes et d'emplois qu'il convient d'examiner soigneusement.

Les divers lexiques du domaine picard révèlent des formes telles que avé, aveu, aveuc, avu, avuc qui proviennent de l'ancien picard : citons avoecqs (charte de 1251 - dans Ertmann - "Vocabulaire de la chancellerie d'Abbeville au moyen âge" - 1969, 68 p. ronéo); du moyen picard : aveuc (Chronique de Pierre le Preste - en date de 1446 - Manuscrit 94 de la BM d'Abbeville); aveu et aveuque (Enlèvement de Coula et de Miquelle - en 1634) -

Les enquêtes du Nord-Amiénois retiennent : avoé/avoèk et avú/avùk (Voir les Tableaux de Vocabulaire).

Vasseur (Parlers du Vimeu) croit pouvoir distinguer aveu (qu'il dit usité devant une initiale consonantique) : ex. vyé avoé mí (=viens avec moi) de avoèk (usité devant une initiale vocalique) : ex. avác avoèk èrnèst (=avance avec Ernest). Les choses ne restent cependant pas toujours aussi simples. Haigneré (Glossaire cité dans la Bibliographie) cite le même exemple que Vasseur : vyé avoèk mí, où la loi valable pour le Vimeu ne l'est pas pour le Boulonnais. "Quelquefois, précise Haigneré, devant les consonnes c devient muet".

Nous avons vu dans le chapitre des prépositions ce qu'il convenait de savoir quant à la forme du mot à Warloy-Baillon suivant le contexte. Ces observations sont encore valables pour les parlers de Senlis-le-se et d'Édauville (villages voisins de Warloy).

Nous reprenons ces observations. Si un seul mot suit, le k final est prononcé : ex. il étwé avoèk lí (=il était avec lui); quand au moins deux mots suivent, il y a hésitation : il étwé avoé sè frèr s'entend aussi bien que il étwé avoèk sè frèr (=il était avec son frère); quand le mot arrive en fin de phrase, sans aucune exception, le k n'est pas perçu : ex. kwé k 'o wolé k'èj fwèe avoé ? (=que voulez-vous que je fasse avec ?)

La même tendance est observée ici ou là sauf à Albert et à Péronne où l'on dit couramment : avú mí (=avec moi), avú tí (=avec toi),

ávu' lí' (=avec lui) .L'alternance ávu'/ávùk est loin d'être observée dans l'Est-Amiénois. Pour Mesnil-Martinsart ,Plutre cite ávu' et igno ávùk .

Chez les bons auteurs patoisants, dans la partie située plus à l'Est de notre zone présente de prospection, en Vermandois, Crinon (Satires picardes) et Gosseu (Lettres picardes), alternent ávu'/ávùk et ávoé /ávoèk , sans qu'on puisse vraiment détecter les modalités de choix. Les almanachs picards du XIX e siècle trahissent une certaine incohérence aussi comme l'indiquent ces quelques exemples pris au hasard des lectures: i' vó dímeç ámyé' ávoé 's kárèt - vyé' ávoé mí-ál é koécé ávoèk dé eábó - fwèr dé tur ávoé dé kárèt -...

+
+ +

La catégorie grammaticale du mot n'est pas assurée. Foulet (Petite syntaxe...cf. Bibliographie A) écrit ceci, page 47 : "Le vieux français ne fait pas de distinction bien nette entre prépositions et adverbes et rares sont les prépositions qui ne peuvent pas à un moment ou à un autre, s'employer absolument. La langue moderne, sans répugner tout à fait à cette confusion des espèces, ne l'accepte que quand elle ne peut pas faire autrement. Ainsi avec est toujours, comme au moyen âge, adverbe et préposition; et encore les puristes ont-ils soin de nous laisser entendre que l'emploi adverbial du mot est plutôt familier."

Parmi tous les lexicographes consultés, seul Haigneré a observé que le mot était non seulement préposition en picard , mais aussi adverbe: aveuc , écrit-il "est adverbe quand il est employé absolument: il est en voye aveuc."

Dans sa grammaire picarde , Haigneré cite une phrase typique (p.348) "l'outi qué je travaille aveuque " (=l'outil avec lequel je travaille). C'est peut-être là qu'il faut saisir le point de départ "adverbial", bien qu'il s'agisse notoirement d'une préposition à laquelle le parler a recours pour former une espèce de "locution relative" (aveuque qué) . Ce type de phrase est bien connu à Warloy-Baillon (se reporter au chapitre des relatifs). Nous devons faire ici une remarque d'ordre syntactique. Il se produit une sorte de "faux-rejet" qui concède au terme placé en fin de proposition une valeur intensive qu'il ne

ne pourrait avoir au début ou au milieu de la phrase. Le mot signifiant "avec" prend une valeur absolue: il devient adverbe. Comparons avec cet autre exemple cité par Haigneré : "le vouture qué j'ai revenu dedens" (=la voiture dans laquelle je suis revenu) : dedens est bel et bien un adverbe (correspondant à la préposition dins) que connaît par ailleurs le patois boulonnais). Cette phrase se traduit exactement ainsi dans le parler de Warloy-Baillon : èl vwétùr k èj su' rvnú d'dé.

Le mot se charge alors d'un potentiel sémantique qu'un certain nombres de locutions relevées à Warloy-Baillon et dans quelques autres localités de la région vont permettre de mettre en évidence.

alé avoé et s'étéd avoé sont des expressions synonymes dans le parler de mon village qui veulent dire : "avoir des relations sexuelles occasionnelles ou suivies avec quelqu'un" : ex. i' l konwé dpi' lôtá, i s'été avoé (=il la connaît depuis longtemps, il couche avec elle). Vasseur (Dictionnaire du Vimeu) relève à Nibas : áloé avoèk (=fréquenter, se fiancer avec) mais donne, à notre avis, un exemple trompeur, en faisant suivre avoèk d'un complément = áloé avoèk mĩclĩn. En effet, c'est dans la seule locution verbale áloé avoèk que le mot a reçu la décharge nécessaire pour évoquer l'idée essentielle = celle des relations légitimes ou coupables d'un individu. Dans l'exemple fourni par Vasseur, avoé reste préposition et, par là même, n'a qu'un sens affaibli. C'est la qualité d'adverbe (c'est à dire quand le mot est employé en valeur absolu, comme l'écrit judicieusement Haigneré) que le mot acquiert sa puissance réelle d'évocation.

Cela est si vrai que la locution synonyme alé ẽsã, connue à Warloy-Baillon (et aussi à Nibas, village de Vasseur) est faite précisément d'un verbe et d'un adverbe : ex. vlo' déjò deé z á k 'i' vó ẽsã (=voilà déjà deux ans qu'il partage le même lit). La seule différence est que dans alé ẽsã on englobe les deux personnes en cause alors que dans alé avoé on situe l'une par rapport à l'autre.

Dans mon "Lexique picard des parlers du Vermandois (partie Somme)" - inédit - je cite, à Hesbécourt (Pé 78), alé avú qui a la même acception. Dans ce village, l'expression kouchi avu est traduite par "mullierem corrupere", et jwin avu par "surpris ensemble, en flagrant délit d'adultère". Par contre, Duvauchel, dans son roman régionaliste "Le tourbier" (écrit en 1889) fait dire à l'un de ses personnages : ale vo avec, et traduit : "elle fréquente en vue du mariage" (sans l'ombre

d'une valeur péjorative). Le même sens est donné par Flutre à alé avu dans son Glossaire de Mesnil-Martinsart.

CONCLUSION - Les formes différentes du mot signifiant "avec" en Amiénois sont très intéressantes et n'obéissent pas toujours comme à Warloy-Baillon, à des règles relativement stables d'emploi. Nous pensons néanmoins pouvoir discerner, en nous déplaçant d'ouest en est, une tendance à l'assourdissement du k final.

Le terme, en picard de l'Amiénois, révèle une valeur sémantique indéniable en perdant sa nature propre de préposition pour devenir un adverbe à part entière entrant dans des locutions dont l'originalité est due avant tout à la mise en relief du mot en fin de phrase.

00000000000000000000

DEUXIÈME PARTIE

VOCABULAIRE de l'AMIÉNOIS

I - Origine et sens des mots-

Avant d'aborder l'étude des mots des parlers de Warloy-Baillon et des localités de l'Amiénois (Nord) à partir des tableaux que nous avons dressés, il nous semble judicieux de réserver quelques pages à l'importante question de l'origine et du sens des mots afin d'avoir une vue d'ensemble destinée à nous rappeler sans cesse que la région géographique qui a retenu notre attention n'est pas séparable du tout que constitue le domaine linguistique picard.

A-Origine des mots

a) le fonds latin-

Quelques auteurs, parmi lesquels Grégoire d'Essigny et Jouancoux, ont essayé d'approfondir le passionnant problème de l'origine des mots picards ; ils ont cru bon parfois de remonter jusqu'aux mots grecs et, emportés par leur enthousiasme, ont montré l'évolution possible d'un certain nombre de mots. Il ne nous appartient pas de juger ces audacieuses tentatives des premiers âges de la phonétique. Elles ont eu au moins le mérite d'ouvrir la voie. Cependant, reconnaissons-le, la science étymologique, après eux, n'a progressé que très lentement dans le domaine picard. En fait que savons-nous et que pouvons-nous affirmer sans risquer à tout instant de nous tromper ?

Le picard, comme les autres dialectes de la langue d'oïl, appartenant à cette mosaïque de parlers issus de la contamination de l'ancienne langue gauloise avec le latin vulgaire importé par les légions romaines. Du gaulois il ne nous reste pratiquement rien au regard de l'influence latine. Nous pouvons donc répéter que le picard, comme le francien, vient du latin et qu'il a évolué avec un système propre comme celui qui a été découvert pour le français. Nous savons très bien aujourd'hui que c'est par le jeu du hasard que le francien a conquis peu à peu l'importance qu'il a désormais, qu'au moyen âge le picard avait une influence telle qu'on a pu croire un instant que cette influence ne périrait jamais et irait même en s'accroissant. Si le picard, au XX^e siècle, tend à disparaître, comme les autres patois, si nombre de "bons esprits" le tiennent pour un "français dégénéré", nous savons bien, nous, que cette manière de voir est le fruit de l'ignorance. Le patois disparaîtra

sans doute,,mais nous n'oublierons pas qu'il "a vécu",qu'il a eu une étroite liaison avec les dialectes voisins • avec le francien en particulier-. Pour cette seule raison il est indispensable de rechercher son origine,ses lois propres afin de mieux comprendre les lois du français.Quand nous abordons un texte du moyen âge,nous notons avec soin tous les termes parce que nous savons bien que les dialectes étaient le véhicule le plus commode pour l'expression des idées et des sentiments.La confrontation des termes picards et des termes "français" anciens permet très souvent de faire surgir la lumière sur l'origine des mots de sens douteux.C'est précisément parce que le latin est le tronc commun des dialectes francien et picard (pour ne citer que ceux-là)que ce problème de l'origine sera sans cesse l'objet d'un soin particulier.

Comme d'autre part le picard a évolué beaucoup plus lentement que le français,son vocabulaire sera plus proche du latin que celui du français.Ce fait permettra bien souvent de créer comme une sorte de jonction entre la langue originelle: le latin et le français dont les mots d'origine populaire ont perdu depuis longtemps l'allure latine.Sans prétendre vouloir expliquer tous les mots français à l'aide du vocabulaire picard,il faut reconnaître tout de même qu'il est plus aisé de saisir l'évolution d'un terme picard que celle d'un terme français à cause précisément de cette lente évolution qui amène à retrouver plus aisément le mot d'origine.

b) les mots d'emprunt-

Notre patois,comme toute autre langue,a emprunté des mots,des expressions aux parlers voisins avec lesquels il s'est trouvé en contact.C'est évidemment l'influence française qui est la plus forte mais elle n'est pas la seule.

I) l'influence française--

Il n'entre pas dans nos intentions d'étudier l'influence de notre langue nationale quand celle-ci se trouvait encore au stade dialectal.Ce n'est ni le moment ,ni le lieu d'entreprendre une pareille investigation.Nous tenons seulement à souligner l'essentiel.Cette influence à notre avis,est un fait relativement récent(du moins dans la zone qui nous préoccupe présentement).Au moyen âge il y a eu réciprocité dans les échanges mais depuis ,avec la prépondérance du dialecte

francien, l'influence du picard a toujours été en diminuant alors que l'influence française, au contraire, n'a cessé de croître. Le picard, moins riche en mots, a fait appel aux mots français, soit en les picardisant soit en les adoptant sans les modifier. Ces emprunts nous paraissent de deux natures :

- Il s'agit d'un mot totalement étranger au picard. C'est le cas pour les termes du vocabulaire militaire, scientifique, philosophique...

-- Il s'agit d'un mot qui a son équivalent en patois mais que le paysan considère comme archaïque ou péjoratif, qu'il rejette ou qu'il réserve pour une désignation moins noble. Dans ce cas, le mot emprunté est picardisé. Nous obtenons alors un vocabulaire qui comporte des sortes de "doublets" dans certains villages, les deux mots peuvent quelquefois avoir rigoureusement le même sens.

En voici quelques exemples :

voèp et djèp pour guêpe -
kāb et pām pour chambre -
kāyèl et tèzèz pour chaise -

Observons ici que parfois la picardisation du mot n'est que partielle : eām et que les deux mots se rapportent assez souvent à des objets différents. C'est précisément le cas pour kāb qui désigne à Warloy-Baillon, à Contay et dans quelques localités voisines, une vieille pièce retirée de la maison (presqu'une étable) alors que eām désigne la chambre à coucher.

Dans l'existence de ces "doublets", il faut voir une preuve irréfutable du dédain que le paysan éprouve à l'égard de la vieille langue de ses pères; il faut voir en même temps l'amorce de la mort du patois qui commence à ne plus trouver en lui-même les forces de renouvellement qui sont le propre de toute langue vivante.

L'influence française pose donc le problème du déclin du picard et de sa disparition.

2) l'influence de l'argot-

Le picard, essentiellement parlé et populaire, ne peut rester insensible à l'influence de l'argot qui possède aussi ces deux caractéristiques. C'est surtout par l'intermédiaire des anciens

militaires (il y a beaucoup à dire sur l'influence des casernes sur la vie des patois), des "compagnons" ou encore des populations ouvrières des villes, qui viennent s'établir dans les campagnes, que s'exerce cette influence. En effet, le paysan adoptera plus facilement encore le terme argot que le terme français (quand le choix est possible) parce qu'il y retrouve d'instinct le pittoresque, la truculence des propres mots de son vocabulaire. Bien souvent d'ailleurs le paysan confond argot et patois et l'enquêteur aura beaucoup de peine à discerner le picard "pur" quand, dans un groupement humain, l'argot sera particulièrement vivant.

Nous connaissons tel village qui a abandonné éfa ou l'une de ses variantes phonétiques pour employer exclusivement gôs. Les parlers de Ribemont et de Méricourt l'abbé (sur la voie ferrée Paris-Lille), dans la vallée de l'Ancre, sont révélateurs à cet égard.

Nous sommes là, il est vrai, devant un cas extrême; la plupart du temps, l'argot n'envahit pas le domaine du picard, mais il arrive presque toujours dans les "fourgons" du français. Notons, à ce propos, que le terme argotique est assez rarement picardisé; nous en démêlons d'ailleurs mal les causes. Peut-être parce qu'on craint d'altérer la saveur particulière du terme en le déformant? La même retenue n'existe pas en face du mot français.

3) influence des autres dialectes-

Elle nous semble très faible (du moins de nos jours) Il faut sans doute en chercher la cause dans le peu de rayonnement des patois, étouffés par l'aveuglante lumière de la langue nationale.

Si par hasard le picard reste influencé par ces autres dialectes, c'est par l'intermédiaire du français que cela se fait. Jadis il y a eu sûrement d'importants échanges avec le normand, le champenois (exemple le mot "réfú"), le wallon (voir en particulier la conjugaison de certains verbes picards), mais à qui peut-on attribuer le bénéfice de l'origine? Question que nous n'avons pas l'audace d'aborder.

4) influence des langues étrangères--

Certains auteurs ont longtemps cru que le picard avait emprunté directement à l'espagnol, à l'allemand moderne certains termes ou expressions. Cette opinion est difficilement soutenable de nos jours. Certes, les invasions ont laissé quelques traces dans les parlers nord-amiénois, mais ce ne sont là que phénomènes rares et isolés.

C'est peut-être la guerre de 1870 qui a laissé subsister chez nous l'expression : a'elòf qui signifie à peu près : "au lit!". On entend dire ce genre de phrase : "èj m'è vo' a'elòf", dans une acception plaisante pour : "je vais coucher".

Nos diverses observations, dans l'Amiénois, nous conduisent à dire que si l'expression est connue, elle est, en fait, assez peu usitée.

On sait que a'elòf représente une déformation de l'allemand schlafen qui signifie dormir. On retrouve d'ailleurs ces formations amusantes dans toutes les langues. La langue écrite elle-même s'avise de nos jours de transcrire de semblables trouvailles (on lira, à ce sujet, le roman de Jean Dutourd "Au Bon Beurre" où abondent les expressions allemandes francisées).

c) Création de mots--

Le vocabulaire patois s'est enrichi aussi et surtout en créant des formes à partir d'éléments tirés de son propre vocabulaire.

I) Création par dérivation : les suffixes-

Nous étudions les principaux suffixes du patois en les groupant autour d'un sens initial à partir duquel nous examinons les noms, les adjectifs ou les autres mots dérivés.

D'autre part, comme nous ne prétendons pas être complet, nous nous sommes efforcés de citer ceux qui paraissent être plus spécifiquement picards.

Nous commençons par les plus nombreux, en réservant pour la fin les suffixes verbaux. Toutefois, pour la clarté du classement, nous pouvons être amenés à placer des suffixes verbaux en dehors du groupement spécial : il s'agit alors de suffixes ne s'ajoutant qu'exceptionnellement aux radicaux des verbes.

Suffixes à sens dépréciatif =

àe forme des noms et des adjectifs : ex. ékipàc (=kyrielle de choses inutiles ou encombrantes)

tíyàc (=qui a la résistance de l'écorce du tilleul)-

àl forme des noms et des adjectifs : ex. kanàl (=coquin)

áyé forme des verbes : àcnáyé (=mal tailler les arbres)-

áyoe forme des noms : ex. àcnáyoe (=celui qui taille mal)-

átcé forme des verbes : ex. ébèrnátcé (=embarrasser)

àf forme des noms et des adjectifs : ex. gálàf (=glouton)

- iyóné forme des verbes : ex. áziyóné (=couper par petits morceaux avec un mauvais instrument)-
- óté forme des verbes : ex. ámíyóté (=flatter)
- éròl forme des noms : ex. ámùzròl (=niaiseries)
- ul forme des noms : àrsul (=débauché)
- iyóé forme des noms : ex. gádruyóé (=celui qui gaspille)
- wàr forme un adjectif : sojwàr
- yú forme des adjectifs : ex. pùsyú (=poussif)

Suffixes à sens péjoratif =

- às forme des noms et des adjectifs; ex. tátàs (=maniaque)
dédjoelàs (=dégoutant)
- ásé forme des verbes : ex. brúyasé (=pleuvoir d'une pluie fine très désagréable)-
- ad forme des noms : ex. drieàd (terme grossier pour :diarrhée)
- àr forme des noms :ex. mùsàr (=boudeur)
- at forme des noms :ex. ex. písyàt (=urine)

Suffixes apportant une valeur de diminutif =

- èt forme des noms et des adjectifs :ex. ásayèt (=petite quantité de liquide)
- é forme des noms : ex. ágrápé (=sorte d'agrafe)
- ò forme des noms :ex. dòrdró (=celui qui sommeille)
- (oé)lé forme des verbes et des noms :ex. dòrdlé (=sommeiller)
kóklé (=petit coq)
- il forme des noms : ex. koétcìl (=coquille)
- iyé forme des verbes :ex. máteiýé (=mâcher par petites quantités)

Suffixes apportant une valeur d'augmentatif =

- áteoé forme des noms : ex. foémáteoé (=gros fumeur)-avec une nuance de ~~sans~~ dépréciatif d'ailleurs.

Suffixe exprimant une action =

- ad ex. éticàd (=éclaboussures)

Suffixes marquant l'instrument d'une action=

- èt ex. pásèt (=passoire)
- wèr ex. ákátwèr (=argent,monnaie)

Suffixes marquant le résultat d'une action =

- ac ex. fwíyàc (=terre bêche) - Notons, pour être complet, que ce nom exprime parfois l'action elle-même: le bêche) -
- ad ex. doésàd (désigne un mets local - se reporter au lexique) -
- i ex. páci (= le contenu d'un ventre) -
- ur ex. swéyùr (=sciure)

Suffixe exprimant la possibilité =

- ap forme des adjectifs : ex. ótàp (=digne de honte) -
krwéyap (=digne d'être cru)

Suffixes exprimant la manière =

- mé forme des adverbes : ex. dròldémé (=bizarrement)
- ic forme des adverbes : ex. luvié (=à la manière du loup)

Suffixes exprimant la qualité =

- èe ex. adrèc (=adresse)
- té ex. jáluzté (=jalousie)

Suffixes introduisant une valeur plaisante =

- ibílis forme un adverbe : ròdíbílís (=à fond de train)
- ibùs forme un nom : lójibùs (=lambin)
- ùrluré forme un verbe : pètùrluré (=peindre en barbouillant)

Suffixes indiquant la profession =

- oe ex. bótóe (=bûcheron)
- é ex. vateé (=vacher)
- ye ex. sérúzyé (=chirurgien)

Suffixes divers =

- ur forme des noms : ex. démétùr (=vieux habits), à sens collectif et dépréciatif -
- (r)i ex. mèrri (=mairie)
- yo ex. súryô (=aigreur)

Les suffixes verbaux =

- é ex. rátéé (=cracher), tcoéyé (=cueillir)
- ir ex. ádùeìr (=adoucir)
- wèr ex. trúvwèr (=trouver)

Note - Nous ne reprenons ici que les grands types de verbes étudiés auxquels on ajoutera tous ceux dont les terminaisons diffèrent quelque peu de celles-ci (se reporter au chapitre "Le verbe" - Morphologie) -

Nous ne jugeons pas utile d'étudier ici les phénomènes de dérivation impropre qui ne diffèrent guère en picard de ceux que nous connaissons en français. Nous tenons seulement à signaler l'existence d'une dérivation un peu particulière, celle de l'attraction paronymique. Le mot français "aéroplane" est devenu, à Warloy-Baillon, oríflàm. La dérivation consiste ici à adopter un terme bien connu pour désigner un objet dont on n'arrive pas à retenir convenablement le nom. Nous croyons cependant qu'il s'agit là d'un phénomène rare et momentané.

Remarque- Les divers lexiques élaborés dans les régions voisines de l'Amiénois (et dans l'Amiénois même), depuis 1960, révèlent des exemples assez nombreux de mots qui, comme oríflàm, ont pris un sens qu'il n'avait pas primitivement -

2) Création par composition : les préfixes.

Si les préfixes ont un sens déterminé en patois, ils servent en grande partie à former indistinctement toutes sortes de mots. Ils ne peuvent ainsi être étudiés suivant la même méthode de classement que les suffixes.

Nous examinons les principaux dans l'ordre alphabétique:

a' marque, tour à tour,

le rapprochement :
ex. acéd (=attraper d'un coup de bâton)

l'aboutissement :
ex. abuté (=enfler)

l'éloignement :
ex. abédoné (=abandonner)

arei est une sorte de superlatif qui entre en composition avec une foule d'adjectifs: ex. areibèt (=bête à l'extrême)

bá marque une idée de redoublement: ex. bálif (=grosses lèvres)

bèr évoque à peu près la même idée: ex. bèrlô (=barlong)

bí deux fois - double: ex. bigòrn (=enclume à deux pointes)

dé évoque une séparation: ex. ès débàrbé (=se raser)

une cessation: ex. dédoélé (=quitter le deuil)

renforce, sans autre idée spéciale, le sens du mot primitif:

ex. dégrifé (=griffer)

donne au mot primitif un sens opposé: ex. déteoèd (=découdre)

Le lexique fournit un très grand nombre de verbes formés à l'aide de ce préfixe.

é évoque l'idée d'enlever : ex. ébrâtécé (=retirer les branches)-
ou renforce l'idée exprimée par le verbe primitif:
ex. ééucé (=épuiser)

èr marque la répétition d'une action = ex. èrfwèr (=refaire)

è évoque l'idée de :mettre dans : ex. èeòrelwèr (=celui ou celle qui jette un sort)

fèr ajoute au mot un sens péjoratif: ex. fèrlápé (=dissiper)

ga a sensiblement la même valeur que le préfixe précédent :

ex. gádruyé (=gaspiller)

ká ibidem ex. káfuyé (=faire quelque chose de mal)

kòtèr signifie contre :ex. kòtèrvè (=contrevent)

mál et moé (=mal) ex. málápàt (=maladroit)

moètewí (= mal cuit)

mí signifie demi : ex. é mí plá (=à moitié fait)

rá évoque la reprise d'une action :ex. rábwénir (=redevenir bon)

rátá est un duplicatif : ex. rátátuyé (=dire des bagatelles)

Voir au lexique les mots :táyó, rátáyó,
rátátáyó -

re marque le renforcement : (fr. re+ en)
ex. réfyerir (=redevenir plus froid,
en parlant du temps)

ou bien exprime l'action contraire à celle évoquée
par le mot primitif: ex. ès réploémé (=regagner ce qu'on a
perdu)

tá marque un renforcement : ex. tábutécé (=heurter violemment)

tèr signifie :très (superlatif absolu)

Il s'agit de tres-tous en afr. ,ici :tèrtu

tri (ou tré) correspondant au fr. trans, signifie :

à travers: ex. trékópé (=couper une conversation)

trífuyé (=jeter ou enfoncer dans la matière
fécale)-

Il y a ,dans ce dernier mot, une
valeur nettement péjorative.

3) Création par groupements de mots-

Le picard ,comme le français, forme à partir de mots déjà existants
un certain nombre de termes ou d'expressions qui prennent un sens
nettement individualisé.

a) noms composés -

Ils peuvent être formés de deux noms :

ex. lémico[✓] a' kòrn (=limace)

Ces noms sont nombreux en raison même de la pauvreté du vocabulaire picard qui entraîne le recours fréquent à la périphrase.

+ d'un nom et d'un adjectif : ex. jón boédé (=ânon)

+ d'un verbe et d'un nom : ex. gràtgázyo[✓] (=boisson forte en alcool)

+ un groupe de mots divers : e[✓] ryé ki[✓] vâl (=un vaurien)

b) adjectifs composés.

Ils peuvent être formés :

+ de deux adjectifs : ex. mòrzif (=ivre-mort)

+ d'un adverbe et d'un adjectif (ou un part. prés.)
ou passé-

ex. mâl jésé[✓] (=mal ajusté, en parlant d'un vêtement)

c) verbes composés-

Ils peuvent être formés :

+ de deux verbes (ce qui aboutit à une loc. verb.)

ex. fwèr ákrwèr (=faire croire)

+ d'un verbe et d'un nom : ex. porté càp (=se dit des poulets dont les ailes tombent)

d) adverbes composés -

Ils sont fort nombreux et sont formés :

+ de deux adverbes : ex. lo' ici[✓] (=ici). Remarquons, en passant, le souci de précision du picard qui éprouve le besoin de renforcer l'adverbe : ici[✓] (qui est rarement employé seul)

+ une préposition et un nom, un pronom ou tout autre mot :
ex. poèr màl fwèr (=pour comble de malheur)

ou tout autre groupement : in[✓] pu[✓] k mât[✓]cé
(=advienne que pourra)

Les prépositions, les conjonctions et les interjections peuvent aussi être composées. Le lexique en fournit un certain nombre : il n'est que de s'y reporter pour compléter cette étude.

4) Création par répétition d'une syllabe.

Il s'agit bien souvent de termes appartenant au langage familier :

ex. bábàc (=figure)-

búbúz (=niaiseries)

dídí (=babillard) - nyanya[✓] (=petit esprit)

tátàs (=tatillon)

5) Création par changement de catégorie grammaticale.

Ce mode de création joue un rôle assez limité en picard. C'est en effet l'apanage de la langue écrite où domine le souci de renouvellement.

L'imagination populaire, qui n'est pas toujours faible, a quelques trouvailles : ex. en nâpôn, désigne primitivement une petite vache venant de Nampont (petite commune du Pas-de-Calais : Nampont - Saint-Firmin, arrondissement de Montreuil-sur-mer).

Le nom propre est devenu un nom commun.

Par contre, le nom commun peut devenir un nom propre. C'est le cas de la plupart des noms de famille : ex. káro (=charron) devenant Caron.

6) Modes particuliers de création.

Nous avons déjà indiqué que certains mots pouvaient naître par attraction paronymique. Ce phénomène est d'autant plus fréquent que les groupements humains sont moins instruits. Tel est le cas du nom "óríflam" étudié ci-dessus.

Un grand nombre de noms d'animaux s'expliquent par le comportement même de l'animal observé : ex. bèk bu (=pivert) : c'est l'oiseau qui donne des coups de bec dans le bois (à Warloy-Baillon).

pík bó s'explique de la même façon à Montigny-sur-la-Mallue.

On relève pík é pèk, à Toutencourt, parce qu'on a retenu surtout ici le "bruit" du bec sur le bois.

Le pivert s'appelle encore : pulédyoé, à Montigny ; l'origine de cette création est obscure ; nous pensons qu'il s'agit d'une altération de "poule d'eau", par suite d'une analogie entre le pivert et cet oiseau. Le même mot est attesté à Bécordel-Bécourt.

Cette variété de termes pour un même animal prouve une certaine richesse du vocabulaire dans une zone relativement restreinte. Les tableaux apporteront, à ce sujet, de nombreux renseignements. La valeur concrète du vocabulaire picard est aussi très grande. De plus, c'est surtout avec des animaux ou des objets relativement peu courants que nous remarquerons ce mode de formation. Un mot ne s'étant pas imposé partout, l'initiative est laissée aux groupes humains qui ont ainsi donné libre cours à leur imagination et cédé à leur tendance naturelle qui les porte vers l'aspect concret des êtres et des choses.

B - Le sens des mots.

1) Nous venons de montrer que les mots picards pouvaient provenir d'une sorte de jaillissement spontané à base d'observations concrètes. Il n'est pas déplacé d'ajouter ici que l'onomatopée, en particulier, qui révèle tant de termes variés en picard (Voir - Morphologie - chapitre de l'interjection) révèle qu'existe entre le son et le sens un étroit rapport. La fusion est quelquefois telle que le cri de l'animal sert à le désigner lui-même: ex. kókiyáko' (=coq) à Ribemont-sur-Ancre.

2) Relative rareté du synonyme.

Plus la pensée est riche, plus les mots "véhicules obligatoires" tendent à exprimer les nuances les plus diverses et par tant à augmenter en nombre. C'est ainsi que naissent les synonymes.

Nous sommes obligés de constater que le picard ne possède qu'un nombre restreint de synonymes.

Dans certains villages, on emploie bidé à côté de gvo' (+ var.)

La plupart du temps, le synonyme n'est autre que le mot français importé qui s'emploie au même titre que le mot picard traditionnel: ásuréme et ásoéré (= assurément).

3) La précision du sens.

Bien que pauvre en mots, le patois a un souci permanent de précision. Il a recours pour cela à deux procédés commodes :

a) la comparaison-

Elle joue un rôle capital dans la bouche du paysan. On peut même affirmer sans crainte que son emploi ne répond pas nécessairement au besoin d'éclairer le sens mais simplement au goût du pittoresque :

ex. ó l'ávo[~]vu, blá[~] kòm é[~] dró pí frwé kòm éñ glàc

(nous avons --le défunt --blanc comme un drap et froid
comme un glaçon)

Citons encore :

rwéd kòm éñ plāk (=raide comme une planche)

íl ó's'mé[~] kòm é[~] pányó (=il a la main enflée) - phrase

relevée à Médauville, où pányó désigne un gros pain de ménage.

Notons que la comparaison est toujours introduite par kòm.

b) la périphrase-

Ce procédé est fréquent et on l'utilise pour remplacer des mots courants en français qui n'ont pas d'équivalents en patois.

ex. bèt a' pùlè pour jument ; gvòé soétoé pour sauterelle
(littér. bête à poulain et cheval sauteur)-

Le picard a recours très souvent à la périphrase pour exprimer une idée. Nous entrons alors dans un domaine fort complexe où la périphrase ne parvient que partiellement à traduire la pensée.

C'est là qu'apparaissent avec netteté les lacunes du patois.

En voici un exemple: Imaginons un individu parlant français et entendant le picard s'entretenant avec un brave qui ne peut que s'exprimer en patois. "Pouvez-vous me dire quel animal vous avez vu et qui vous a causé une si grande frayeur?" demande la premier.

"j'èn sé pwe e ké eé" répond le second "étwé bó sur pàt avoé 'd z érèl dréeyé, èn pyòe kòm j'èn n é jamwé vù é pi' a' kríywé kòm e' kó..."

(=j'ignore ce que c'est, c'était bas sur pattes, avec des oreilles dressées, une peau comme je n'en ai jamais vue et ça criait comme un chat...)

Ce genre de périphrase, où entrent des éléments de comparaison, est courant en picard. Le brave paysan qui ne connaît pas l'animal n'arrive pas, malgré les quelques remarques concrètes, à orienter la recherche de celui qui le questionne. Il se livre à quelque chose qui ressemble à une description mal conduite et ne parvient pas à se tirer d'embarras.

La périphrase-description est une tentative de précision presque toujours infructueuse ou peu fructueuse. Elle est cependant nécessaire.

4) Les changements de sens.

Comme en français, les mots patois peuvent prendre des sens différents du mot primitif. Ces changements s'opèrent par métonymie ou par métaphore. L'étude des différents mots qui changent de sens ne peut être vraiment intéressante que si on la fait non seulement pour le parler d'un groupement humain donné, mais aussi pour les parlers d'une région déterminée.

a) les métonymies-

Elles sont relativement fréquentes. Un des exemples les plus typiques est celui du mot kási qui signifie ordinairement "carreau de fenêtre" (à Beauquesne) et qui peut prendre celui de "fenêtre", (à Fricourt)-

kabèrlo signifie ,à Baizieux, "bineur de betteraves"
(primitivement ,le mot désigne un ouvrier saisonnier venu du Nord)
ce mot , à Warloy-Baillon ,sous la forme gâbèrló,signifie:
"gros sabots",parce que ces ouvriers étaient chaussés de gros sabots

b) les métaphores-

Elles ne manquent pas en patois.La métaphore,qui procède de la comparaison,est cependant assez différente de celle-ci quant à la construction et à l'emploi.

Citons quelques exemples: e é t é vyú tce(=c'est un vieux chien)
en parlant d'un homme avare,ladre-

C'est tout le problème du sens figuré des mots que nous rencontrons ici.Il n'est pas téméraire de prétendre que le patois n'a rien à envier au français dans ce domaine où l'imagination règne en maîtresse.

ex, il o'én tèt èd mulé (=il est très têtù) où:

e é t é mulé ,beaucoup plus fréquent,si bien qu'on
presque dire qu'à chaque animal correspond une qualité ou un défaut bien caractéristiques.Certaines phrases deviennent ainsi clichés:

ké bétàl ! (=quel personnage brutal,grossier !)

ló tú vù àè trávàl? e é t é vré bidé (=l'as-tu vu au travail?
C'est un vrai cheval!)

A côté des noms d'animaux,nombre de termes constituent tout un répertoire de désignations très expressives : e é t é pyóe !
(=c'est une femme de mauvaise vie-fr. peau).

Notons en marge de ces exemples,certains mots composés formés aussi par métaphore.A Méaulte,un ko' sá pwèl désigne un personnage susceptible,irritable à l'excès(fr. chat sans poil).

Le Blason populaire de l'Amiénois apporterait une foule de formations de ce genre :

e é teo'pwí d' frávíli
(=les petits pois de Franvillers)

e é z'urs èd fríkùr (=les ours de Fricourt)

e é loé 'd brèl (=les loups de Bresle)...

5) Les variations de sens des mots dans le Nord-Amiénois.

L'étude du sens des mots ne saurait être complète si nous n'aborderions pas ,pour terminer,les principaux aspects de la variation du sens des mots dans la zone qui nous préoccupe.

Nous savons comment s'opèrent les changements de sens. Nous voulons maintenant montrer quels sont, de nos jours, pour un même mot les différents sens possibles suivant les groupements humains auxquels ils appartiennent. C'est sans doute là l'un des phénomènes les plus originaux qui se produisent dans le domaine de la sémantique picarde.

Ces variations tendent à prouver l'originalité de l'évolution des parlers dans les diverses localités. Les faits étant assez nombreux, nous nous efforcerons de les présenter avec le maximum de clarté.

Nous ne tenons pas compte, dans cet examen, des variations de forme d'un même mot et nous suivons l'ordre suivant: noms d'animaux et noms de plantes, termes divers, verbes.

a) noms d'animaux

bìkbàc

désigne la libellule à Toutencourt alors que sous la forme bíbàc il s'agit du moustique à Warloy-Baillon.

ézo

signifie "jeune oie" à Senlis, alors qu'à Beauquesne, sous la forme "mày d'ézo" le mot désigne l'oie d'une façon générale.

fíeoé

signifie putois à Warloy-Baillon; il signifie "fouine" à Combles (dans ce village "putois" se dit pútó).

gá

désigne le geai à W-B (gay) et le pivert à Varennes.

kápue érèl

un insecte: le perce-oreille, à Béhencourt et la chenille, à La Houssoye.

mázég

=souris, à W-B;
=mésange ordinaire, à Fricourt;
=mésange à tête noire, à Beauquesne.

mwéné

désigne un oiseau quelconque, à Bazentin;
un moineau (sous diverses formes) dans les autres villages.

sérí bruteèt

signifie: sorte de souris à fin museau, à Englebelmer;
chauve-souris (sérí brótèet), à Contalmaison,
(sérí brókèt), à Montauban-de-Picardie.

vèrdyèr

bergeronnette, à Beauquesne;
serin, à Warloy-Baillon.

b) noms de plantes-

blã~ signifie bouleau ,à Baizieux;
peuplier de Hollande ,à Toutencourt et à Beauquesne
(blã~bó)

bòrsòt
signifie aulne ,à La Boisselle;
saule ,à Montauban (bòrsoèt)

tínyo~ signifie plantes parasites des champs ,à Beauquesne ;
fruit de la bardane ,à W-B.

kóprèl
roseau ,à W-B ;
petite herbe des prés ,à Ville-sur -Ancre et à Dernancourt
(kópré)

óto~
grain qui reste dans l'épi battu ,à W-B;
grain germé ,à Méaulte.

c) termes divers

àrd
=habits usagés, à W-B ;
vêtement ordinaire, à Beauquesne ;
habit de cérémonie , à Fieffes.

àrlã~
= domestique de passage, à Beauquesne ;
chicanier ,à W-B

bácó~
=brassée, à Franvillers ;
tas de foin ,à Mouvencourt.

báyèt
=sous-vêtement en laine ,à Combles;
jupe de laine , à Fricourt.

grámécó~
=sorte de petite prune, à W-B;
prune tardive ,à Beauquesne;
prunelle(fruit), à Mouvencourt (sous la forme grávéco~
dans ces deux derniers villages)

kuvic
=se dit d'un oeuf dans la phase de l'incubation, à W-B;
pourri, en parlant d'un oeuf, à Franvillers (góviè)

ladrímòl

=gaufre molle, Hédauville et à Fieffes (dadrímòl)
crêpe , à W-B -(ladrímòl)

marábu

=cafetière ,à W-B ;
bouilloire ,à Fieffes.

marmuzé

=personnage de mauvaise humeur, à Beauquesne ;
enfant chétif ,à Fricourt.

mécèn

=servante ,à W-B ,à Doullens (mékèn) ;
méchante femme,à Fricourt;
notons que le mot signifie encore,à W-B , "personne peu
aimable ".A Englebelmer,nous relevons encore ,pour ce mot :
"femme de mauvaise vie".

pàsèt

=passoire (ustensile de cuisine),à W-B
crible à sable ,à Beauquesne.

enáyèr

=grenier de grange, à W-B;
grange ,à Fricourt.

sélo'

=petit banc servant à la traite des vaches,à La Boisselle;
escabeau, à Varennes.

brókloé

=barreau de chaise, à W-B ;
billot,morceau de bois servant de contrepoids à la longe
des vaches ,à Bazentin.

fròmci

=fromage blanc fait avec du lait caillé et de la crème ,à
Raincheval ;
mets composé de groseilles crues et de lait non bouilli,
à W-B (fròpfi)

gòb

=bolée, à Raincheval ;
bol,à Harponville.

pláyò

gros morceau de terre avec une touffe d'herbe, à W-B;
personnage lourdaut ,à Puchevillers.

padéré

contenu d'un panier ,à Louvencourt ;
brassée ,à Beauquesne.

uré =domestique ,à Beauquesne;
garçon de cour ,à Fricourt ;
vacher ,à Combles.

d) verbes

bèrdlé
=perdre son temps, à Beauquesne ;
radoter,bougonner, à W-B

dépíci
= enlever les coutures d'un vêtement pour le refaire,à
Puchevillers;
démolir ,mettre en pièces, à W-B (dépiée)

épávoédé
=effaroucher , à W-B ;
dispenser la volaille apeurée, à Méaulte (épávodé)

démázéglé
=démonter quelque chose de difficile ,à Toutencourt;
démonter,démantibuler (sens nettement péjoratif) à W-B
(démázédjé)

ès tribulé
= aller tant bien que mal, à W-B ;
vivre sans souci ,à Beauquesne.

-++++-

ANNEXE au chapitre I =

Etude de mots remarquables dont la forme ne varie pas (ou peu) dans les localités de l'Amiénois-

Parmi les mots ou expressions que nous avons relevés en Amiénois au cours de nos enquêtes, un certain nombre d'entr'eux paraissent devoir mériter plus qu'une simple mention dans un lexique.

Nous avons choisi ces termes le plus souvent en raison de leur rareté mais dans bien des cas aussi à cause de leur valeur documentaire et lexicologique. Comme pour les mots dont la forme varie dans la zone étudiée, nous nous efforçons de découvrir leur étymologie en les rattachant à la fois à l'ancien français et aux autres formes connues dans

le domaine picard. Nous voulons ainsi les tirer d'un isolement dans lequel ils n'ont que trop été tenus. Nous pensons en opérant de cette manière apporter quelques matériaux nouveaux susceptibles de fournir la base d'autres recherches.

Ces mots sont étudiés dans l'ordre alphabétique et dotés d'un système de numérotation.

NOTE -Depuis l'élaboration de cette thèse, a paru, en 1969, l'étude de Jacqueline Picoche:

Un vocabulaire d'autrefois-Le parler d'Etelfay.

Nous avons cru bon, à chaque fois que cela est possible de renvoyer aux pages du Glossaire étymologique qui constitue la troisième partie de cet ouvrage. Ce regroupement permettra, à notre avis, de disposer d'un instrument de références plus commode pour les travaux ultérieurs -Nous usons pour le faire du sigle = Pic.,+ page .

I. afulé

W-B (=coiffer, s'arranger les cheveux)

lat. vulg. affibulare

afr. afubler -même sens chez Cor, Jou, Héc., Edm; ce dernier emploie de préférence :rafulé ; Ma ajoute le sens "couvrir la tête ".

akrékiyâe^{2.}

W-B (=équipement au complet, attirail)

/ franc. krampo

afr. encramper(=fixer avec des crampons), God-Cor relève "atrinkillage ", Jou, "atrainquillage", avec le sens de =bagage, attirail- Pic. p. 165 -

à Beauquesne :átrákiyâe

Edm, akrékiyâe ; Led acrenquillage (+ ensemble d'outils) et Héc ,être encrinqué, être accroché (en parlant des voitures).

3. álbrá

W-B (=polisson)

/ moy. ht alld halb-erent(=demi-canard)

afr. halebran

fr. halbran, jeune canard sauvage (Littré)

Pic. p. 58 -

Cor relève le même sens qu'en français; Jou= mauvais sujet; Led =de mauvaise foi; Edm =individu de peu d'énergie, pauvre d'esprit, mauvais sujet; Héc.=homme de rien, mauvais ouvrier qui n'a que de la jactance; Ber =personne de grande taille.

4. ápuyèt

W-B (=orgelet)

formé sur apostume ?- lat.médiéval

apostema, avec contamination possible d'une
forme comme "puyèt", pour la finale ?-
cf : Pic .p.257 -pouyèt'

5. art Combles (=lien du fagot)
pose un difficile problème d'étymologie-; l'origine
la plus plausible semble être le franc. + hard
afr. hardel (corde)
hardee (s.f., botte liée avec une corde)
fr. harde =lien qui attache les chiens quatre à
quatre ou six à six (terme de chasse)-Littre-
Cor =lien de fagot ; Jou et Héc. ,idem-
Héc. cite le dérivé =ardelée (trousseau de chandelles)
pendues par une ficelle)
et le diminutif : harchele (petit hart).
A W-B , èreèl veut dire : lien du fagot et : tige d'osier-
6. avéti Toutencourt (= récolte quelconque -blé, avoine , sur pied)
lat. vestire (+ préf. a)
afr. avestir (vêtir) ; au part. passé : couvert, garni.
Jou = avéties ; Edm = avéti ; Héc. mavéties , avétures ;
Ma = avétures ; même sens qu'à Toutencourt.
7. àvnèl Doullens (petite rue)
lat. vena
afr. venele (ruelle du lit, gorge) God-
fr. venelle (petite rue)
8. blèt Rubempré , dans l'expression "n'e[✓] pasé en[✓] blèt"
qui signifie , à peu près, en voir des vertes et des pas
mûres, en passer une bonne.
? franc. + blettjan , meurtrir
semble s'apparenter à fr. blettir, ramollir (fruits)-Littre-
Cor = blet : se dit d'un fruit qui est devenu mou
à force de maturité ; Edm -idem.
9. bukàl Contay (=s.f., sarrasin)
/ altér. du néerlandais bockweit-
réf. Jou, qui relève l'expr. "blé bucaïl " en 1575 et cite :
bucaille, bucquoy, sans autre détail ; l'absence de ce terme
dans les diverses localités de la région semble s'expliquer
par la disparition de la culture du sarrasin-
Pic. p. 180 /181-
10. bwézyr Fricourt (=s.f., désigne deux pains qui se touchent
à la sortie du four)
lat. basiare
afr. baisié (scellé par un baiser)-God-
Huguet note "baisure " (XVI e siècle) ; Littre connaît encore
le mot ; Cor, Led connaissent le terme.

II. cóecóné

W-B (s'associer pour cultiver ensemble)

syn. fwèr cóeap

lat. socius

afr. soçon(associé) -God

Cor, Jou, Led, Edm relèvent des mots identiques.

A Beauquesne =cóecóné est un nom fém. qui désigne la journée de travail que les paysans se prêtent mutuellement-

- Pic. p. 191 -

I2. dalú

W-B, dans l'expr. évwéyé a' dalú, envoyer promener

Etymologie fort douteuse

R E W ,2480b fait venir le mot du lat. vulg. darútu ; il y aurait alors un rapport avec le patois du Morné (argot des fondeurs de cloches de Carrépuis) daluer: regarder; faire daluer: montrer; être dalué : paraître; dalu = oeil.

Edouard David , dans son volumineux dictionnaire picard, -sans localisation -cite =daru =chasse aux petits oiseaux qui se fait dans les bois la nuit avec des flambeaux;

Cor =dalu(niais, nigaud ,crédulé); Edm=idem ; Led V. Cor-Héc. donne une explication semblable à celle de David;

à Toutencourt, dalú désigne un oiseau imaginaire; dans ce village on emploie l'exp. "iwé a dalu" pour : faire croire à un niais qu'on va lui faire arriver un oiseau fabuleux dans un sac qu'il tient ouvert avec ses deux mains (cf. chez Jou et Led le mot "bitard" qui est un synonyme de dalú) -

-Pic p. 197 -

I3. daré

W-B (=limite d'un champ)

Deux étymologies possibles :

a) lat. vulg. deretranum

afr. derrain(dernier)

à Luchaux : dérré (limite d'un champ)-

Cor, darain, dérain(dernier)

Jou, déreng (ligne marquant la séparation , limite);

Led, idem; Edm, dérré (limite , séparation)

Héc : darrain =dernier -dérain : enfin - déran : limite -

b) franc. hring (=cercle)

Il est d'ailleurs possible que les deux termes se soient confondus en patois, étant donné le rapprochement qui s'impose entre l'idée d'extrémité(dernier) et l'idée de limite ; le problème, en tout cas, mériterait un examen approfondi.

I4. dazé

W-B (=sommoler)

Etymologie probable / moyen néerl. dasen (=délirer)

afr. daser(=réver ,être en proie à l'illusion ,au vertige)

God-Edm dazé (=sommeiller ,s'assoupir)

Jou, dasen, être sous l'empire d'un assoupissement invincible, sommeiller en temps inopportun.

I5. deáziné

W-B (=démolir)

Un rapport avec lat. asinus semble mal établi; il est plus logique de rapprocher le mot de fr. axe/lat. axis -(essieu)- cf. fr. désaxer- avec un suffixe mal défini ?

16. débinodé Dernancourt (=divaguer)

Etymologie / lat. vulg. binare; le verbe est formé sur "bino"(instrument aratoire servant à tracer des sillons, à W-B ;débinodé veut donc dire littér. "ne plus suivre la ligne droite" (préf. dé marquant le contraire) d'où le sens figuré "divaguer"

Le mot biño est attesté dans tout le domaine picard sous diverses formes; Héc connaît même un verbe :binoquer qui signif. "travailler à l'aide du binou"

17. déjigonyoe W-B (=difficile --Se reporter au Lexique)

Beauquesne connaît le mot :jigonyoe, même sens- On peut rapprocher de afr. gigant(=qui a l'expression de la joie, du plaisir); l'étym. pourrait alors être recherchée à partir de giquer(=fêlâtrer) / anc. aht allâ giga

Led, dégigongneu, même sens-

18. détobir W-B (=tiédier un liquide)

Les diverses références nous invitent à penser qu'il s'agit d'un terme à rapprocher de afr. destomir (=réveiller, animer)-God- Cor, détombir(rendre la circulation à un membre engourdi)-

Led note ce dernier sens avec le mot "détomir" et ajoute :faire tiédier un liquide sur le feu-; Héc, idem ;Edm détobir, dégourdir;

à Beauquesne: étobir veut dire "bouche bée, ahuri"; Ber note le même mot avec le sens de :engourdi; Héc idem; Jou, entomi;

L'étymologie serait à rechercher à partir du mot fr. tomber --;cf. éventuellement Pic.p.200.

19. dyus Beauquesne (=maladif)

/ lat. male habitus -
puis aphérèse-
à W-B =maladyú; Jou, idem.

20. éborniflé W-B (=aveugler en frappant un coup sur les yeux)

Un rapport avec mornif(=gifle) reste mal établi; il y a peut-être eu influence d'un terme voisin de fr. borgne?

Cor, ébornifler(éborgner, aveugler en frappant sur la figure); Jou, ébornifler(aveugler en appliquant un soufflet sur les yeux)-

Lorin cite "mornifle"(coup sur la figure); Edm connaît le mot bòrnif(gifle)

21. ébulur Beauquesne (=rejet-terme de jardinage-)

sur lat. bulla, parce que le rejeton forme une boule; le terme est relevé dans les lexiques sous diverses formes: éboulins, éboulons (Jou) ;éboulons (Cor); éboulant, éboulin (Led).

22. éscarmeté W-B (=donner une gifle)
 Etym. / germ. + skernjan -skirnjan
 afr. escharnier, escharnir (injurier, assommer)-
 Cotgrave (escarboter)
23. échiir W-B (=assourdir)
 afr. essourdir / lat. surdus + affixes
 Terme connu dans l'ensemble du domaine picard;
 notons que sourd se dit chur en patois.
 - Pic. p. 205-
24. èrjiùlur Combles (=rejet-en parlant d'un arbre)
 formé sur "germe" / lat. germen, avec préfixe de
 renforcement --afr. germure (XVe s.)
25. èrnéyé Raincheval (=rétamer)
 Le latin nitidus ne semble pas être à l'origine du mot;
 nous y voyons plutôt : n. ht alld nagel -alld Nagel -angl. nail;
 en afr. naie (=étoupe, sorte de clou)-God -et renaier (=reboucher
 avec des naies); Cor connaît le mot: renayer, qu'il dit être
 le contraire de "éclairer" (=se dit du bois disjoint sous
 l'effet de la chaleur)
- 25b. èrvloé Beauquesne (=entreprenant, décidé)
 /lat. rebellare
 afr. revel (=joie bruyante) God-
 reveler (=se réjouir) God-
 Cor, erveleux, reveleux (gaillard, guilleret);
 Ber, arvloën (=susceptible); Héc. arpiant (remuant, à Mons)-
26. ésúnyòl W-B (=dévidoir)
 lat. vulg. axilis, avec un suff.
 diminutif-
 en wallon:hesse (cité par G.Vasseur au mot "étornette"
 dans le lexique picard du tisserand)-
 à Beauquesne, le mot désigne une machine tournante
 de foire - Jou cite: écignolle, eschignolle, assignole,
 essingnol, avec deux sens possibles : dévidoir à écheveaux
 et tambour horizontal de moulin à vent-
27. s'èspadróné W-B (=gesticuler en pralant ou en marchant)
 / grec spatha - italien spadone (par
 allusion aux coups d'épées)-
 Edm, même sens-
28. étu Toutencourt (=piquet servant à attacher les vaches)
 semble provenir du grec tukos (=pic)
 afr. estoc (=pieu)-God-
 Le mot est très vivant, sous diverses formes, dans l'ensemble
 du domaine picard.
29. édjilboédé W-B (=séduire quelqu'un par des paroles
 trompeuses)-
 Ce mot est à rapprocher du afr. guiler (=tromper, prendre
 par surprise) God-

/ franc wigila ,avec préf. ;mais cela n'explique pas la seconde partie du mot.Nous pensons qu'une influence inconnue s'est produite :celle d'un terme que nous ignorons.

Quoi qu'il en soit le mot est relevé par les auteurs:

Cor ,enguilbauder,enguillebeuder(=engager quelqu'un dans une mauvaise affaire ,séduire,duper) ;Led ,enguillebeuder ,idem; à Beauquesne ,édjilboédé veut dire enguirlander ,puis: envoyer paître.

30. égrétée

W-B (=accrocher en haut)
formé sur lombard + kringan ;néerl. kringeln-
Wartburg note:gringole (=colline escarpée)-
Héc. , ,angrinker (percher en haut de...);Led.engrencher,
idem; Cor , ingrinquer (=accrocher);
Edm. ékreké (=accrocher,poser quelque chose à une certain hauteur)

31. esilé

Raincheval (=part.passé,constipé)
semble se rattacher à lat. sella (=siège)
qui ne peut aller à la selle-
Aucune réf. précise dans le domaine picard;notons seulement
Cor,ensillé (=se dit d'un cheval dont le dos creusé
vers le milieu forme pour ainsi dire une selle naturelle)

32. s'ewarupé

Beauquesne (=s'empêtrer)
semble provenir d'un got. / wator
ou ancien nord. warri;
normand :varibo(=bourbe); varvoté (=patauger)

33. fèrlapé

W-B (=dissiper,dépenser en orgies)
Etym. probablement onomatopée du lat.vulg. +lappare
afr. lappé(=englouti,dévoré)
fr. laper,lamper(=boire à grandes gorgées)-Littré -
à Fricourt :fèrlapoe(=buveur-péj.)
Rappelons que le préf. fèr est dépréciatif en picard.Le mot
est relevé par les lexicographes.
Pic. p.212 -

34. fèrtil

W-B,dans l'exp. à fèrtil,dehors-
lat. vulg. fracta
afr. fretil,fretis (=terre en friche)-God-
-Pic. p.212

35. filèr

Maurepas (dans l'exp. e filèr,une petite quantité de)
/lat. filum- fr.fil
qui évoque quelque chose de mince-
Jou relève : "attendez un filet "(=attendez un peu)-Vermandois-

36. flako

Raincheval (=s.m.pl.,cendre de bois dans l'âtre)
Etym. douteuse-peut-être fr. flasque?,
à cause de l'analogie de la substance avec un objet mou?
afr. flache (=s.f.,partie du bois équarri
que la hache ou la scie n'a point atteinte-)
Cor,flacon (=cendre de bois ,flammèche);

Jou pense que le terme provient d'une corruption de fr. "flocon", par analogie; il cite : flacon, cendre très légère produite par la combustion de la paille et que le moindre vent emporte; ce que nous dit Edm peut venir à l'appui de cette thèse: flakó, 1) flocon; 2) petite flammèche ou cendre légère provenant de la combustion de la paille ou du papier. -Pic.p. 213-

37. foy Maincheval (=s.f. npelletée de charbon) Est-ce à rapprocher de afr. folc (=s.m., masse, multitude) - God ? ou de lat. vulg. follis ?
ou encore : Cor, foée, brassée de branches mortes ramassées dans les bois, et, par extension, le feu clair qu'on fait avec le menu bois;
Led, foée et Héc., fouée, notent =brassée de bois mort qu'on ramasse dans la forêt
"ce qui servirait à faire la flambée ?" / lat. focus
Comme jadis on ne brûlait que du bois (quelquefois de la tourbe) ce mot a pu passer, par simple substitution, de la brassée à la pelletée -
Cor prétend que fouée, en roman, signifiait simplement "fagot"; d'autre part un rapprochement avec afr. fueil (/lat. folium) semble assez vraisemblable ; -Pic. fwé, p.216-

38. frozi W-B (=mets composé de pain, de groseilles et de lait - le tout mélangé avec du sucre)
fr. fromage - / lat. vulg. + formaticum -
L'explication fournie par Jou, qui apparente "fronchie" à fr. froisser, n'est pas séduisante.
Notons les formes du lorrain: fromegie, fromgi (=fromage caillé)

39. fulté Hardecourt -au-bois (=v., qui désigne l'action de la taupe qui creuse des galeries souterraines et soulève la terre à son passage)
Ety. altér. de fr. fileter / lat. filium
Aucune réf. en Picardie -

40. gèrginé Beauquesne (=se dépiter, s'impatiser)
Ety. / germ. gram
afr. graignier (=se mettre en colère) - God
La forme que nous avons en picard paraît être un diminutif - avec suff. : iné -
Les lexicographes connaissent le mot avec des sens voisins de celui que nous avons à Beauquesne - cf. 102. wényé.

41. gèrloèd Puchevillers (=s.f., polissonne, garce)
Ety. probable / germ. wallan
afr. galet (=joyeux compagnon) -
Un rapport avec "gleude" (le prénom Claude, d'après Cor) voulant dire : niais, imbécile, ne nous paraît pas digne d'être retenu.
Notons l'absence de la forme masculine dans l'Amiénois.

42. jît Beauquesne (=s.f., poutre de plafond)
/ lat. vulg. jacca (R E W 456I a)
afr. giste (=chacune des poutres sur lesquelles reposent les assiettes d'un pont) -

Le mot a généralement le sens de "solive" en Picardie.

43. kàc mané

Fricourt (=garçon meunier)

Deux mots dont l'un : kàc peut aussi bien provenir de lat. circare que lat. vulg. + captiare - et mané dont l'origine est plus incertaine - lat. manus ou plutôt flamand / manne (fr. manne) mané serait, soit le contenu d'une main, soit le contenu d'une manne.-

Un rapport avec fr. "meunier" est mal établi-

La variante "moné" laisserait-elle entendre une origine : lat. mons ? (nous tiendrions alors l'origine de emolé -var. emonné (Voir Tableau de variations III)-

Les nombreuses formes connues dans le domaine picard ne fournissent, pour l'instant, aucun élément susceptible de fixer notre choix.

44. kafinyo

W-B (=trognon de chou)

Etym. obscure-

Jou, en citant "cafignon" (=trognon de pomme) prétend que le mot dérive d'un radical caf qui donne l'allemand Schal; Notons que ce mot signifie, à Beauquesne (=ensemble des pépins: pommes, poires etc...)-Pic p.184 -

45. kacûs

Toutencourt (=rôtide porc)

var. kakus, à Raincheval

(=rôti de porc dans la cuisse)-

lat. caput, avec influence analogique de fr. cuisse?

réf. Edm. kakus (=s.f., occiput et, par extension, tête)

qsyn. kakwé - cf. Pic. p. 185 (cakwén)-

46. kanyo

W-B et Beauquesne (=s.m., blanc de cheveu)

Etym. sur lat. + canere (=avoir les cheveux blancs ou gris) -afr. chenu -God-

Terme connu en Picardie ; Cor relève le sens de "vieillard"

47. katernoe

Beauquesne (=susceptible)

Etym. douteuse- altér. possible de "kátuyoe" avec une influence analogique- celle du mot chat ? (hypothèse fragile)

Notons cependant l'expr. ko'sa pwèl, relevée à Méaulte qui désigne une personne irritable, susceptible (litt. chat sans poil); Jou voit dans le mot une corruption de "catharreux"; cf. le sens relevé par Led =maladif, mal portant -Rapprochement avec afr. chartrier (=infirme, malade) -fait penser au lat. carcerem - cf. Pic. p.188 -

48. kavé Englebelmer (=traversin)

lat. caput-à l'origine du mot-

afr. chevece (=têtière) et chevecier (oreiller) -God- terme connu en Picardie-

49. klaboé

W-B (=taciturne)

peut se rapprocher de clapir

(=crier en parlant du lapin, d'après Furetière) lat. glattire ?

Cor ,clabaud (=qui a les oreilles pendantes);
Edm. klabow ,idem ;+ au fig. avoir l'oreille basse, être humilié ,désappointé; Led. clabeu(=qui a l'air triste, taciturne);

un rapport avec "claveau"(maladie des moutons) peut se soutenir;nous avons même un penchant particulier pour cette étymologie à cause de l'alternance fréquente b/vet de la similitude évidente de sens; / clavus(=clou)en lat., par bas lat. clavellus- Pic. p.192 -

50. klêk La Boisselle (=loquet) ;var. kliê-
/ franc klinka

afr. clencquet (=diminutif de clenche--pièce principale d'un loquet) God -;terme répandu dans tout le domaine picard.

51. koé d'éron Raincheval (=nuque)

Deux mots koe / lat. coda-
et éron altér. de hirondelle / lat. vulg. hirunda

afr. aronde-

L'origine de cette expression imagée est expliquée par Led : queue d'éronne =loc. qui sert à désigner l'occiput parce qu'autre fois le col de l'habit à queue d'hirondelle montait très haut derrière la tête et juste à la naissance de la queue que l'on formait alors avec les cheveux.

52. kòrnée W-B (=adj.,pensif,sournois)

Etym. incertaine-

lat. cuneus -afr. cornal (=coin)-God ?

ou plutôt lat. cornu-

Cor,corne (=coin); Jou ,cornard (=pensif,morne,sournois);

Led.,idem Héc.,corneux (=celui qui tient des propos contre quelqu'un -Voir kòrné au lexique-

53. kótrô W-B (=jupe)s.m.

/franc + kotta - afr. cote (=tunique)

Le mot "cotteron"est cité par Furetière avec le sens de jupon-

54. kubráyèt Raincheval (=s.f.,primevère sauvage des bois)

Le mot s'apparente sûrement au fr. populaire "coucou", mais la seconde partie du terme reste obscure.

55. lacrô W-B (=pissenlit)

/ lat. vulg. + lacteo

afr. lasseron; fr. laceron-

Terme relevé partout.- Pic. p.230 -

56. lâgroé Beauquesne (=misérable,chétif)

lat. languor-vieux-,pic. langereux-

Terme connu partout-

57. maflé W-B (part. passé,bouffi)

/ néerl. maffelen -moffelen(=mâchonner)

fr.pop. mafler =manger beaucoup

Cor, moflu (mouflu) - se dit de quelque chose de gonflé;
Jou relève un sens curieux : énérvé, fatigué, abattu, sans forces-

58. mamóné Beauquesne (=talé-fruits- et contusionné-individus-)
/ lombard walm
afr. walmone (=blet) -réf. "la bataille de pome et de
bos waumonnés" dans Aucassin et Nicolette -
Le terme vit ,à Puchevillers, sous la forme mamóné.
59. maó✓ W-B (=pavot coquelicot)
/ franc mago -alld Mohn
afr. mahon (=coquelicot) -God-
Terme relevé partout dans le domaine picard -Pic. p.235-
60. maú Beauquesne (=masque de carnaval)
paraît se rattacher à afr. cahuet, avec influence
analogique d'un terme voisin de fr. masque-
Un rapport avec "mahoura" (=mal fait, informe) est mal
établi (cité par Cor et Jou)-
61. mékèn Doullens (=servante)
arabe meskin-
afr. meschine (=jeune fille)-
et meschinage (=domesticité)
Le terme est connu partout dans le domaine picard surtout
avec le sens noté à Doullens- Pic. p.239-
62. möksyó✓ Contay (=mouvement de temps)
formé sur le lat. movere
Led cite monction (=léger mouvement ,à propos du
baramètre)-
63. mrèl Beauquesne (=vêtement, sous-vêtement)
semble se rattacher à afr. mesre (=misérable)
en raison des sens suivants =
Cor, merelles (Artois) = bagatelles ;
Jou, merelles =hardes et nippes de peu de valeur,
bagatelles ; Edm mérèl ,idem-
64. nadjé W-B (=chercher sans en avoir l'air)
sur lat. nasus-
Edm. nak (=flair) -Led. sens noté à W-B ; Kéc. avoir bon nak,
se dit des chiens qui ont l'odorat subtil- Pic. p.245
65. nàpon✓ Fricourt (=petite femme)-
Cette forme pose un délicat problème d'étymologie-
apparemment elle se rattache à fr. nabot (Littré), qui selon
toute vraisemblance, provient de nain-bot.
Cor, Edm, Ber relève nábó ; mais Led =namponne=s.f.,
se dit d'une race de petites vaches provenant de Nempont ou
des environs de ce village - et , par extension du sens :
femme ou fille de petite taille-
Il est certain que la forme relevée à Fricourt se rapproche
beaucoup plus de cette dernière : il n'est pas impossible non
plus que nous soyons en présence d'une rencontre fortuite.

65 b . oété

Authieule (=biner)

franç + hauwa -alld Haue; terme répandu en Picardie-

66. o'géné

W-B (=au gui l'an neuf)

exp. dont l'étymologie reste obscure-

à Mailly-Maillet, nous avons : o'ginyèl

Cor , ghenel (=nativité) et guinel (=au gui l'an neuf)

(Consulter : Les traditions populaires dans le Nord de la France, ouvrage publié par le Centre d'Etudes régionales du Pas-de-Calais, Arras, 1945 - à la page 84 - et René Debrie- Contribution à l'étude des cérémonies traditionnelles en Basse-Picardie -(Ekliitra n° VIII, 1969, 55p -cf. chapitre VII, p. 32 et suivantes))-

67. ókloé

W-B (=propre à rien)

L'étymologie reste difficile à établir malgré les nombreuses références que nous possédons; ce mot paraît apparenté à l'alld : hudeln (=faire à la légère). Dans le 'Roman de la Rose', le mot hoquelières veut dire =attrapeur, fourbe - en afr. hoqueleux signifie chicanier; Du Cange, idem; Cor, Jou, hocleux = pauvre homme maladroit- cf. Pic. p.248-

68. ótō

Méaulte (=s.m.pl., déchets de battage au fléau--grains germés)

Etymologie obscure -bas-alld / hotzen ?

afr. hochier-fr. hocher ?

Cor, Jou, Led, Edm relèvent le mot -Pic.p.250

69. pámèl

W-B (=sorte d'orge)

lat. vulg. palmùlla

fr. paumoule-paumelle (Littré)

Pic. p. 250

70. pàrèl

Beauquesne (=s.f., oseille sauvage)

semble une altér. fr. "patience"-lat. lapathium?

71. plátzú

Beauquesne (s.m., sorte de sous-sol)

sans doute plattea et lat. cella

Cor et Led notent placu et placul avec le sens de cellier

72. pláyō

W-B (gros morceau de terre formant un tout avec une touffe d'herbe)

Etym. obscure-

La réf. avec ancien fr. ploion (=rejeton, pousse de vigne) n'apporte pas la lumière désirée ;

Cor, ployon (=bâton pliant servant à couvrir les toits de chaume); Led, branche ployée en arc qui maintient le coutre de la charrue; s'il s'agit du même mot, l'étymologie est "ployer"-

Un rapprochement avec Edm plo-fyu (=lourdaut) peut-il être avancé?

73. plüksiné W-B (=choisir les morceaux dans son assiette par suite d'un manque d'appétit)
Etym. possible/fr. "peluche" -
ital. peluzzo (=petit poil)-
afr. plucoter(=becqueter)
et peluchier (=becqueter)
Cor relève pluxiner(=manger sans appétit, manger peu) ;
Héc. pluquesener; Led ,pluquexiner; Ber et Edm, pluké ,idem;
à Fricourt, nous avons le substantif : pèrluteoe -
-Pic. p. 255 -
74. prùs Montigny (=saoulerie)
Etym. fr. prussien(en souvenir des orgies des militaires pendant la guerre de 1870, en Picardie)
Aucune référence-
75. pwèt W-B (=orgelet)
bas-lat. puncta- à cause de
l'aspect pointu de l'orgelet-
76. pweny Bazentin(=s. f., cornouiller sanguin)
fr. "puer"
lat. vulg. putire-
afr. pujne (=arbrisseau puant-XVe s.)
Edm, pwen, pwen ; Led, puègne ; Héc, puaine-
77. ràpsodé W-B (=raccommoder tant bien que mal)-
--vêtements surtout--
sur fr. "souder" / lat. solidare avec préf. de redoublement - afr. rassauder(=souder de nouveau)
Note-Le p semble s'expliquer par un phénomène de dissimilation-
78. ra Beauquesne, Hénencourt (=béliet)
à Hénencourt = coureur de femmes(par dérivation)
franc. hramm
afr. ran (=béliet) God
Cor, Edm, Led, même sens ; Edm note vyú ra=vieillard lubrique-
Pic.p. 259-
79. radoné W-B (=faire beaucoup de bruit)
/ germ. + randa -bavarois ,rant (=joie bruyante)
afr. randoner (=courir impétueusement) God-
Led, randonner(=aller et venir de tous côtés sans motif);
Cor, randoner (=courir et :donner des coups); Edm, radoné,
résonner-
80. résarsisur W-B (=s.f. reprise en parlant du linge ou d'un bas)
Etym. lat. vulg. sarcire -afr. sarcir(=raccommoder)
et sarcissure (=réparation, s.f.) -
Le mot est connu un peu partout dans le domaine picard, sous diverses formes-

81. réту

Beauquesne (= 2 sens : rieur et :à l'esprit ouvert, avancé(enfant)-

/ formé sur lat. tornare

afr. retor(=s.m., retour à la santé) God

Cor, rétu(=gentil, mignon) ; Edm, rétru(=bien portant, gai, vif)
-en parlant d'un enfant - ; alerte, dispos -en parlant d'un
vieillard ; Led, rétu (=gai, vif, éveillé, gentil); Héc.
=rusé; Pic. p.262 -

82. ribot

W-B ,dans l'exp. yèt e'ribot, être gai sous l'effet
du vin.

/ moy. ht alld rîbe

-fr. ribaud(=débauché)

Cor, ribauder(=fréquenter les femmes de mauvaise vie et:
riboter(=se souler, boire copieusement; Héc. ribaute (=femme
publique).

83. rimé

Englebelmer (=geler)

/ franc. hrîm

afr. rimer (=geler blanc) God-

Terme connu partout en Picardie-

84. rnaré

Beauquesne (=adj., adroit)

Etym. fr. renard / germ. raginhard

Une seule réf. livresque : Cor, renardé, renaré(=fin, rusé)-

85. rókrwé

Méaulte (dans l'exp. méjé a'rókrwé, mangé à vers blancs)

Etym. très probable =sur fr. roc-(les vers ont
des excréments qui ressemblent à de petites mottes de
terre)-

Cor, roquette (=petite motte de terre)-

cf. Pic. p. 265 -rok-

86. rodilé

W-B (=v.pron. ès rodilé, se vautrer, se rouler par terre)

Etym. fr. rond, avec suff.

/ lat. rotundus-

Led ; se rondeler -même sens qu'à W-B -

cf. Pic. p.249 sous :oron -

87. senâyèr

W-B (=s.f., grenier de grange)

/ anc.alld scugina -alld Scheune(=grange)

afr. chenail(=grenier) God

Cor distingue cheneil(=lieu où l'on met le
foin dans les étables), de chenaire (=grenier à jour
sur lequel on tasse le foin); Jou, chenail (=espèce de
grenier)-

88. sápây

Raincheval (=s.m., édredon)

var. sòtpâl, à Englebelmer-

altér. de "sac de paille"(autrefois l'édredon
consistait en un simple sac de paille)-

Aucune réf. chez les lexicographes-

89. tálibí

W-B (=s.m., galette de seigle)-

var. talibu, à Beauquesne (=s.m., pomme entourée
de pâte et cuite au four)

tálibú, Méaulte (=gâteau quelconque)

Etym. probable / lat. vulg. tabēlla

afr. talemousse(=gâteau sucré)

Edm, tálibùr (=s.m., sorte de tourte contenant des morceaux de pommes; Héc, talibut(=grosse tarte de village)-

90. tìrló Raincheval (s.m., pommes cuites dans du lait que ~~les~~ paysans mangeaient le soir)

Etym. obscure -p-ê tabēlla ?? avec une finale indéterminée-

Aucune mention chez les auteurs de lexiques-

91. tóliné W-B (s.m., petit fagot)

Etym. obscure-

Un rapport avec afr. toche (=bouquet de bois) est possible-
On ne peut s'empêcher de rapprocher le terme de "tolet",
s.m., terme de marine -cheville de bois plantée verticalement
dans le plat bord du navire, à laquelle on fixe l'aviron (Litttré)
/ anc. scand. trollr(=pin), d'après Wartburg-

92. trámén W-B (=trèfle)

lat. vulg. ^Jtrāmulus

afr. tranriere -God-

Terme sous diverses formes dans le domaine picard-

93. twin Doullens (=s.f., veston)

lat. tunica

afr. tunicele(=petite tunique)

94. uré W-B (=petit domestique de cour de ferme)

Etym. germ. hora -alld Hure (=fille de joie)

Cor, hourré(=se dit d'un chien qu'on excite à mordre);
Jou, chien de basse-cour(sens premier), et : petit domestique
de ferme; Edm, uré (=s.m., petit domestique de ferme chargé
ordinairement de faire les litières); Led, houret=a) cochon;
b) petit domestique de ferme-

95. usé W-B (=essuyer la vaisselle)

Etym. fr. "houx"-c'est, en effet, avec cette
matière qu'on faisait autrefois les balais-

Cor, housser (=essuyer la poussière); dans le Sud-Amiénois,
le mot usé signifie "ramoner la cheminée"-

Notons le dérivé =usor, à Combles, qui veut dire :
torchon ordinaire -

96. vantépluk W-B (=mauvais garnement)

Etym. bas-lat. devastare, avec un suff. mal défini (ou
un autre mot?) -p-ê : épluké ? -

afr. vastation(=ravage) God-

Cor, vastepluke(=va-nuds -pieds--terme de mépris)-
Led, vastépluc; idem-

97. venígut W-B (=myope) s.m.,

var. vèrnígut, à "ricourt

(=celui qui n'y voit pas clair)

Etym. litt. "qui n'y voit goutte"

Led relève l'exp. "n'y vergoutte ", qui est à l'origine du mot -
Cor, vinigoutte; Edm, vénigut (=qui a la vue basse);
Héc., vonigoute, vihinigoute (=myope).

98. vitló

W-B (=petit morceau de pâte que l'on fait cuire dans du lait après l'avoir frotté dans les mains et lui avoir donné une forme allongé)-

Etym. possible : "bitelot"-par changement du b en v; de l'afr. bite(God)- fr.populaire "bitte"-cf. R E W II34-bitita(anord.)-"Männliches Glied ", à cause de la ressemblance évidente avec le membre viril- Le terme est doté d'un suff. à valeur diminutive-

Nombreuses références dans le domaine picard (surtout dans la zone est)-

99. vólâdré

W-B (=gauchir, gondoler)-
Etym. gaulois + volamos -afr. volter (=courber) God

100. vóvyóe

Raincheval (s.m., moitié d'une botte de céréales)

Etym. à rapprocher de l'alld Hauf et du néerl. hoop?
ou bien : afr. botel (=petite botte) God - avec alternance b/v?

Cor, houvieu (=grosse javelle); syn. gavelle; ouvieu, ovieu (=petite botte de blé que font les moissonneurs; Jou, houvieu, hovieu (=petit tas de blé, d'orge ou d'avoine)

101. warépay

Bavelincourt, dans l'exp. a'warépay, se dit de deux chevaux attelés de chaque côté de la flèche du chariot-

Etym. probable franc + warôn - avec une finale obscure-

afr. garrot(=bâton, levier)
Edm, wâr a' po' = traverse fixée par une goupille au timon d'un chariot- ensemble de l'attelage de derrière dans un équipement de chevaux(sens dérivé du précédent)-

102. wényé

W-B (= deux sens =grincer -en parlant d'une roue- et : pleurnicher)

à Beauquesne, le même mot signifie : grogner-
Etym. très probable :/ racine got. wen-alld weinen/ de + wainjan-

Haust, waigner(=grogner, grincer, crier);
Héc, wainer, idem; Edm; a) pleurnicher (enfants);
b) miauler (chats); c) grincer (roues).

NOTE -

Nous avons pleine conscience de la difficulté qu'il y a à retrouver l'origine des formes remarquables que nous venons d'examiner. Cependant, grâce aux nombreuses enquêtes que nous poursuivons depuis des années en Amiénois et dans les régions voisines, il sera possible, nous l'espérons, dans quelque temps de confirmer ou d'informer les hypothèses étymologiques émises ici. (juillet 1973)-

II- Etude des variations de formes des mots.

Dans le domaine picard en général, et en Amiénois (zone Nord) singulièrement, les mots dont la forme ne varie pas constituent plutôt l'exception. Mais comme cette exception existe, nous sommes en droit de nous demander pourquoi certains mots restent réfractaires à toute modification de forme. Nous ne pensons pas que la fréquence d'usage des mots soit toujours une condition sine qua non de leur fixité. Si nous prenons, par exemple, les termes très courants: vāk, gvó et mádjèt, nous constatons que si le premier est relevé sous la même forme dans toute la Picardie, les autres: gvó et mádjèt, au contraire, sont soumis à de multiples variations. Or il serait absurde de prétendre que l'un des trois mots se soit imposé plus que les deux autres. La vache, le cheval et la chèvre sont connus partout et désignés partout.

Les causes de l'existence des variations que nous possédons devront donc être recherchées non pas dans la fréquence d'utilisation d'un mot mais ailleurs.

Nous pensons pouvoir affirmer, en nous appuyant sur nos diverses enquêtes, que la première condition à remplir pour qu'un mot ait partout la même forme est l'existence d'une même loi phonétique d'évolution pour les voyelles et les consonnes composant ce mot.

Tel est bien le cas de vāk.

Au contraire, pour les mots gvó et mádjèt interviennent des divergences d'évolution phonétique qui entraînent tout naturellement l'existence de formes très variées. Pour gvó, la voyelle peut encore être, suivant les zones: á, oé, ou ú, ou bien encore u; la consonne initiale peut être k. Pour mádjèt, la consonne intervocalique n'est pas toujours palatalisée; de plus, un r peut se développer après le a.

Ce que nous venons de formuler constitue une condition nécessaire et n'est valable que pour un même mot, morphologiquement parlant.

Ce mot peut encore rencontrer un concurrent synonymique. Alors peuvent se présenter plusieurs cas: il s'impose, il disparaît de l'usage ou bien nous assistons à une sorte de coexistence pacifique. Ceci est d'ailleurs en parfaite conformité avec ce que nous savons de la vie et de la mort des mots.

Si nous envisageons le mot toèp, à Warloy-Paillon, nous voyons, en nous éloignant vers l'est que le mot est inconnu à partir d'un certain point; c'est le mot fwá qui apparaît pour désigner la taupe. Là s'arrête l'aire géographique d'un terme.

Ces variations d'ordre lexicologique n'empêchent nullement les variations phonétiques de se produire. En réalité les faits s'interpénètrent et se mêlent parfois d'étrange façon.

Nous tenterons néanmoins de nous y reconnaître dans une telle complexité.

Nous étudierons d'abord, à l'aide des tableaux, les différentes formes d'un mot en essayant de le rattacher aux autres formes du picard, de l'ancien français ou de toute autre langue. Nous chercherons ensuite, en nous appuyant sur le plus grand nombre possible de faits linguistiques, à délimiter les zones d'influence, les différentes aires à l'aide des isoglosses et nous verrons alors quelle conclusion nous pourrions tirer pour l'Amiénois (partie Nord).

Les phrases dans lesquelles figurent les mots sont, pour plus de commodité, toujours transcrites en patois de Warloy-Baillon.

On trouvera par ailleurs la clé des abréviations en usage dans ce chapitre.

Précisons que pour plus de clarté les localisations se font sur les tableaux en fonction des deux zones : N O (=Nord-Ouest) et N E (=Nord-Est). Nous verrons par la suite que ce partage est déterminant pour la détection de la limite sous-dialectale.

Tableau I Abeille

ex. dé no' gârdé yó dé mùk á myèl

(=dans notre jardin il y a des abeilles)

N O

N E

ábèl	II- 15-45-68bis-69-75	40-50-51-85
ésã	20-23-32	
ése	2-14-16bis-17-19-21-22- 25-26-33-36-39-77-78-	
muc		52-55
muc á myèl	3-40-	57
	44-	
mùk		
mùk á mèl	17-	
mùk á mýí		53-
mùk á myé	4-5-7-9-	30-59-63-87
mùk á myèl	I-10-11-12-14-16-16bis-17-34- 35-42-46-47-68-71-72-74-86-	54-60-62-64-65-81-

On relève deux mots différents appartenant tous deux au domaine picard: ése✓ + var.

et muk a'myèl et var.

et un mot picardisé : abèl

Dans l'ensemble: localisation facile ; la forme ése✓ est inconnue à l'est ; muk a'myèl se trouve dans les deux zones; la forme française picardisée est relativement rare.

La confusion "essaim" - "mouche à miel" est un fait intéressant. Héc. signale, au contraire, qu'à Valenciennes muk désigne l'essaim et cite à l'appui l'exemple "jeter une muk" pour essaimer. Ce fait n'empêche d'ailleurs pas de supposer une évolution distincte des deux formes à cause de la rencontre des aisoglosses qui paraît se localiser le long de la vallée de l'Hallue. Voir la coexistence des deux formes à Contay (pt I4), Beaucourt (pt I6) et Montigny (pt I6 bis);

réf. Cor I)eps, es; 2) mouche(s); Jou, ais(aize); Edm, ése✓; Der, muk a'myèl -

Tableau 2 Aboyer

ex. éc tée il o' abwéyé (=le chien a aboyé)

	N O	N E
ábáyé	2-	29-
ábáyí	45-	
ábóyé	75-	
ábóyí		87-
ábwáyé	69-	
ábwéyé	I-I4-I7-25-46-72 - 49-74-	30-50-51-52, 63-
ábwéyé ⁼¹	43-44-	
ábwéyí	32-33-34-	

Les variantes sont ici d'ordre purement phonétiques.

Prédominance du son wé ; l'existence du yod laisse supposer que nous sommes tout simplement en présence d'une forme française altérée et adaptée partiellement aux diverses prononciations locales. Le fait que la plupart des lexiques picards ignorent ce mot confirme cette impression -

Edm., ábóyé -

Tableau 3 - Accrocher

ex. il o' aótéé 's lévit a'e klóé

(=il a accroché son veston au clou)

	N O	N E
ákrócé		51-
ákréú	19-	
aótéé	1-	
aóteí'	21-34-	
áoéke		63-

Deux formes distinctes : aótéé + var.

et ákrócé + var.

La forme picarde se maintient assez bien dans la zone mal'gré son aspect archaïque. Il faut reconnaître cependant que dans certains villages elle a cédé le pas à la forme française ou bien, si elle subsiste elle revêt un caractère nettement péjoratif (fait fréquent déjà signalé) -

La forme picarde semble se rattacher à la racine européenne

keg-kek (ce qui sert à accrocher) - alld Hacke (=pioche)

et angl. hook (crochet);

cette vieille forme est plus fréquente au NO qu'au NE; c'est celle que nous relevons chez les auteurs de lexiques (ce qui ne nous étonne nullement) : Cor, ahoker; Jou, aocquer, ahocquer; Héc., idem; Edm, aóké; Ber; idem; seul Ma cite ákróéí'.

Tableau 4 A - Ane

	N O	N E
bóde		29-50-51-
boedé	1-9-4-10-17-25-27-32-33-34- 43-44-45-47-49-46-69-71-72-74-75-	30-52-63-87
borik	23-	
burik		59-

Ex. il o'védú 'c boédé d'mé pèr

(=il a vendu l'âne de mon père)

Deux formes : boédé et bórik (+ var.)

La première forme est courante; la seconde se rencontre isolément on peut la rapprocher de l'argot "bourrain", qui désigne le mauvais cheval (esp. borrico));

réf. Ber hùrik ,âne ; ued ,beudet; Héc/ peccata (par formation métaphorique) .L'âne est un animal si peu respecté (songeons à la fable de La Fontaine) que la langue populaire trouve de nombreux mots pour le désigner (cf. miniŝtr au lExique de W-B)-

Tableau 4 B -Adroit

ex. i'n'é pó grámé~ádrwé (=il n'est pas très adroit)

	N O	N E
ádrwé	I-75	5I-63
ádrwí	34-	
ádrwō	I9-	

Le seul intérêt de ce mot est de nous montrer les variantes de la diphtongue finale; Cor, adrot (adroitement); Eam, ádrwé

Tableau 5 -Année dernière

ex. èc fyú il é mòr l'áne pásé

(=mon fils est mort l'an dernier)

	N O	N E
áne pásé	4-I7-19-20-22-23-27-32-33-49-72-	29-30-50-52-63-8
ányí pásé	7-25-	
ã pásé	1-2I-24-25-43-44-46-69-75-	5I-
ényí pásé	34-	

Cette tournure est intéressante parce que ,comme nous l'apprend le lexique, c'est un des rares cas où existe le mot "année" en picard. "Cette année "se dit ,en effet, èl kápány eí .

C'est la tournure de l'afr. que nous retrouvons: "l'an passé" (cf. espagnol año pasado)-

Tableau 6 - Agneau

ex. èl bèrbi àl o'yoé e' n anyóé (=la brebis a eu un agneau)

N O

N E

ányóé	I-4-I8-2I-23-25-32-33-34-43-44- 46-49-69-72-74-75-	304 50-5I-52-63-87-
ányóé		29-
ényóé	24-	
ényóé	I2-I7-	

Variantes d'ordre purement phonétique; l'alternance a/e avec la nasalisation est curieuse.

Cor, aigneu; Jou, idem ;+ aingneu; Edm, ányòw.

Tableau 7 - A Noël

ex. o'váró o' nwé (=nous viendrons à Noël)

N O

N E

àl nwé		59-
á nùèl	34-75	
ó nwé	I-	63-
ó nùwo'	23-	
ó nwó'		5I-

L'expression, bien que vieillie, existe encore dans quelques villages. Remarquons les variantes phonétiques-

Cor, noué; Edm, noé¹; Ed, noé.

Tableau 8 - Aiguille

N O

N E

adjwìl	1-2-4-7-9-11-12-15-16-16bis-14-17-19- 20-22-23-24-25-30-33-40-42-43-47-49- 68-75-78-	29-5I
ágwìl	74-	53-55-57-59-60-
èdjwìl	3-5-6-8-10-13-18-21-31-32-34- 36-41-45-44-46-68-61-71-72-	48-50-65-8I-85-
égwìl	44-	52-54-6I-62-63-87-

ex. éfil èt n 'adjwìl ! (=enfile ton aiguille!)

Les formes se distinguent par la palatalisation du g =

adjwìl + var. et égwìl + var.

Prédominance de la première dans la zone N O- avec alternan á/é:è pour les deux formes ,à l'initiale.

Cor, agouille; Edm, águt -égwìl; Ber, águl.

Pour l'étude de la palatalisation du g ,se reporter aux Tableaux I2-33 et 60-

Tableau 9- Automne

ex. ó nù rpózó a' l'après z óe (=nous nous reposons en automne)

N O

N E

aprèsóe	I-23-4-7-21-17- 25-32- 43-44-46-69-75-	
aprèsòw	2-	
aprèsù	34-	
'l présóe	72-	
ótòn	49-	29-30-50-52-51-63-87

L'intérêt de ce tableau est de montrer la persistance de la forme picarde à l'Ouest ; d'une manière générale, le N E a adopté le mot français .Led et Héc ne mentionne^{nt} pas la vieille forme. Doit-on en déduire qu'elle est déjà inusitée dans les parlers qu'ils étudient ? Est-ce déjà le mot français qui prévaut ?

aprèsóe - formation périphrasique -littér. "après août" - se rattache à mwé d'oe (=moisson)-Voir Tableau 200-

Ces moments de l'année avaient une importance primordiale dans la vie du paysan d'antan-

Cor, l'après eu (=saison qui suit le mois d'août) ;
Jou, après eut ; Edm, après òw -

Tableau IO - Aiguillon

ex. j'é yoe l'épiyo (=j'ai été piqué par une abeille -ou une guêpe)-

	N O	N E
édjwíyō	43-	
épiyō	77-	
békiyō var. békyō		59-
édjilo	21	
édjwíyō	25-31-43-44-72-75	28-
égwíyō		57-
épilo	4-7-21-24-26-27-78-	
épiyō		51-
épiyā	19-	
épiyō	17-	
épiyō	1-2-3-4-5-6-8-10-11-12-13-14-15-16bis-17-33-34-42-45-46-47-49-68-68bis-71-84-	30-50-52-53-55-81-87-
pikrā	23-	

Nous remarquons quatre formes distinctes :(+ var.)

épiyō, békiyō, pikrā et édjwíyō

épiyō est la forme la plus répandue dans le Nord-Amiénois; elle est d'autre part assez bien localisée-

Cor, épillon, épinon; Led, épillon; Héc relève épion, dans le sens de "ardillon" (ex. un épion de boucle)-

Le mot est concurrencé par épilo -forme très localisée à l'extrême N O - et qui est incontestablement la forme primitive (la mouillure du l étant très rare en picard)-

békiyō est formé sur fr. "bec"; l'afr. connaît bechier (piquer); Edm; békiyō.

pikrā - mot imagé encore ; Héc. connaît piqueron (=bâton de fer pointu) et picron (=morceau de fer pointu pour remuer le feu);

Edm. signale qu'à Saint-Pol, piko désigne tout ce qui pique.

Quoi qu'il en soit, ces trois termes picards ne diffèrent guère l'un de l'autre; ils se ramènent tous à l'idée de piquer; les substantifs se rapportant à chacun de ces mots sont, en effet : épine, bec et pique-Quant au mot français picardisé: édjwíyō, il vient aussi d'un mot se rapportant à la même idée: aiguille-

Bel exemple de pittoresque en matière de langage dans une zone relativement peu étendue-

Tableau II -Aiguiser

ex. èj m ǒ rágwízyé 'm swé (=je vais aiguiser ma ~~Sade~~)

N O		N E
ádjízé		48-
ádjwízzé		50-
ádjwízyí	33-	
ágwízí		59
ágwízyé	16-	51-
ágwízyí	var. égwízyé 6-	
édjízé	72	
édjízýé	45-	
édjwízyé	68-	
égízí		54-
rádjwízyé	7-16bis-46-68-bis-78-	
rádjwízyí	34-	
ráfuté	31-41-49-	29-53-
rágwííyí	23-	
rágwízé	71-74	55-56-57-87-
rágwízí	21-22	
rágwízyé	I-8-9-10-11-13-14-15-16-20-27-	
rágwízyí	12-17	
rágwízyú	19-	
rámoélé	47-	
teoésé	44-	

Grande variété phonétique de formes.

ragwizyé (+ var.), qui apparaît comme la forme renforcée de : adjizé .

Notons ici, une fois de plus, la concentration au N O des formes palatalisées; Cor, raguiser, raguisier; Jou, aguisier; Edm, agujé ,

ragujé - rafuté (qui se rattache au fr. affûter)

ramoélé (qui a le sens particulier de : aiguiser à l'aide d'une meule) -

teoésé , la forme la plus typique , parce qu'elle signifie exactement : aiguiser à l'aide d'une pierre (V. Tableau 24I) -

Tableau I2 - Anon

ex. èc jòn boédé in vù pú mējé
(=l'ânon ne veut plus manger)

N O

N E

bórikòl	23-	
jòn boédé	69-	30-
jòn boédé	I-9-25-47-71-	
jòn èd bódé		51-
teó bódé		29-
teó boédé	32-33-75-	
teó burik		59-
teóe boédé	45-47-	
teu boédé	I7-43-44-46-49-74-	50-52-63-87-
teu burik		87-
tyó boédé	4-I0- 34-	

Ce tableau complète l'enseignement apporté par le Tableau 4 A-Première remarque: absence d'un terme déterminé pour désigner le "petit âne", sauf bórikòl qui est un diminutif de bórik -

Deuxième remarque : d'une manière générale, recours à la périphrase courante en pareil cas = "petit de ..." ou "jeune de..." -

Notons que le patois de W-B connaît le terme bóriko, mais qu'il semble n'être employé que dans la phrase-cliché : "il é teèrtéé koè é bóriko (=il est chargé comme un âne), avec une nuance plaisante-

Tableau 13 -Au revoir-

ex. adé mē tco fyú ! (=au revoir mon enfant!)

N O

N E

adé	I -17-21-24-34-	
àrvwèr	I-19-	51-63-
èrvòr		59-
òrvwèr	3875 -	

La forme picarde adé est seule intéressante à noter; c'est le fr. "adieu" avec, évidemment, une valeur très atténuée. On peut la rapprocher de l'espagnol moderne :adios-

Remarquons que cette forme se maintient à l'ouest (zone du vieux picard)-Cor, adé; Jou, idem; Esm, adèy, à côté de àrvir -

Tableau 14 -Araignée

ex. yo 'd z arínyí a'e pláfo (= il y a des araignées au plafond)-

N O

N E

arényé	6-9-13-16-16bis-33-34-36-45- 46-49-66-68bis-72-75- 77-	48
arényí	4-31-68-	63-81-
arínyé	10-78-	55-85-
arínyí	1-3-7-8-11-15-28-25-27- 69-	52-54-56-57-59-60-61-65-
arnil	20-21-23-24-22-32+ 84-	
arniy	35-	
érany		53
érényé	2	
érinyé	40	
érínyí	18-39-42-47-74-	30-50- 64-
érínyoe		51
érínyú	19-	
èrní et arní	26-	
foétcoé	43-	
oérinyé		29-

Nous distinguerons quatre formes :

arnil, érany, arényé et foétcoé -

En réalité, les trois premières proviennent du latin :aranea, avec des traitements divers-

arnil (et ses variantes phonétiques proches) nous paraît être la forme picarde -type; il convient de noter, comme en latin, sa confusion avec "toile d'araignée" (Voir Tableau 305); réf. Maust, arnile (=toil d'araignée); Ber, érányí (qui possède les deux sens)-

éraný est relevé une seule fois -On rapprochera cette forme de afr. aragne-

Reconnaissons ici le recul des formes picardes en face de la forme française qui apparaît avec des altérations diverses dans de nombreux villages; quelques concentrations: árenýí-árinýí-érinýí - foéteoe, connu en fr. sous la forme "fauchaux", désigne l'araignée des champs; nous avons ici une généralisation du sens assez inattendue.

Tableau 15 -Armoire

ex. "mé te zínwèr de l'ámwèl" (=mets ton tablier dans l'armoire!)

N O

N E

ámwèl	48	
ámwàl	44	
ámwèl	I-2-3-4-5-7-9-11-I;- 14-15-16-16bis-17-18-19-21- 22-27-33-34-43-46-68-68bis- 74-75-77-78- 23-25-26-	30-51-55-57-59-60-61- 62-63-87-
ámwèn	10-12	
ármwèr	49-	64-
ármwèr	6-8-31-42-45-47-71-72-	29-50-52-53-54-81-85-
drèc	20-24-25-75-	

Trois formes à distinguer :

ámwèl (+ var.) , ármwèr (+ var.) - drèc

En fait, les deux premières proviennent d'un même mot; nous jugeons utile de les séparer parce que la seconde n'est que la forme fr. altérée

Led cite amoine (sorte de petit colombier pour loger seulement une paire de pigeons), à côté de "armoiette" (petite niche pratiquée dans les cheminées de chaque côté du foyer)-

Ces diverses formes sont intéressantes à étudier à cause de l'alternance l/r, qui est un phénomène fréquent de phonétique picarde.

Il est probable que la forme ámwèl représente une étape intermédiaire de cette évolution vers la disparition du r (sans doute par assimilation régressive)-

drèc "sorte d'armoire" qui a fini par s'imposer pour désigner toute espèce d'armoire dans quelques villages bien localisés-
cf. fr. dressoir-

Tableau 16 -Avoir

ex. í vú l'avwèr se byoé patálo (=il veut l'avoir son beau pantalon)

N O

N E

ávwrèr	I-34-75 et gén.	51-53-
ávòr		59 et gén.

Variations d'un même mot; celles-ci sont intéressantes parce que la diphtongaison se présente à l'ouest et est absente à l'est; se reporter aux Tableaux II8-129- -197- où le phénomène est constaté-

Tableau I7 - Assurément

ex. tú fro' kom' lo' ?--ásoéré (=tu feras ainsi ?-Assurément)

N O

N E

á koé soèr	25-	
ásoéré	I-4-12-22-26-34-45-68bis- I4-	53-59-
ásoéréme	I6-I7-	81-
ásuré	2-I9-49-	
ásuréme	43-44-	
ásuréme	5-6-7-22-15-27-31-42-47-71-75- 72-	48-50-54-87-
ásurmá		
byé soèr	I9-77-	
byé sùr	10-	
éé có	46-	
éé sèrté	26-	
éé soèr	6-78-	
éé sùr	31-	
éé t ásuré	69-	
dajróe (k wí)	23-80-	
è t ásuré	I8-	55-
ékòstùr	5-	
pòr soèr	4-	
pur soèr	21-	30-63-
pur sùr		
sèrtènmé	24-	
soèr	68 bis	
soèrmé	I6 bis	51-
sùrmé	68-	

Deux formes seulement méritent quelques commentaires:

dājroé (k wí) et ékostùr

Les autres manières d'affirmer sont plus ou moins issues du fr. et ne présentent d'autre intérêt que de nous révéler des différences d'ordre phonétique: Cor ,asseuré; Edm, asoérày.

dājroé nous paraît être une réduction de phrase ; Led cite la phrase : "i n'o point de danger" (=assurément); en afr. dangier veut dire quelque chose comme refuser; la phrase de Led peut se traduire : "il n'y a pas de refus" -- curieuse façon d'affirmer: par une double négation-

Cor note deingereux (=probablement) à Saint-Quentin (Sq I) -

A W-B, la phrase : "i'nyó pwe d'dájé" veut dire , au contraire: ah! ça certainement pas! - (il s'agit d'ailleurs d'une phrase figée) -

ékostùr doit résulter d'une altération d'un terme voisin du fr. incontestablement--

seule réf. Jou, en cousture (=vraiment); var. en cousnique: cet auteur pense que le mot vient du lat. constare et cite le mot conster , consigné par Littré-

Tableau I8 - Autrefois

	N O	N E
dāl tā	10-23-25	
dāl tā	2-9-16bis-19-20-21-74-77-	62
dē l tā	4-5-6-11-16-17-18-43-44-	50-87-
	33-45-49-71-75-78-	
dē mē tā	18-	
d'mē tā		51-
dēē tā		29-
dēl tā		57-
dāl tā pásé	24	
dú tā pásé	1-7-27-68-68bis-	30-53-56-
dva	12-19-31-	51-54-
oētfwé	33-	
o' tā pásé		59-
òtfó		55-
òtfwé	72-	
òtroēfwé	47-	

ex. dú tā pásé cé jē i n'étwèt té pó sí bèt

(=autrefois les gens n'étaient pas si bêtes)

D'une manière générale, il s'agit de formes assez peu originales, plus ou moins calquées sur le fr. Notons à ce sujet la prédilection pour les tournures remplaçant un mot défaillant.

Tableau 19- Avec

ex. i' vó avoé (=il va avec ,c'est à dire :il a des rapports intimes avec --péj.--)

	N O	N E
avèk	6-31-	
avoé(k)	I-3-4-5-7-8-9-10-11-20-25-27- 68-68bis-69-74-	30-
avù(k)	2-12-13-15-16-16bis-U7-18-19-21- 22-23-24-26-33-34-36-43-44-45-46-47- 49-71-72-75-77-78-	29-48-50-51-52- 53-54-55-56-57- 59-62-63-64-81-85- 87-

Ce mot est intéressant à cause du phénomène de phonétique syntactique qu'il présente: se reporter à l'étude: "Formes et emplois du mot picard signifiant "avec"" (pp.162 -165)-

Tableau 20- Avorter

ex. èl vāk àl o' éçorté(=la vache a avorté)

	N O	N E
éçorté	75-	
éçoèrté		63-
éçorté	I-	
éçoèrté		51-
ésorté	34-	
ésoèrté	23-	

Ce mot n'est remarquable que par les nombreuses variantes d'ordre phonétique:

réf. afr. ensordre --God--

kat. surgere + préf. in

Jou ,ensorter,échorter; Eam éçorté.

Tableau 21-Avoine

ex. édme o' foétero' nó avwèn (=demain nous faucherons notre avoine)

	N O	N E
avàny	21-22-69-	
avân	24-	
avány	2-13-15-20-23-75-77-84-	
avèn	7-34-	
avên	I6bis-19-25-33-	

N O		N E (suite)
ávòn		57-87-
ávòny		61-
ávòn		55-59-
ávwàny	10-	
avwèn	4-5-6-8-9-31-43- 44-46-68bis-71-72-	29-30-48-50-56- 63-81-85-
ávwèny	5-68-	
ávwen	1-11-18-45-46-49-	51-53-54-
ávweny	27-	
áv ^w eny	26-	
ávwòny	12-	

Les var. proviennent toutes du même mot lat. avena-

Le seul fait notable ici est la concentration des formes:

ávàny, à l'extrême NO et ávòn, au N E, + var.

Encore une fois, la diphtongaison -wé (correspondant au fr. -oi) se localise dans une région ouest assez bien délimitée (Voir les tableaux I7-I29- I97)-

Tableau 22- Baisser

ex. in foé pó 't bwésyé pùr tráváyé (=il ne faut pas te baisser pour travailler)

N O		N E
bwésyé	1-75-	51-
bwésyí	34-	
bwésyú	19-	
ábwésé		63-

Variantes d'ordre purement phonétique-

Signalons l'existence de la forme renforcée : ábwésyé (W-B)

ex. abwès èl lap (=baisse la lampe)

qui pourrait bien être la forme la plus ancienne-

Tableau 23 -Bâton en forme de levier servant à porter les seaux-

ex. pré cé doé syóe avóe te téné! (=prends les deux seaux avec le "levier")

tiné	1879-	51-63-
tínyí		59-
boédé	75-	

Nous relevons deux formes : tiné (+ var.) et boédé qui se distinguent nettement l'une de l'autre sur le plan lexicologique-

tiné -afr. tinel (avec le sens de gros bâton et aussi celui de notre terme picard)-fr. tin (=billot) ,qui ,selon Dauzat et REM ,est d'origine obscure-Signalons qu'en provençal "tin" signifie chantier- Littré prétend faire venir le mot du lat. / tignum (terme de marine)-

De toutes façons, ce mot est très vivant en Picardie:

Led, tinet; Héc[†] tiné ; Cor et Eam, idem-

boédé

forme qui pose un problème étymologique-

Est-ce une altération de afr. bauley (=brancard de cordes servant à porter les lépreux au cimetière) -God-

Héc. cite baudé (=sorte de lit de sangle pliant qu'on tient ouvert au moyen d'une "traverse" à chacune de ses extrémités)

ou est-ce plus près de afr. bauch (=poutre) God-
alld Balken REW 888-?

Jou cite beud (=grosse poutre); Edm, bodé (=chevalet); Led, beudet (=chevalet qui sert aux scieurs de long-tréteau)

à Longueval (pt 62) nous avons ce dernier sens avec le mot "boédé "; à Mailly-Maillet (pt 27) et à Louvencourt (pt 75), ce même mot désigne un instrument servant à serrer les fagots-

L'idée de levier subsiste toujours-

Tableau 24- Baratte

ex. èm mèr àl fwé se[✓]boèr de[✓]l'erèm

(=ma mère fait son beurre dans la baratte)

báboèr	21-71-72-	
bá l'bùr		59-87-
bàràt	33-	
bàràt a' bùr		30-
bátroèl	23-	
bo' l' bùr	46-	59-87-

céren	25-69	
céren	74-	
cran	24-	
crañy	4-	
erem	I-	
erèn	43-44	
erèn	17-34-45-47-75-	52-
erény	10-	
srèn		29-
srèm		30-
srèn	9-28-49-	50-

Trois types différents:

erem + var -ba'1 bür +var. - et le fr. baràt

erem

afr. seraine-God-

viendrait du franc keren REW 4693-

Cor, cheraine, cheroeine à battre bure ; Led cherinne ; Héc , cherène ;
nette prédominance de cette forme en Nord-Amiénois-

Les autres mots ou expressions sont des compositions plus ou moins
imaginées-On consultera , en outre , mon article "Les noms de la baratte
dans les parlers de l'Amiénois" (Revue -Eklitra -I-1967 , pp. 7 à 11)-

Tableau 25- Barreau (chaise ou échelle)

ex. il o' bèrziyé e' brókroé àl káyèl (=il a cassé un barreau
à la chaise)-

ba'ryoe	25-	
brókiyoe		51-52-56-62-81-
bróklo	27	
brókloé	2-4-6-7-8-9-11-13-16-16bis-17- 19-27-31-40-42-43-44-45-46- 47-49-66-68-68bis-69-71-75-	29-30-50-63-65-
brókroé	1-16-16bis-17-21-34-36-41-84-	
brókrú	24-	
broékloé	19-	

broékrú	28-	
brúkló	72-74-	
brúk ée	20-77-	
brúklú	23-78-	
brúkroé	33-	
brúkrú	32-	
brúteóe	12-14-39-	
brúkroé	10-	
brúteíyoèr		85-
bujó	42-	53-54-55-56-57-59-60-61-62-87-
gújó(d'káyèl)		48-

Trois types: brókroé (+ var.) - bujó (+ var.) -- báryoé
(forme picardisée)

brókroé afr. broceron(=petite branche courte)-God-
semblant provenir du lat. bruscum-

Voir Cor, brocleux, brocreux; Jou, idem; broclet (à petit
morceau de bois); Edm brókroé, broékróe; brok=grosse cheville

Lea, brocreu(=traverse qui sert à maintenir l'écartement des pieds
d'une chaise)

Les variantes phonétiques (particulièrement nombreuses) sont
nettement concentrées au N O; la forme brókiyoé, nous semble, en raison de
sa localisation à l'est, avoir subi une évolution un peu différente-

bujó afr. boujon (=gros trait d'arbalète, grosse flèche)-God-

Héc. ,boujon (=échelon, traverse qui assemble les pieds d'une chaise)
l'auteur le donne encore, sans autre précision, comme un terme de manufac-
ture de laine-

Cor connaît aussi le mot; Gay, dans son "Glossaire archéolo-
gique" dit = bâton gros et court, dérivé de bougue.

La forme gújó (isolée) nous semble une altération provenant
sans doute d'une influence analogique ??

Tableau 26 -Belette

ex. èl mût wèl àl s'é prè dèll'atràp
 (=la belette s'est prise dans le piège)-
 N O N E

mùt wèl	75-	54-55-87-
mùt wèl	72-	
mùt wèl		53-
mùt wèl		57-
mùt wèl	I-2-9-4-II-I4-I5-I6-I6bis- I7-24-31-27-33-23-27-43-44-45-46- 47-49-68-68bis-69-71-74-77-78-	30-50-56-62
mùt wèl		29-51-53-
mùt wèl		60-
mùt wèl		59-

Nous retenons trois types: mùt wèl (+ var.)

mùsòr (+ var.)

èrmit

mùt wèl

/ lat. mustela

afr. moustoile -God-

mùsòr se rattache étroitement à mùt wèl, puisque l'origine

est commune; cependant nous pensons pouvoir observer qu'il s'agit d'une évolution parallèle à cause de la forte concentration des formes mùt wèl + var., à l'ouest.

Jou, montoile, mutoile; Edm, mùswàl; Ber, idem-

èrmit est une formation métaphorique isolée-

remarquons la rareté de la forme empruntée au fr. en Amiénois-

Tableau 27 -Bêcher

ex. tcó fòsèí vó fwìr mē gārde (=Alphonse va bêcher mon jardin)-

N O

N E

fwìr	I7-	
fwìr	I-24-34-75-	51-

Variante phonétique unique-

afr. fouir(=déterrèr)-God-

Forme très répandue dans l'ensemble du domaine picard-

Tableau 28- Berceau

ex. è l'éfā i' dōr dē s' bère (= l'enfant dort dans son berceau)

N O

N E

bère	I-3-4-5-II-18-22-24-25-43-44- 46-49-68-71-74-75- 27(f.)	29-30-50-51-52-63-87-
bèrēō	21-	
bèrsōē	72-	
bèrsyōē		87-
èrpó	7-10-II-12-24- 22	
èrpō	2-	
èrpu	I3-I7-I9-32-33-34-	

Deux types : bère et èrpó (+ var.)

bère / lat.vulg. +bertium (ou gaulois bercium ?)

afr. (XIIe s.) berz

Les divers lexiques connaissent le mot-

èrpó /bas lat. repausare

afr. repos (=lit)

Cor, erpon; Jou + erpou-

-bèrsōē et var. représente une picardisation de "berceau"-

Tableau 29- Berger

ex. èc bèrdjé i' dōr á kã (=le berger dort dans les champs)

N O

N E

bèrdjé	I-46-72-	50
bèrjé	4-25-69-74-75-	29-30-51-52-63-
bèrjé ⁱ	49-	
bèrjí	I7-32-33-	87-
bèrtæé	43-44-	
bèrtci	34-	

Notons la palatalisation en dj, tc, au N O surtout-
Cor, berker ; Edm, bèrjé ; Maes, bèrjí.

Tableau 30- Bois

ex. màrē swéyé dú bó! (=va scier du bois)

N O

N E

bó	3-4-II-23-25-27-43-44- 69-71-75-	59-
bó ^u	I-26-46-	29-
bó [✓]	20-21-24-	
bū	4-10-I7-I8-I9-22-23-33-34- 32-41-45-47-49-74-	30-50-51-52-63-87-
bwé	72-	

Variantes phonétiques d'un même mot-La forme bwé est insolite-
(Consulter l'article de H. Flutre -Les voyelles accentuées du picard en terminaison masculine et leurs évolutions récentes-

Revue de Linguistique romane- Janvier-juin 1972-pp. 75 à 101-

(Cet article ,à mon avis , reste d'un grand intérêt bien qu'il n'ait tenu que partiellement compte de mes travaux en Nord-Amiénois et dans l'ensemble du département de la Somme)-

Tableau 31- Bonnet des femmes

ex. em gramèr àl pòrt kwèr èn kálipèt(=ma grand'mère porte encore le bonnet traditionnel)

N O

N E

boné d'fèm	72-	
kálipèt	I-4-9-10-II-15-23-27-43- 44-45-47-49-	29-30-50-51-63-87-
kanípèt	2-7-I6-I6bis-17-24-31- 32-74-77-	
kólinèt		57-59-

Deux types : kálipèt (+ var.) et kólinèt

qui semblent se rattacher à afr. cale ,selon "randsaignes

d'Hauterive ,qui selon lui désigne ,en 1474,un bonnet de femmes-

Etymologiquement ,il s'agit peut-être du fr . "écale"?
formation imagée-Cf. REW ,grec calyptra (=sorte de casquette)-avec,
évidemment ,une finale assez mal définie-

Ce mot souligne l'importance de l'alternance l/ n en phonétique picarde-

Tableau 32- Boulangier

ex. sě pěr il é bulédjé (= son père est boulangier)-

N O

N E

bulãjí	20-21-	
bulédjé	I-13-14-15-16-16bis-17-33(-	30-
bũlédjĩ	26-34-	
bulěje'	2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-18- 24-25-27-31-43-44-45-46-48- 68-68bis-69-71-72-74-75-77-78-	48-50-52-59-63-81-
bulějí	12-23-	53-54-55-56-57-87-
bulějú	19-	

Les variantes de ce mot sont intéressantes parce qu'elles permettent de délimiter assez nettement une zone où la palatalisation du j est particulièrement remarquable; il s'agit, bien entendu, d'un phénomène récent puisque le mot est français.

Tableau 33- Bouc

ex. sě kábrĩ il é de[✓] l' l'étap (=son bouc est à l'étable)

N O

N E

kábré	I7-	
kábrĩ	I-7-75- 66-78-	
kábrú	I2-	
mádjé	7-34-	
mágé		63-
màrdjé		51-

Deu x types différents : kábrĩ (+ var.)

mádjé (+ var.)

kábrĩ / lat. vulg. capritus afr. cabroi (=chevreau)

terme relevé par tous les auteurs -

mádjé Il s'agit d'un masculin refait sur "mádjèt"
(Voir Tableau 75-chèvre)

L'étymologie du mot est obscure; à rapprocher du flamand= maegd (=vierge, pucelle) et geyte (=chèvre)-

REW signale bas alld gat-
Cor, maguet (=bouc et chevreau) ; Edm, magé ; Led. marguet; Jou, maguet,
marguet. Intéressantes variantes phonétiques pour le problème de la
palatalisation et celui du r, -

Tableau 34 - Boukeau

ex. kòp ɛ̃n brāk èd bùyèr! (=coupe une branche de bouleau!)

N O

N E

blā	10-	
bul		50-51-63-
bulé	23-34-	
Bulá ^o	47-	29-
bulo'	17-32-33-	30-
būloé	72-	
bulyé	23-	
būyar	4-49-	52-
buyé	74-	
buyoe		59-87

Deux types : bùyèr(+ var.) et blā

bùyèr / lat. vulg. betullus

afr. boul- God-

Mot relevé sous diverses formes par les auteurs-

blā dénomination pittoresque, à cause de la couleur de l'écorce-
(confusion avec le peuplier -cf. Tableau 238)

Tableau 35 - Bourrelrier

ex. il é mō dèc bûryé - (= il est chez le bourrelrier)

	N O	N E
bòrdyé	17	
bòrlyé	10	
bóryé	69-	29-
bóryí		87-
búrdlí	18-	
búrlyí	34-	
bûryé	I-4-6-9-25-27-43-44-45- 46-47-49-71-72-74-75-	29-50-52-59-63-
bûryí=é	33-	
gòrlyí	23-	
góryé	80-	51-

Deux types : buryé (+ var.) et goryé (+ var.)

buryé peut provenir du lat. impérial būrra

afr. bourzel (=collier)-God-
bourre (=laine grossière)

Edm. buryé ; Led, bourrier;

goryé Etymologie douteuse: y a t'il un rapport avec gorge ?

afr. gorrer (=se revêtir, se parer)-God-

Cor, gorelier; Jou, gorelier, gorlier, gorier, gourier; Héc. gorl:
(=ouvrier qui fait les colliers et les harnais des chevaux de trait)-
gourel (=bourrel); Edm, goyé.

Tableau 36 - Brassée

ex. èj vo' teòer é bazo' 'd foràe (=je vais chercher une brassée de fourrage)

	N O	N E
<u>báo</u>	1-4-7-17-19-21-25-34-49-69- 71-72-74-	29-30-50-51-52-63-
<u>báo</u>	12	
<u>bráci</u>	17-43-44-46-	87-
<u>brásé</u>	32-33-	
<u>mané</u>	20-	
<u>pádéré</u>	23-	

Trois types : báo (+ var.) -mané et pádéré -

et la forme fr. plus ou moins altérée.

báo se rattache vraisemblablement à bas lat. baccus (réipient

afr. bachoe (=botte, manne)-God-

Jou, bachon; Led, idem; Haust connaît bachaudé (=ruche)

mané Etym "ce que l'on a dans la main"-

Cor, manée (=poignée), Héc. (=plein la main)-

Note-Une confusion est cependant possible avec "manne"-

pádéré Cette forme pose un problème d'étymologie-

Est-ce lat. / pannum ?

afr. pan (=morceau d'étoffe)-God

avec l'idée : partie du tout?

ou afr. panir (=saisir) ?

wallon = pandir, idem-

Côtons : Cor, panérée (=conte u d'un panier) -paignerée, idem-

Tableau 37 - Brosse

ex. èl brwès àl é rwèd (=la brosse est dure)

N O

N E

ròes	23-27-	
ròs	4-25-43-44-71-72-74-	52-59-63-87-
rwès	1-4-6-7-9-10-17-19-21-24-33-34-45-46-47-49-69-	29-30-50-51-

Variantes phonétiques -
Cor, bruche, ébrouesse, brouesse; Héc., brouche; Edm, bros-

Tableau 38-Bruire (bruit de la mouche ^{en} volant)

ex. èl mùk àl bróei (=la mouche bourdonne)

N O

N E

broéí	1-69-	29-30-63-87-
broée~		51-
broéon		50-
bòrdon		52-
bruí	17-	
brun	49-	
brwí	34-	
brwìe	72-	
brwìs	6-	
burdon	4-32-33-43-44-46-	

Remarque -La traduction fr. n'a qu'une valeur approximative:
ce n'est pas exactement le bruit de la mouche que traduit
le mot picard-

Trois types :

broéí -à rapprocher de fr. "bruit"-
bòrdon -fr. bourdonner-
brun-qui semble une onomatopée-

Tableau 39- Briser

ex. il ó bèrziyé e[✓]karyoe de[✓]l mwézo[✓] (=il a cassé un carreau dans la maison)

N O

N E

bàrsílí	21-	
bèrziílé	23-	
bèrziíí	26-	
bèrsíyí	22-78-	

N O

N E (suite)

bèrziyé	I-2-4-5-6-7-8-10-II-I3-I4-I5- I6-I7-20-25-27-45-46-49-71-72-77-	30-51-53-54-81-
bèrziyi	I2-I8-22-78-	55-63-
bèrziyú	I9-	
brízyé	I6bis	50-
brízyi	33-34-	
bróyi		59-87-
brwéyé	5-6-31-47-68-68bis-78-	29-30-
brwóyi		57-
kásé	9-49-69-	50-57-63-

Deux formes différentes: bèrziyé et brwéyé - (+ var.)
et une forme isolée: kásé

bèrziyé -forme typiquement picarde / lat. vulg. brisare
Cor,berziller; Led,idem ;Jou,bersiller;
Notons la forme bèrzilé(+ 2 var. au Tableau)

où la mouillure de l n'existe pas-
(cf,à ce sujet le tableau 2-Aiguillon-)

brwéyé / germ. brekan (=briser)- fr. broyer
Edm,bróyé.

Tableau 40-Brouette

ex. èj prèdré 'm brùèt(=je prendrai ma brouette)

et Brouettée

ex. in n o'kwèr en bwèn brùté (=il en a encore une bonne brouettée)

N O

N E

broèèt		53-55-57-
bròèt	69	
brùèt	I-	
brùèt	2-7-10-23-24-27-34-43-44-47- 49-74-77-	29-30-50-51-54-59-63-81-

bèruèt

87-

Brouettée-

broèété		48-53-
brùté	5-I2-I9-20- I3-I4-I6-I8 -	
brùté	I-2-4-5-6-7--8-9-I0-II-I5-I6bis- I7-21-22-23-24-25- 27-31-43-44- 68-68bis -69-74-75-77-78-	29-30-50-51- 54-55-57-59-63- 81-87-

Var. phonétiques d'un même mot bas lat. birota

Quelques concentrations d'isoglosses avec "brouettée"-

Tableau 4I- Bûcheron

ex. èj mē vó vir èe l'ábatoé d bó (=je vais voir le bûcheron)

N O

N E

ábatoé d'áb	8-15-21-23-	
ábatoé d'áp	9-10-14-16bis-33-44-	
ábatoé d'arb	4-16-18-26-	
ábatoé d'bù	12-13-17-19-31-46-	87
ábatoé d'bó	1-2-3-25-75-	
bókiyō	5-	52-
bókló	84-	
bóklō	34-	
bókyō	36-	56-57-59-60-
boteíyō		51-
botoé	24-40-42-	
botoé d'áp	68	
būerō	6-7-11-21-39-47-68 bis-	48-
búkrō	43-72-	
búkiyō	5-	63-64-
būkyō		53-54-55-61-87-

plusieurs mots : bókiyō(+ var.) -botoé -ábatoé 'd bó (+var.)

bókiyō sur + bosc (=bois)

afr. bosquillon-God(-

terme relevé chez les lexicographes picards-

botoé

/moy. néerl. bote

afr. boter(=mettre en fagot)
God

ábatoé d'bó

forme refaite là où le terme picard

a fait défaut; il nous paraît important de souligner

ce fait : c'est précisément dans la zone tôt déboisée-

à l'ouest de l'Ancre--que le terme manque et que nous relevons

des formes nouvelles ou empruntées au français-; au contraire,
dans la zone tard déboisée(antique forêt d'Arrouaise)- à l'est de
l'Ancre- le mot picard est très répandu.

Tableau 42- Cabane

ex. o' mé e z utyú dé l kábwèn (=on met les outils dans la cabane)

	N O	N E
kábàn	33-	
kábàny	21-	
kábàn	23-	
kábèn		51-52-59-63-87-
kábwèn	39- I-6-18-22-24-26-27-46-71-72-	29-50-
kábwèn	34-74-	
kábwèn	2-4-5-9-17-20-25-43-44-45-47- 49-69-75-	30-

Var. phonét. d'un même mot provenant du bas lat. capanna

Tableau 43 -Câble de char

ex. mé 'e kób àl maník dèe kàr ! (=attache le câble à la manivelle du char)-

	N O	N E
kòm		59
kób	I-	
kóbl	23-34-75-	
kòm	I-	51-

Var. d'ordre purement phonétique-

Etym. douteuse- Jou pense à une corruption du fr. câble ?

réf. afr. comblière (=sorte de cordage) God
et comblel-

Y a t-il dans ce mot une idée de "courbe" ?
de cumbus ?

par allusion à la manière de placer la corde sur la char:

elle épouse effectivement la forme d'une courbe -

Le mot est présent dans les divers lexiques:

Cor, comble ; led , comme , avec deux sens =câble et faite d'une maison-
(homonyme ou non ?)

Si on admettait le rapport avec "faite d'une maison"
il se pourrait que le mot provienne de cumulus(monceau)- ce rapport
se justifierait par l'emplacement même du cordage: au sommet du charge-
ment;nous serions alors en présence d'un phénomène de métonymie-

Ajoutons , à l'appui de cette hypothèse, que le mot a, chez Edmont, en
plus du sens habituel celui de "chevron de toit".

Tableau 44 - Cadenas

ex. fèrm èl pòrt avóe 'e kàrnó (=ferme la porte au dadenas)

N O

N E

kàdná	3-5-9-II-3I-47- 43-44-68bis- 7I-72-77-	48-57-8I-87-
kàdnó	2-4-6-I0-I3-I6-I8-24-33-45-46-49-68	29-50-53-54-59-63-
kàdnoé	27-74-	
kàgnó	34-	
kànná	75-	
kànnó	43-	
kàrnó	I-7-8-I2-20-2I- 22-- I9-	30-55-56-63-
kàrnoé	23-25-69-78-	
kàrnú	I7-	

Var. phonét. -

Cor, cadenos; Led, cagueno ;Edm, kàdnó, kànnó.

Tableau 45 - cane

ex. don a' mējé àl fémèl èd kánàr (=donne à manger à la cane)

NO

NE

ánèt	23-	
fémèl èd kánàr		5I-59-
kánàr	34-	

Seul le mot ánèt présente un intérêt lexicologique. Il est isolé à Beauquesne : lat. anas-
Cor, anette, énette; Héc anète; Jou, anette, ainette ;Edm, ánèt.

Tableau 46- cafetière -

ex. èl l'álábik i' kòf èdzú 'e pwèl (=la cafetière chauffe sur le poêle)

N O

N E

álábik	I-25-43-44-46-49-69-	29-63-
álábik a' káfé		87-
kàftoèr		59-87-
kàftyèr	4-I7-23-32-33-34-	
lábik	masc. I9-	30-50-5I-52-
	fém.	57

Le mot vient de l'arabe / al -anbiq (=vase)

Notons l'aphérèse dans :lābik -

La forme française ,plus ou moins altérée,est rare en face de la précédente-

Tableau 47- Cēla

ex. ēé 'l lo' 'k tú vú ? (=c'est cela que tu veux ?)

N O

N E

elá		87-
eló		29-55-
eo'	2-4-6-44-46-47-68-68 bis-	
eoé	71-72-74-75-77-78-	
cū	10-	
èelá		57-
èeló	69-	50-51-53-63-81-
ello'	I-II-I5-I6bis-I7-33-34- 27- 2- 7- 12-19-43-44-45-49-	30-48-
elloé	I6-20-	
èvloé	23-	
ēeló		54-
ó		59-

Grande variété de formes ;plusieurs types :

có + var.

ello' + var.

èvloé

eo' résulte du lat. esce-hoc -
par confusion avec adv. ça-
Héc.,cha; Eam, eo.

ello semble provenir de fr. "le là": littér. "ce qui est là"

Cor,ch'lo ;echelo,cho ;Led, elle ,lelo (l'lo).

Les formes èeló + var. s'expliquent par l'emploi de l'article-démonstratif èc au lieu de èl (se reporter au chapitre de Morphologie qui traite de cette catégorie de mot - pp.7 à 12 surtout)-

èvloé n'est pas autre chose que "voilà"

par analogie avec le fr.-

à W-B nvoilà se dit vlo.

Quant à o ,c'est très probablement la réduction de có
(cf. Tableau 86-comme cela)-

Tableau 48- Celui-ci et Tableau 49- celui-là
 ex. eti'ci cé t'a mi, 'etílòl eé t á mí
 (=celui-ci est à moi, celui-là est à toi)

N O		N E
etòl	22-	
èctíeé		51-
èctíci	I-4-I7-I8-25-32-33-34- 43-44-46-49-69-75-	30-50-52-63-
èetlòl	21- 23 -	

celui-là

etòl ló	22-24-	
èctíci ló		51-
èctí lól	I-43-44-46- 4-I7- 25-32-33-34-69-75-	30-50-52-63-
èetíló	49-	
èetlòl ló	21-	
èetlòl loé	23-	

Les variantes sont relativement nombreuses; le phénomène le plus curieux ici est l'assimilation d'une forme du démonstratif lointain au démonstratif proche, ce qui entraîne inévitablement l'existence d'une forme renforcée pour le démonstratif lointain: ex. au pt 21 =

èetlòl et èetlòl ló

Les lexiques mentionnent l'existence de ces diverses formes.

Il convient, là encore, de se reporter à la Morphologie: chapitre de l'adjectif démonstratif, pour compléter cette étude.

Tableau 50- Cercueil

ex. o'n o'truvé dé lúzé a'l'ëtür dèl l'égliè

(=on a trouvé des cercueils dans les parages de l'église)-

N O		N E
cèrkoèl		52-
cèrtcoèl	33-43-44-75-	

	N O	N E (suite)
lúzé	I-	
lúzi	23-	
sèrkòel	10-	59-63-87-
sèrtòel	1-4-6-9-17-25-27-34- 45-46-47-49-72-74-	29-30-50-51-
sèrteoèy	71	

lúzé vient du lat. lōcellus

afr. luisel, luicel-

Les auteurs de lexiques connaissent le mot (sous diverses formes). Ce joli terme est malheureusement fortement concurrencé par le fr. "cercueil", plus ou moins picardisé. Il tend à disparaître ou à désigner de "vieux cercueils" (cf., à ce sujet, l'étude du mot chambre-Tableau 55)-

Tableau 51-chaîne

	N O	N E
cèn		87-
eèn		51-52-
kàn	24-	
kàny	1-2-4-12-17-22-33-46-69- 71-74-	29-30-63-
kány	32-75-	
kèn	25-72-	
kèny	19-	
kēn	43-44-	
kēny	34-49-	
teēn	43-44-	

ex. il ó akáté ēn kàny pūr sē tēē

(=il a acheté une chaîne pour son chien)

Variantes phonétiques d'un même mot. Le seul fait à signaler est la palatalisation du k initial, dans le parler de deux villages.

Tableau 52- Chaîne du puits

ex. il ó rapsodé 'l sul èd nó pwi (=il a raccommode la chaîne de notre puits)-

N O

N E

cèn dèe pwi'		30-
cèn dèe pwi'	49-	
eul		52-
kany dèe pwi'	46-	
sù	24-32-33-34-	
sul	1-4-17-20-23-25-43-45-69-75-	50-51-

Deux formations : sul (+ var.)

et les composés de "chaîne"-

sul semble provenir du provençal / sōca - cf/ allad Seil-
afr. soue (R E W)

Edm, sul (=corde de puits)-

Le terme picard résiste assez bien à l'influence française, peut-être parce que notre langue nationale n'a pas de mot spécial pour désigner cet objet-

(Se reporter à mon bref article : Le fabricant de souye, paru dans la revue Eklitra -4-1970, page 47)-

Tableau 53-Chardonneret

ex. èz kádoroé il o'fwé e'ni dè l'l'àb

(=le chardonneret a fait un nid dans l'arbre)-

	N O	N E
eardònré	71-	29-
kardóné	23-72-	
kardònré	4-9-10-19-20-25- 27-33'-45- 46-47-49-69-74-75-	29-50-51-52-59-63-87-
kádoroé	1-8-17-34-43-44-	

Variantes phonétiques d'un même mot-

Cor, cadoreux; Jou, idem; Led, cardoreu; Héc, cardonète-

Tableau 54-Chambre

ex. àl rèst tu l'tâ dè s 'kam (=elle ne quitte jamais sa chambre)

	N O	N E
eām	3-	
eām	4-5-6-8-9-10-11-15-16-16bis- 17-27-31-43-45-44-47-49-68-68bis- 69-71-77-78-	29-30-48-50-51-53- 63-81-87-
eāmb	74-75-	
eēm		59-

N O

N E (suite)

eēm		57-
éboéeur	34-	
kāb	12-	
kābr	23-	
kām	I-2-7-8-I4-I6-2I-24-26- 33-34-46-72-	

Deux types = kām (+ var.)
et éboéeur

kām lat. camera-

Cor, cambe, cambre; Jou, came; Led, chame; Héc., cambe, campe-

éboéeur

forme isolée qui pose un problème

d'étymologie-

est-ce gaulois + balc -

afr. bauche

(=mortier à bâtir(?))

ou franc. balk (poutre) ?

La seconde hypothèse semble plus vraisemblable-

Led, enbeuchure (=compartiment d'une grange)

Tableau 55-Chantier(cave)

ex. il o'pózé cé tónyóé sú cé gātyé (=il a posé les tonneaux sur le chantier)-

N O

N E

eātyé	17-25-45-47-74-	29-
cātyí	33-34-	
gātis	23-	
gātyé	I-9-27-49-69-72-75-	50-5I-52-63-
gātyí		87-
gētyé		59-
kātyé	4-43-44-46-	

lat. canterius

Jou, gantier ; Héc, idem ; + trépied qui supporte
le cuvier des lessiveuses-

Tableau 56 -Charbon

ex. èè karbō il é tēèr (=le charbon coûte cher)-

	N O	N E
kàrbó	I7-	
kàrbó ^o	34-	
kàrbó	I-4-22-23-24-33-43-44- 46-49-69-72-	29-30-50-51-52-63-87-
kèrbó	I7-74-	
kèrbó ^o	I2-I9-25-32-71-75-	

lat. carbōnem
Cor, carbon, kerbon; Jou, carbon; Héc, idem; Edm, kàrbó^o; Ber, idem-

Tableau 57-Chariot

	N O	N E
káryú	21-	
káryù	I-10-24-34-	51
kéryù	I7-I9	
kàr		63-

ex. pús té káryù (=pousse ton chariot)

lat. carrus-

Tableau 58-Charogne

ex. á sē l'kàrmèn iei (=ça sent la charogne ici)

	N O	N E
kàrmèn	I-	
kàrmēny	23-34-	
káròn	75-	51-
károny	34-75-	
káruny	I9-	

Deux types dérivés d'un même mot -

a) lat. +caron^{na}

Led, caronne; Héc, carone; Jou, idem; Edm, kárón^o.

b) lat. carnem

Cor, carmeine; Jou, idem; Led, cairminne;

Héc, carmène (=viande de mauvaise qualité)-

Tableau 59-Charge

ex. il ó'ēñ rùd tèèrk sú sē' do' (=il a une fameuse charge sur le dos)-

N O

N E

eàrj	6-	87-
eèrj		61-
karə		29-
kàrk	II-I5-I6-I7-24-33-35-72-78 -	50-62-81-
kèrk	10-I2-I3-34-36-40-42-43-44-45- 49-74-75-	52-53-54-55-56-57- 59-60-63-64-85-
teàrk	21-	30-
teèrk	I-2-3-4-5-7-9-I4-I6 bis- I9-20-22-27- - 23-25- 68-68bis- 69-71-77-	50-65-

Variantes phonétiques d'un même mot-

lat. vulg. caricare

(charger)

Le fait notable ici est la palatalisation du k initial dans un certain nombre de villages groupés au Nord-Ouest-

Cor, kèrke; Jou, carque; Led; cairque; Héc*kerke-

Tableau 60-Charger

N O

N E

cèrji		61-
kàrké	72-	50-62-81-
kàrki		55-
kàrtzé	24-35-77-78-	30-
kàrtzé	21-	
kàrtéi	21-33-	
kèrké	74-	51-52-56-60-63-
kèrki		53-57-59-87-
kèrtzé	7-I3-I4-36-39-40-42-43- 44-45-46-47-49- 68bis-75-	29-
kèrtéi	I2-	
kèrtéu	I9-	
kèrtéwi	23	
teàrtzé	II-	
teèrké	2-	48-
teèrtzé	10-I4-27-31-68-69-71-	65-

ex. il é tèèrtzé kòm e' bóríko'

(=il est lourdement chargé)

cf. Tableau 59 -La comparaison avec ce tableau révèle des différences très intéressantes dans le traitement du k initial. La palatalisation est ici moins généralisée probablement à cause du second k palatalisé qui entraîne un phénomène de dissimilation-

Cor, carguer, carker, kerker; Jou, carquer; Edm, kèrké; Led, cairquer.

Tableau 61 -Charpentier

ex. èc kàrpětyé il o' kměé sé travàl (= le charpentier a commencé son trava₁₁)

N O		N E
kàrpětēi		59-
kàrpětyé	I-2- 7-27-33-34-45-46-47- 49-68-68 bis-71-72-74-77-78-	29-30-48-50-51-52-53- 54-55-63-81-
kàrpětyí	23-	57-87-
kèrpětyé	4-17-43-44-75-	
kèrpětyú	19-	

/ lat. *carpentare

La comparaison avec les deux tableaux précédents révèle l'absence de palatalisation pour ce terme, même dans la zone où elle se manifeste d'ordinaire avec le maximum d'intensité. Phénomène difficile à expliquer, qui tend du moins à faire penser que cette palatalisation du k + a(e) reste exceptionnelle dans le domaine picard.

Bien qu'il s'agisse d'un phénomène récent, les références suivantes tendent à confirmer cette observation:

Cor, carpenter (=charpenter); Jou, Héc, charpentier; Edm, kàrpětyé; Hed, cairpentier-

Tableau 62-Chat

ex. bé 'e kó k is kòf! (=regarde le chat qui se chauffe!)

N O		N E
ká		57-60-61-62-87-
ko'	I-2-4-6-7-9-10-11-14-15-16- 16 bis-17-19-21-24-31-32-33- 43-44- 45-46-49-68-68bis-75-84 -	29-30-48-50-51-52-53- 54-55-56-59-63-65-81-
koé	23-27-28-69-71-72-74-77-78- 75-	

Var. phonétiques à partir du bas lat. ⁺vattus

Les formes se répartissent logiquement suivant la voyelle .

Une comparaison s'impose avec le Tableau 87-Coo pour le "décalage des sons".

Tableau 63- Châtaigne

ex. èc z éfā i' l o' ramásé dé kátēny (=les enfants ont ramassé des châtaignes)-

/ lat. castanea

mot assez peu répandu en raison de la présence relativement rare du châtaignier en Picardie; aucune réf. chez les auteurs habituels.

N O

N E

kátěny	32-	
kátě	25-	51-52-63-
kátěny	46-	50-
kátě	24-75-	
kátě (masc.)	33-34-69-	
kátě	4-43-44-49-	
kátěny	I-I7	30-

Tableau 64-Chaton de noisetier

ex. il o' tœœyé dé mémé (= il a cueilli des chatons de noisetier)-

N O

N E

bàrbilèt	32-33-34-	
bàrbizèt		63-
káplé d'nézèt		29-
mémé	I7-74-	
mémé d'nèztíyí	23-	
mémé d'nwézèt	47-	

Plusieurs termes différents bien qu'il s'agisse d'une expression assez peu répandue-

bàrbilèt (+ var.)

káplé 'd nézèt

mémé (+ composés)

bàrbilèt

formation imagée -dérivé de "barbe"/ barba

afr. barbillon (=filament) -XVe s.

káplé

dérivé de + cappellus

litt. "couronne de fleurs"

mémé Nous nous rallions bien volontiers à l'hypothèse de Jou =

qui ,après avoir défini le mot ainsi "fleur coronneuse de certains arbres ,ajoute : "par assimilation au mouton"-

Réf. (note de 1973) -mouton , à Le Plessier-Rozainvillers (Santerre), pour désigner le chaton de noisetier-

Tableau 65- Cheveu

ex. démèl e[✓] mólé té kávyóé! (=peigne -toi un peu !)

N O

N E

kávoé	10-21-23-24-33-34-	
kávyó	27-	
kávyóé	1-4-2-3-9-12-17-20-25- 43-44-45-46-47-49-69-71- 72-74-75-	29-30-50-51-52-59-63-87-

Var.phon. d'un même mot / lat. capillus-

Terme relevé par tous les auteurs sous diverses formes-

Tableau 66 - Chatouiller

ex. i[✓] m dékatul (=il me chatouille)

N O

N E

dégátùyé	9-17-45-47-	29-52-
dégátuyí		87-
dékatulí	33-34-	
dékatulóé	26-	
dékatulyí	23-	
dékatùyé	1-4-5-10-25-27-46-69-	29-50-51-63-
dékatuyí		59-
dékatuyú	19-	
kátuyé	43-44-46-71-72-74-75-	

Un seul mot ; Cor,catouiller;Héc,catoulier ;
Jou,décatouiller; Eám ,dékatùyé ; Led ,dégatouiller-

Tableau 67 - Cobaye

ex. o[✓] z ayo[✓] doné a[✓] méjé a[✓] e káwìk(= nous avons donné à manger au cobaye)

N O

N E

káwìk	23-75-	
kóbe [✓]		59-
kóco [✓] de [✓]		51-63-
kwìk	34-	

Trois formes inégalement réparties -

káwìk -qui semble une onomatopée à partir du cri de l'animal
Led.cawite; Cor cite :cahouite(=qui a les idées étroites) et

cahuite (=niais ,imbécile).

kóbe qui se rattache étymologiquement à "cobaye"-(sans doute avec nasalisation)

kóe de -altération de "cochon d'Inde"-

Tableau 68- Collier

ex. èz buryé il o' réparé e kùyé (=le bourrellier a réparé un collier
var. phon. / lat. collare-

	N O	N E
kólyé	25-	
kólyí	23-33-	
kólyoé	34-	
kóyé	72-	
kóyoé	28-	
kulyí	32-	
kùyé	1-4-17-43-44-46-49-	29-30-50-51-52-63-
kuyí	2-	87-
kùyoé	69-75-	

Tableau 69- Chauve-souris

ex. yo'e ka' d'séri de l'mwézo (=il y a une chauve-souris dans la mais

Deux types nettement distincts, comme le montre bien le tableau (page 240), se répartissent, l'un à l'ouest, l'autre à l'est.

kad séri (+ var.) et séri volat (+var.), et une forme intermédiaire : séri brókèt (+ var.)

kad séri paraît résulter d'une contamination avec "chat"--du moins pour quelques-unes des variantes--

Cor, cate soris, cate seuris, keute soris; Eum, kàt sùrí; Héc., cate soris, caute -sôris, queue 'd soris; Maes, cāt 'd soris-

Les formes kòk séri (+var.) peuvent s'apparenter aux précédentes tout en résultant d'une attraction paronymique de "coq"-

Pour koèf séri, kòv séri, nous sommes incontestablement en présence d'une altération plus ou moins nette du fr. "chauve"-

séri' volât ne pose aucun problème = souris "volante"-formation imagée-

séri' brókèt (+ var.). Il semble que nous soyons ici en mesure de rapprocher le second terme "brókèt" de l'afr. brochette (=petite broche- ou :pointe pour séparer les cheveux) GOD-

Il faut voir là une allusion au comportement de l'animal: chacun sait que la chauve-souris peut ,en volant ,se prendre dans les cheveux et rester accrochée--comme le serait une petite broche-

N O

N E

eòv séri'	25-31-47-68bis	50-
kād séri'	I-2-	
kāt séri'	8-I4-I5-I6-I6bis-I7-I9- 20-45-46-69-74-75-76-77-78-	
kāt soéri'	28-	
kāt swéri'	34-35-	
koèd séri'	27-	
koèk sérú	12-	
koèk swéré	40-	
koé séri'	23-	
koef séri'		85-
koèv séri'	71-72-	
kòk séri'	7-	
kòk sére		51-
kòt swérá	41-	
kòv séri'	9-	29-30-
kròk séri'	4-5-6-10-49-	
kròk swéri'	39-	
séri' brókèt		56-
séri' brócèt		64-
séri' volât		53-54-55-59-60-61-63- 81-87-
séri' volêt		57-

Tableau 70 -Chêne

ex. j'è kópé éñ brāk èd teèn (=j'ai coupé une branche de chêne)

N O

N E

kèn	72	53-54-55-56-59-63-81-87-
kyèn		57-
teèn	1-2-3-7-8-9-10-11-15-16- 16bis-17-23-24-25-27-31-32-33-39- 41-43-44-46-47-68-68bis-69-71-74-77- 78-	29-30-48-50-51-
teèn	75-	

Var. phon. d'un même mot provenant du lat. vulg. cassanus

Très nette répartition des formes à l'ouest et à l'est, en raison de l'opposition due à la palatalisation et à l'absence de palatalisation du k initial-

Tableau 71- Chou

ex. yó kwèr dé eu dée garde (=il y a encore des choux dans la jardin)

N O

N E

eu	1-2-4-9-10-11-15-16-16bis-17- 25- 27- 31-45-46-47-49- 43-44- 69-71-72-74-77-	29-30-50-51-52-57-59- 63-87-
kolé	15-19-20-23-24-	(57-) (63)-(87)-

Deux mots qui ont la même origine -/ lat. caulis-

Le terme proprement picard: kolé et le terme fr. qui s'est imposé-

Le premier est en recul constant. Dans les villages où les deux termes co-existent, kolé tend à désigner une espèce de mauvais chou-

Cor, Jou, caulet; Edm, kólé

(=chou de vache)

Tableau 72- Clocher

ex. il é trwé z oèr àè klótée

(il est trois heures au clocher)

	N O	N E
klóké	74-	59-63-
klóki		57-87-
klótée	1-4-9-10-11-13-14-16-16bis-24-25- 27-31-43-44-45-46-47-49-69-71-72-75-77-	29-30-50-51-52-
klótei	2-15-17-21-23-	

Var.phon. à partir d'un même mot / bas lat. clocca

La répartition des formes à k palatalisé (et intervocalique) est intéressante. La zone Nord-ouest s'oppose une fois de plus à la zone Nord-est-

Tableau 73- Chenille

x. yo' en kaplùt sú cé sálât (=il y a une chenille sur les salades)
N O N E

enil	6-31-75-	48-
èenil	44-47-	
èknil	43-	
káplùc	12-42-45-46-49- 44-68-68bis-	30-
káplùr	34-36-	
káplùt	1-2-3-4-5-7-9-10-13-14-19-20- 24-25-26-27-32-69-71-72-74-77-78-	
kàrplùt	16-16bis-18-22-33-	
kápùc érèl	39-	
kázé	66-	50-51-52-53-54-55-56-57- 59-60-61-62-63-64-65-87-
kàzré		63-
kèrplú	17-	
kèrplùt	23-	

Nous distinguons deux mots =káplùt + var.

et kázé (+ var.

et l'expr. isolée kápùc érèl

Nous mettons à part la forme fr. aléerée: enil (+var.)

káplùt -Si pour "chenille", l'étymologie est claire (lat. canicula)-- "petite chienne", à cause de la petite tête de l'animal, pour le mot picard un doute existe : si nous rapprochons de afr. capeluche (=tête) l'origine est le lat. caput (+ suff.)

mais nous avons aussi afr. chatte pelue-- formation imagée--Il se peut aussi que nous soyons en présence d'une conjonction des deux termes--(chatte, résultant d'une altération de caput, par attraction paronymique ?) L'explication "tête pelue" est séduisante -

Cor, capleuse, capluche ; Jou, idem + capluse, caplure, caplute ; Eam káplut -

Héc. possède un autre mot=onine, olène, onène (Voir à ce sujet le Lexique picard des parlers nord-amiénois, à l'article kálèn)

kápùe érèl Nous devons rapprocher le premier terme de káplùe
érèl signifie "oreille" -

Ce mot composé veut dire à W-B "perce-oreille" (sorte d'insecte)

La désignation ,au pt 39,résulte d'un transfert de sens (phénomène fréquent en picard pour les noms d'animaux et de plantes- Consulter ,à ce sujet ,les deux ouvrages suivants =René Debrie- Recherches sur les noms d'oiseaux dans les parlers de la région d'Amiens,C D D P,II Lingua picardica-1964,41p. -et Recherches sur les noms de plantes et les noms d'insectes dans les parlers de la région d'Amiens - Amiens,C R D P,V-Lingua picardica - 1969,80p)

kazé Origine mal déterminée-Ce mot provient-il de /canicula ?

Y a -t'il un rapport avec afr' chaad (=petit de toutes sortes d'animaux) God ? ou avec cosson (=charançon) -du lat. cossus ?

Tout ce que nous pouvons dire c'est que le mot revêt des sens différents ,suivant les lieux-(cf. "sorte de petit vers " pt 14)-

Cor,1)larve de grosse mouche dont on se sert pour amorcer les hameçons- 2)chenille-

Tableau 74- Cheval

ex. i'mòt a'gvó -(=il monte à cheval)

	NO	NE
bidé	2-22-23-78-	50-
buré	43-	
ègvó	75-	
gva'		65-
gvó	I-3-4-5-6-7-8-10-11-12-13-15- 16-16bis-18-19-20-22-24-31-33- 34-35-36-39-40-41-44-46-47- 66- 68-68 bis-84-	30-48-50-51-53- 59- 81-85-
gvoé	23-25-27-32-71-72-74-77-78-	29-32- 54-55-60-61-62 63-87-
gvù	17-26-45-	
kvó	6-21-	

Trois mots différents : gvó (+ var.) -bidé -buré

gvó / lat. caballus- forme répandue ,relevée par tous les auteurs-

bidé -forme moins courante (du moins dans notre zone)-

buré -emprunt à l'argot-

Tableau 75-Chèvre

ex. c é t ěn mĕr a' mǎdjĕt (=c'est une femme amateur de chèvres)

N O

N E

mǎdjĕt	I-2-7-9-10-11-12-13-14-15-16- 16bis-17-19-27-31- 24-33-39-41- 44-4 5- 46-47-68-68bis-69-71- 72-75-77-78-	29-30-48-50-81-
mǎgĕt	23-74-	52-53-54-55-56-57-59-63- 87-
mǎrdjĕt		51-
teĕv	44-	

Deux mots : mǎdjĕt (+ var.) et la forme teĕv qui résulte d'une altération du mot fr. ,avec une curieuse palatalisation-

mǎdjĕt- Le mot a déjà été examiné au Tableau 34-Bouc-
maegd + gat =chèvre R E W

Forme relevée partout en Picardie; notons simplement Cor,
kevre, kève, cabe, cabre, maguette, marguette-

Tableau 76-Chien

ex. g é t ě[✓] tĕĕ[✓] d kǎc(= c'est un chien de chasse)-

N O

N E

kyé		59-
kyĕ [✓]		52-53-55-56-57-60-61-87-
te ^y ĕ	I-2-4-7-9-10-11-15-16-16bis-17- 21-23-24-27-31-32-33-34-39-42-45- 43- 44- 46-47-66-68-68bis-69-71-72- 74-75-77-78-	29-30-48-50-51- 63-81-85-
tyĕ [✓]		62-

Nous distinguons deux groupements d'un même mot/lat. canis-
teĕ et kyĕ -

répartis avec une grande netteté; la forme intermédiaire tyĕ[✓]
(palatalisation amorcée) se retrouve chez Edm et chez Héc.

Tableau 77 -Choisir

ex. ĩn sé pó kwézĩr (=il ne sait pas choisir)

N O

N E

kwézîr	72-	
kézîr		54-55-56-57-59-63-87-
koézîr	24-80-	
kwézîr	I-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13- 14-15-16-16bis-17-18-19-20-21-22- 24-31-43-44-45-46-47-49-68-68bis- 71-74-77-	29-30-48-50-51-53-65-81
teézîr	69-	
teuzîr	25-75-78-	

/germ. kausjan-

La palatalisation limitée du k est un fait remarquable-

Tableau 78-Cidre

ex. ec maristèr i' fzwé sê eid (=le maître d'école faisait son cidre)

N O

N E

cîd	I-5-7-8-9-10-11-16-20-22- 23-24-31-46-72-	48-55-
eît	2-3-4-12-13-14-19-27- 25-43- 44-45-49-68-68bis-69-71-74-77	29-30-50-51-53-54-56- 57-59-63-81-87-
sâid	21-	
sîd	15-26-75-	
sît	6-17-33-34-78-	

lat. chrétien sicéra

Notons la diphtongaison de la voyelle au pt. 21 (dans ce village ,le son i tend vers ai)

Tableau 79- Cimetière

ex. a' z aîo' àl cîmtyèr (=nous allons au cimetière)

/ lat. chrétien coemeterium

Remarquons la vieille forme cîmtyèr et le genre du nom (f.)-

N O

N E

eèntyèr	23-	
eémètyèr	46-	
eēntyèr	22-	
eímètyèr	4-9-17-19-45-46-77-	29-59-
eìntyèr	1-2-5-6-7-8-10-13-14-16-25-26- 24-27-32-34-47-69-75-78-84-	30-51-87-
eúmètyèr	29-	
sèntyèr	21-	
sìntyèr	10-15-12-16bis- 31-36-43-44-71-	50-55-57-63-81-
simètyèr	74-	56-

Tableau 80-Cinq

ex. j'è eēk dwé àn mè (=mamain a cinq doigts)

N O

N E

çēk	1-7-25-72-	50-
eōk	4-17-34-69-74-75-	
sāk	32-	
sēk	4-33-43-44-46-49-71-	29-30-63- 51-52- 87-

Le traitement de la consonne initiale ainsi que les var. vocaliques sont des phénomènes intéressants- (/ lat. cinque)

Tableau 81-Ciseau

ex. pàs mè té sízyoé (=donne-moi tes ciseaux)

N O

N E

eríjyoé	74-	59-
sízyoé	1-2-3-4-5-6-8-11-12-13-14-15- 16-18-22-23-24-31-43-45-46-47- 49-68-69-71-72-75-77-78-	29-48-53-63-81-87-
srízyoé	2-7-9-10-16bis-17-19-20-21- 27-33-34-68bis-	30-55-56-57-63-

/ lat. vulg. cisellus

La forme qui comporte un r après la consonne initiale nous paraît être la vieille forme-

Tableau 82- Claie

ex. i' māk ēñ klwā aē park a' mūtō (= il manque une claie au parc à mouton)

N O		N E
klé		29-
kléyèt	6-72-	87-
klwā	I-I7-34-	
klwé	4-43-44-46-49-75-	30-50-51-52-63-
klwó	23-	
klwoé	32-33-	

/lat. vulg.+cleta

afr. cloie-

Tableau 83- Clouer

ex. i' vó kloété sē soéyé (=il va mettre des clous à sa chaussure)

N O		N E
kloée	2-3-4-5-6-7-8-9-II-24-25-27- 31-40-41-43-44-45-46-47-68-68bis- 71-72-74-75-84-	29-30-48-50-51-54- 57-59-60-63-81-87-
kloéí	40-	55-
kloété	I-I0-I3-I4-I5-I6-I6bis-I7-I8- 19-20-21-22-23-34-35-36-39-42- 77-78-	
kloéti	I2-	
kluté	32-	

/lat. clavus

La forme typiquement picarde est kloété(+var.) .Notons qu'elle n'est pas usitée à l'est.

Tableau 84-Clou à sabot

ex. il o' mī ēñ dācèt a'sē cābu (=il a mis des clous à son sabot)

N O		N E
dāc	I0-23-25-27-71-75-	
dācèt	I-4-9-I7-34-43-44-45-47-49-69-	29-30-51-52-63-
kābōc	46	
klō a' cābó		59-
kloé a' cābó	72-74-	
kloé a' cābu	33-34	29-50-87-

Plusieurs termes : les composés de "clou"-

dāe (+ var.)

kábòe

kloé á kábòe n'appelle aucune remarque-

dac peut provenir de gat./+ taikka(Voir espagnol ta^hconar)

dāeèt est le diminutif-

Ce mot est relevé par les auteurs-

kábòe

-forme isolée-fr. caboche / lat. caput(sorte de clou à tête)

Tableau 85- Cognée

ex. i'radjwiz ès teúnyé (=il aiguise sa cognée)

N O

N E

kényé	44-	57-63-
kéni'		55-
kényí		59-61-63-81-85-
kényé		52
kényí		87-
kényú		51-
kínyí		53-60-
kónyé	6-	
kónyí		50- 54-
kwínyé	74-	
tcínyí	4-7-8-27-69-	29-
teínyóe	12-	
teínyú	19-	
tcúní	71-	
teúnyí	11-22-66-	
teúnyé	1-75-78	
tewíné	25-	
tewínyé	15-16-16bis-24-31-49-68bis-	85-
tewínyé	40-	
tewínyí	13-14-17-18- 26-33-34-36- 20-21-23- 44-45-46-47-68- 72-78-	30-48-65-

Var.phon. d'un même mot / lat. vulg. cuneata

Le fait le plus important à signaler est ,encore une fois ,la forte concentration à l'ouest des formes palatalisées (Voir la carte spéciale des déterminations d'aires)-

Tableau 86- Comme cela

ex. e n'é pò kòm lo' ki' foé fwèr (=ce n'est pas ainsi qu'il faut faire)

N O

N E

kòm allo	24-	
kòm a' vloé	23-	
kòm ea'		87-
kòm eo'	2-4-6-24-31-43-44-46-68-68bis	30-50-54-81-
kòm eoé	72-74-75-78-	
kòm eù	10-	
kòm èvlo'	21-	
kòm èvloé	32-	
kòm e' h loé	20-	
kòm lo'	I-5-II-I4-I5-I6bis-I7-21-33-39-45-46-47-49-	29-48-63-85-
kòm loé	I6-I7-71-	
kòm ná		57-61-87-
kòm nó		51-52-53-55-56-62-
kòm nó		60-
kòm o'	80-	59-
kòm ó lo'	I9-84-	

Ce tableau complète le Tableau 48-Cela -

Dans la répartition des formes nous observons quelques zones d'influence = kòm lo' (+var.) et kòm eo' (+var.) dominant à l'ouest
kòm nó (+ var.) concentrées à l'est-

Tableau 87- Coq

ex. èc kù i' kât (=le coq chante)

N O

N E

kó	9-I6-23-28-34-43-44-69-71-72-74-77-	57-
kódril	2-4-9-	
kókiyáko'	42-	
kóklé	25-	
kókyáko'	I6bis-	
kó/u	21-	
kù	I-2-4-I0-I3-I4-I5-I7-22-31-32- 41-45-46-47-49-75-	29-30-50 -51-52-59- 63-85-87-

Trois formes à examiner : kó (+ var.)

kódril

kókiyáko' (+var.)

ko' -onomatopée (terme répandue dans le domaine picard)-
le diminutif kóklé désigne le coq au pt 25-
kódril semble un dérivé plaisant de "coq"
Y -at'il un rapport avec kókódril (=crocodile) chez Eam
kókiyáko -le cri du coq a fini par désigner l'animal lui-même-
Cor,cocriacot(=coq) ; Led ,1)chant du coq et 2)coq,avec
le terme :cokiacou-

Tableau 88- Coquetier (marchand d'oeufs et de volailles)

ex. èc kúkónyé i'pàs doé fwé pá smèn (=le coquetier pascé deux fois par semaine)

	N O	N E
kókóníyi'	23-	
kókónyé	75-	51-
kókónyé		63-
kòktyí	34-	
kúkónyé	1-	

Var.phon. d'un même mot sans zone définie-
/ bas lat. coco (coquille d'oeuf)

Forme courante en Picardie-
kòktyí, du fr. coquetier (forme picardisée)

Tableau 89- Coudre

ex. ès mèr àl é e' rùt á teoèd (=sa mère est entrain de coudre)

	N O	N E
eoèd	9-	
koèd	74-	52-59-63-87-
teoèd	I-9-10-17-23-25-27-30-34- 43-44-45-46-47-49-69-72-75-	29-30-50-51-

Il s'agit partout du même mot / lat. vulg. *cōsēre
Seul fait notable : la palatalisation du k -

Tableau 90- Corbeau

ex. èc bó il é plē d'kòrnày (=le bois est rempli de corbeaux)

Distinguons ,sur le tableau :

kòrnày (+var.)-kòrbo' (+ var.) -kóla'

La répartition des isoglosses est nette: la première forme domine

au Nord-Ouest , la seconde au Nord-Est

kòrnày résulte de la confusion avec la "corneille"/lat. vulg. ^{cornicula}

Cor, Jou, corneille ; Led , corneille (qui désigne à la fois le corbeau et la corneille); Ber, kòrnàl -

kòrbò , forme fr. -afr. corbet, corbin-God-Edm, kòrbòw ; Héc, corbin .

kòlá semble être , à priori , une formation plaisante-

sans doute à partir de Nicolas ?-réf. Led, kòlá, aphérèse

de Nicolas- Chez Edm, le même mot veut dire "niais"-

Le rapport de sens est donc mal établi-

Peut-être à rapprocher de afr. coller (=nom d'oiseau)-God-?

Chez Edm, kùló (=pigeon); l'hypothèse selon laquelle cet oiseau aurait été confondu avec un pigeon ou une colombe est assez vraisemblable.

(la confusion avec la corneille pourrait apporter une preuve supplémentaire)-

	N O	N E
<u>kòlá</u>	4I-	
<u>kòrbó</u>	49-	30-50-59-8I-
<u>kòrboé</u>	3I-42-68-	29-55-57-56-63-87-
<u>kòrbùv</u>		57-
<u>kòrbyoé</u>	24-47-	50-8I-
<u>kòrnàl</u>	I2-I7-74-	
<u>kòrnày</u>	I-2-4-6-9-I0-II-I3-16-20-23- I9-24-27-36-39-40-68-68bis- 69-7I-72-77-78-84-75-	
<u>kòrnèl</u>	7-I6bis-I8-33-46-47-	
<u>kòrnèy</u>	32-84-	
<u>kòrbóé</u>		6I-

Tableau 9I -Cornouiller

ex. j'é tcoéyé en brāk èd kòrniyé (=j'ai cueilli une branche de cornouiller)

	N O	N E
<u>kèrnoéli</u> - 34-		
<u>kòrnéyé</u>		63-
<u>kòrniyé</u>		5I-
<u>kòrniyú</u>		59-
<u>kòrnoéyé</u>	75-	

Var. phon. d'un même mot-
Notons la forme kèrnoéli, à cause du maintien du l non mouillé-

Tableau 92- Crue (fém. de cru, adj.)

ex. i' mēj eñ sálàt krùt (=il mange une salade crue)

N O		N E
krùs	23-34-	
krùt	1-	51-59-63-

/ lat. crudus
La finale au fém. est le seul fait remarquable ici-

Tableau 93- Courroie

ex. èl kórwé àl é kásé (=la courroie est cassée)

N O		N E
kórwé	1-75-	51-63-
kùró		59-
lěnyèr	34-	

Deux formes : kórwé (+var.)
et lěnyèr

korwé / lat. corrigia -afr. correie
lěnyèr altér. de "lanière"

Tableau 94- Coutume du premier mai (folklore)

ex. cé jōn jē il o' pláté 'e mé (= les jeunes ont planté les branches de mai)

N O		N E
cé mày	23-	
èe má		59-
mayé 'd prémyé mé	74-	
cé mé	4-10-25-34-43-44-46-47- 49-72-75-	29-30-50-51-52-63-87-
èc mé	71-	
cé mwé	17-	
èc mwá/é	32-33-	
cé mwé	45-	

Var. phon. d'un même mot / lat. maius
afr. mai (=branches vertes)-God-
Eam, mèy ; Led, moi ; Jou, moi du moi d'eut-

La forme mayé peut cependant poser un problème d'étymologie
S'agit-il de malleus (bâton)?

ou d'un diminutif -cf. afr. malet (=mai)-God ?

Au pt 74, mayé veut dire "petite branche"-

Tableau 95- Cracher

ex. il o' ratcé a'tèr kòm e' kóeo (=il a craché par terre comme un cochon)

N O		N E
raké		63-
raki		59-
ratcé	1-75-	51-
ratéi	21-34-	
ratéu	19-	
ratéyi	23-	

/ lat. craccare

Onomatopée plus expressive encore en picard qu'en fr. en raison de l'absence du c initial-

Signalons l'opposition (intervocalique) k / tɛ -

Tous les auteurs relèvent la forme raké.

Tableau 96- Craie (à écrire)

ex. il o' prè e' kayoé blā pur fwèr én trāè

(=il a pris un morceau de craie pour faire une remarque)

N O		N E
kaloé blā	22-32-33-34-	
kayoé blā	1-12-17-43-47- 4-	50-51-52-
(én)kré	22-25-49-	
(àèl) kré		87-
(én)kré	71-	
kró		59-
pyèr	46-72-74- 69-	29-87-
pyèr blā	19-	
pyèr blāk	25-	30-63-

Plusieurs types : kayoé blā (=+var.), pyèr, kré -

La répartition des formes ne révèlent aucun groupement caractéristique; tout au plus peut-on reconnaître une prédominance de kayoé blā, à l'ouest -

káyoe blá littér. caillou blanc--formation imagée--
à W-B, silex se dit "káyoe bí"

pyèr / lat. petra désignation générale ; seule la couleur permet
l'identification-

kré / lat. kreta C'est le mot fr. qui a d'ailleurs été adopté dans
deux ou trois villages seulement-

La craie -très utilisée comme engrais (ou encore comme pierre à bâtir)
a reçu d'autres appellations ; dans le Nord-Amiénois , elle se dit géné-
ralement =krá (s.m.)

Tableau 97-crémaillère (de l'ancienne
cheminée)

ex. dé l mwézo des gràmèr yó kwèr èn krámínyí
(=dans la maison de sa grand'mère il y a encore
une crémaillère)

N O

N E

kráméyí	27-	
krámíli	34-	
krámílyé		81-
krámíyé / é	74-	
krámíyé		51-
krámínyí	I-4-	29-
krámíyí	9-17-23-45-43-44- 46-47- 49-69-71-	30-50-52-
krémálèr	33-	
krémáli	24-	
krémáyèr		87-
krémíyèr	25-	
krémáyí	75-	
krémíyí		63-
krímíyí		59-

Var.phon. d'un même mot très connu /de cramaculus
afr. carmeillère ,crameillee-God-

Remarquons ,une fois de plus, la persistance du l non mouillé dans
l'extrême nord-ouest amiénois-

Les lexicographes relèvent une foule de var* du même mot-

Tableau 98- Crécelle pascalle

ex. èp z éfa~il o~fwé màrcé lé ékalèt

(=les enfants ont fait marcher leur crécelle)

	N O	N E
bátlé	36-	64-
bátlwèr	34-	
bátwèr		53-
broéa~	68-68bis-	51-52+81-
bruá~		85-
ébrué	49-	
égálèt	2-24-69-71-72-74-75-77-	
égáltwèr	8-	
ékalèt	19-	
ékálèt	1-10-27-49-	81-
ékàrtèl	4-	
kàrtèl	16-16bis-17-28-	
kàrtlé	17-	
kàrtlèt	42-	
káwé~	23-	
kèrtèl	42-	
krákrá	31-	
krésé		45-
krikrí	80-	
màrtlé	11-32-35-39-40-	
rákátèl	41-	
ráklwèr		53-
rútlòr		59-
rutèl		54-
rutlòr		57-59-60-61-62-87-
rútlwèr	66-	29-65-
tápótèl		30-
tòrtèl	21-	

Très grande abondance de termes parmi lesquels nous dégagerons quelques types ; ces types présentent un intérêt folklorique en même temps que linguistique ; l'instrument employé n'est pas le même partout.

batlé (+ var.)

broéa (+var.)

ékalèt (+var.)

káwé

krákra

kríkrí

martlé

rakatèl

raklwèr

ratlòr (+var.)

tapótwèr

tòtrèl

Quelques tendances : à l'ouest domine ékalèt (+var.)

à l'est : ratlòr (+var.)

batlé

afr. batel(=battant d'une cloche)

Jou, batelet; Led, batelet(=petit instrument composé d'un marteau en bois frappant sur une planchette, utilisé à la Semaine Sainte)-

broéa

probablement formé sur "bruit"

ékalèt

Edm, ékalèt ; Héc., écalète (=castagnète(s)-nom donné à la crécelle par imitation avec le bruit qu'elles font; selon cet auteur ce terme viendrait de fr. écaille--par analogie avec leur forme. L'hypothèse est vraisemblable.

kartèl

résulte d'une aphérèse-

káwé

contamination de "chat-huant"-forme isolée-

krákra

et kríkrí sont manifestement des formes onomatopéiques-
cf. Cor, crincrin (=violon)

martlé

littér. "petit marteau"

afr. marteler (=rendre le bruit du marteau)

Ces sortes de crécelle^A sont réduites à de petits marteaux frappant une planchette-

rakatèl

semble formé sur ékalèt par suite d'une aphérèse-
adjonction du préfixe ra marquant la répétition-
Ber, rékalèt -

raklwèr

forme isolée-contaminée sans doute par "racler",
et "racloir"

Cor, racleux de boyaux (=mauvais joueur de violon)

tapótwèr

évoque le bruit - fr. "tapoter"

(=petits marteaux qui frappent la planche à intervalles réguliers)

tòtrèl

se rapporte à l'idée de "tourner"-littér. "ce qui tourne"-
Cor, tourterelle (=crécelle)-

ratlòr

-terme mal défini -Y a-t'il un rapport avec afr. rote
-(=instrument de musique à cordes frottées du genre de la vielle ou du violon)?

Cor, routelle, rutelle, routeloir; Led, routèle; Héc., rutèle; cet auteur propose l'étymologie / rutellum "racloir"-cela à cause de la petite planchette qui "racle" le tourillon crénelé sur lequel on la roule pour occasionner le bruit. Nous nous rallions à cette hypothèse qui est conforme à la logique; le mot raklwèr, précédemment étudié viendrait confirmer cette hypothèse.

Disons¹, pour terminer cet examen trop rapide à notre gré, qu'une enquête spéciale reste à poursuivre pour préciser très exactement l'aspect de ces diverses crécelles qui, répétons-le, varie d'un village à l'autre.

L'abondance des termes n'est pas uniquement le fruit de l'imagination du paysan; nous constatons parfois l'existence de deux termes différents pour une même commune; ceci suppose, bien entendu, l'usage de deux instruments distincts.

(Se reporter à mon étude : Les noms de la crécelle et leurs dérivés en Amiénois - Nos Patois du Nord - janvier 1963 - pp99 à III-cartes-)

Tableau 99- Crêpe (pâtisserie)

ex. èm mèr àl fwé dé lādímòl (=ma mère fait des crêpes)

	N O	N E
ánímòl	23-	
ãdímòl	2-21-22-24- 20- 26-33-34-69-	51-
lādímòl	1-4-5-6-11-12-13-14-15- 16-16bis-17-18-36-43-47- 49-68-68bis-84-	30-48-81-
lādrímòl	3-	
rátò	2-10-11-19-31-66-68bis-71-72-74- 75-77-78- 25-27-	50-52-53-54-55-56-57- 58-59-60-61-62- 64-65-85-87-

Deux termes distincts : lādímòl (+ var.) et rátò

La répartition révèle une prédominance du premier à l'ouest et du second à l'est.

lādímòl - terme obscur - Y a t'il un rapport avec "lèvre"?
Est-ce un composé de deux termes différents?
Cor, lantimolle; Jou, idem+ landimolle, animole, andimolle; Led,
landimolle-

NOTE- Se reporter à la thèse secondaire de
J. Picoche (plusieurs fois citée déjà) à la page 230 -(suite
p.231) -article ==landimol -

rátò - / germ. rata (=gâteau de miel)
afr. raston (=gâteau garni de ~~miel~~ crème et
de fromage), God-
Cor, Jou, Héc, raton; Egm, rátò -

Tableau 100 - Croix

ex. in sé pó ékrir, i sìn avoé én krwé (=il ne sait pas écrire, il
signe d'une croix)

kró	55- 56-57-59-87-
króe	29-
krwé 1-4-5-6-7-8-9-10-11-13-14-15- 16-16bis-19-20-21-24-25-26-27- 43-44-45-46-47-68bis-68-69-71-72- 74-78- 75-	30-48-50-63-81-
krwí 12-18-22-33-84-	
krwo' 3-17-23-77-	51-
krwó 2-	

/ lat. crűcem
Le fait notable est la diphthongaison de la voyelle à l'ouest.

Tableau IOI- (se)déshabiller

ex. màre èt débíyé! (=va te déshabiller !)

N O

N E

(ès)débílé 20-21-24-78-	
(ès)débílí 22-23-26-33-	
(ès) débíyé 1-3-4-5-7-8-9-11-14-15- 16-16bis-27-31-43-45-46- 43-44- 47-68-68bis-69-71- 72-74-77-	29-30-48-50-51- 53-54-59-81-
(ès)débíyí 2-12-17-	
(ès)débíyú 19-	
(ès) dévétír 6-18-	
(ès)dézábíyé 10-	

Notons l'adoption du verbe ès dévétír et la persistance du l_ non mouillé ,caractéristique des villages de l'extrême N O

Cor,Jou,débillier ;Led ,idem-

Tableau IO2 -Dis-le-lui

ex. dízi 'l l'afwèr ló! (=fais-lui part de cette affaire!)

Var. curieuses de trois mots contractés--sans none définie-
dízi a'li' est un pléonasme (marque d'insistance fréquente en picard)-
"le",dans toutes ces formes est réduite à "lui"-

N O

N E

díli	17-23-32-33-43-44-47-	29-50-63-87-
díli/e [✓]		52-
dízi	1-9- 4- 10-25-27-34-45-46- 49-69-71-72-74-75-	87-
dízi á lí		59-
doésẽ		51-

Tableau 103-Doigt

ex. j'é du mo' a' mē[✓] dwé (=j'ai mal au doigt)

N O

N E

dó		57-59-87-
dwé	1-4-6-10-13-14-15-16-16bis- 24-25-27-39-43-44-45-46-47- 49-69-71-72-74-75-	29-30-50-52-63-
dwi	12-21-32-41-	
dwe [✓]	16-	
dwo	23-	51-
dwo/ ò	2-77-	
dwo [✓]	17-	

/ lat. vulg. dītus

Ce tableau complète les observations faites à propos des mots "croix" (T.100) et "fois" (T.130).

Edm;dwé ;Héc.,dogt.

Tableau 104 -Eau-de-vie

ex. in bwé 'k dú brē[✓] d vē[✓] (=il ne boit que de l'eau-de-vie)

Plusieurs mots différents :

brē[✓] d vē[✓] (+var.), gūt, yoé soévāe et yoé 'd vi (+ var.)

brē[✓] d vē semble être un emprunt relativement récent à l'alld Branntwein, qui a la même signification-

Héc., brandevin-

gūt -fr."goutte"

yoé soévāe - "eau sauvage"-formation imagée-

yoé 'd vi -forme fr. plus ou moins altérée-

	N O	N E
brā d vē	20-	
bré d've	34-	
bré d vē 1-4-17-22-24-32-33-46-69-72-		29-50-51-52-63-87-
bré 'd ví	5-	
gùt	43-44-49-72-75-	30-
oé d ví	19-	
yoé d ví	18-21-25-26-	29-50-
yoé soévàc	1-	

Tableau 105- Echeveau

ex. èm mèr àl o'kwèr ẽ n étcé a'tríkóté (=mère a encore un écheveau à tricoter)

	N O	N E
ééé		59-63-
ékány	23-	
ékén	75-	
étcé	1-	
étzi	34-	

/ lat. scabellum

afr. eschief-God-

Le fait notable est encore la palatalisation du k dans les formes relevées au N O ; toutefois, cette palatalisation n'est pas évidente devant a/ ã et même ẽ.

Cor, écaigne, ékignée ; Jou, écaine, écane, écaingne, équignée ; Led, échet, équignie, équignée ; Eam, éké ; Héc, idem.

Tableau 106- Enflure

ex. il o'ẽn abutùr a'sé poé (=il a une enflure au pouce)

	N O	N E
abutùr	1-7-12-	
ápótèm	24-34-	
ẽf(1)	4-25-43-44-46-	
ẽflùr	19-32-33-49-69-72-	29-30 -50-51-52-63-87-

Trois termes différents :

ábutùr

ápótèm

et la forme fr. altérée ěflùr

ábutùr Etym. "bout" + affixes-

Cor, Led, Jou, abouture .

ápótèm

fr. apostème

Préd, dominance des formes fr.

Led, ,enfle; Edm, ěf , ěfl .

Tableau IO7- Ecumoire

ex. i' prě l'l'étéémèt dē l l'ámwèl (=il prend l'écumoire dans l'armoire)

N O

N E

ékémèt		5I-53-54-55-59-60-6I-62-63-87-
ékémèt		57-
ékúmwèr	3I-	48-
ékwémèt		50-
éteémèl	24-	
éteémèt	2-3-4-5-6-7-8-9-IO-II-I2- I3-I4-I5-I6-I6bis-I8-I9-20-2I- 22-26-27-44-45-46-47-49-7I-74- 75-77-78-84-	30-85-
éteēmèt	I7-	
éteoémèt		29-
éteúmèt	I-33-69-7I-	
éteúmwàr	72-	
éteúmwèr	25-43-	66-87-

Mot formé sur "écume" du franc + skúm

Très nette distinction dans la répartition des formes entre
les deux zones : ékémèt(+ var.) à l'est

éteémèt (+var.) à l'ouest-

Les auteurs ne relèvent pas des var. de la première forme-

Tableau IO8- Enfant

ex. i' dòn en éièèt àl l'ěfă (= il donne une sucette à l'enfant)-

Plusieurs mots : ěfă(+ var.) du lat. vulg. infantem-

La forme avec ě dénasalisé domine à l'ouest;
la forme fr. est très employée à l'est-

Cor, effant; Jou, éfant ; Héc, Edm, idem.

gòs emprunt à l'argot-

jòn littér. "jeune" -forme relativement rare-
Led ,joine (=jeune enfant).

teu littér. "petit"-(Voir Tableau 231)-

	N O	N E
<u>afa</u>	49-66-	29-30-51-52-53-54-55- 56-63-64-65-
<u>éfa</u>	1-2-6-10-12-13-14-15-16-16bis-17- 18-19-20-21-22-23-24-26-27-33-34- 39-42-69-74-75-77-78-84 - 25 ¹	
<u>efa</u>	3-4-5-7-8-9-11-40-68-68bis-72	81-
<u>éfe</u>	32-	
<u>ēfe</u>		59-
<u>gòs</u>	6-43-45-46- 44- 31-71-	30-57-62-63-
<u>jòn</u>	23-	43-87-
<u>teu</u>	46-49-	

Tableau 109-Enfoncer

ex. ēfik èc kloé deē mur! (=enfonce le clou dans le mur !)

	N O	N E
<u>ēfiké</u>	10-	52-63-
<u>ēfikí</u>		59-87-
<u>ēfítécé</u>	1-4-9-17-25-33-43-44-45-46- 47-49-69-71-72-75-	29-30-50-51-
<u>ēfítet</u>	32-34-	
<u>ēflitetí</u>	23-	
<u>ēfósé</u>	33-74-	
<u>ēfósoé</u>	32-	

Une forme picarde typique : ēfiké(+var.)

formé sur "fiche" ,du lat. vulg.+figicare

afr. enfichier -God

Led ,enfiquer(=ficher en terre); Cor,enfiker; Jou,enfiquer;

E_{am},ēflíké (=percer,enfiler)

et une forme fr. plus ou moins altérée : ēfósé (+ var.)

relativement rare -s ur lat. fundus-

Remarquons la palatalisation du k ,à l'ouest (intervocalique)-

Tableau II0- En friche

ex. èl tèr al é t á ryé (=la terre est en friche)

N O

N E

a' ríyí	23-	
a' ryé	1-25-43-44-46-	63-
a' ryé/i	17-	
a' ryèz	23-	
a' ryí	32-33-	
ã ryé	49-	
éryé		51-52-
e ^v ryé	4-69-	29-30-50-
gâteèr	34(f.)-75-	

Deux mots : (á)ryé et var. --

et la forme d'origine fr. gâteèr

a ryé formé de de a(préposition)

+ ryé du franc. riuti --alld Reute (défrichement)

afr. riès(terre en friche)God-

Terme connu dans tout le domaine picard-

gâteèr picardisation du fr. jachère et changement de sens-

Tableau III- Entremetteur (mariages)

ex. e é t é n apáreyoé 'd fès (=c'est un entremetteur de mariages)

N O

N E

akóloé	25-	
anoœœ	23-	30-51-
apáreloé	33-	
apárelú	32-	
apáreyoé	4-17-	52-
apáreyoé d fès	1-	
máryoé	1-	49-

plusieurs mots :

akóloé Etym. sur "accoler" / lat. vulg. +accollare

afr. acoler(=passer quelque chose autour du cou)God

anoeoe de annuntiare-

apareyoé sur "paire" lat. paria

afr. parier(=accoupler)God

Led ,s'aparier (=vivre en concubinage)

Cor,appareiller(=mettre par couple)

Notons le 1 non mouillé,dans l'extrême N O-

máryoé de lat. /maritare

afr. marieux (=bourreau & celui qui marie le condamné avec la potence)-God-

Tableau II2- Eparpiller

ex. o'z a^o épàrd fyē (=nous allons répandre le fumier dans le champ)

	N O	N E
épàrd	I-23-24-34-	63-
épàrt	2I-	5I-
épàrd r	75-	
épèrpíyú	I9-	

Deux mots :épàrd (+var.) et épèrpíyú

épàrd du lat. / spargere -afr. esparsen,esparer (étendre)
espartre (=répandre ,éparpiller)God

et réf. Cor,épardre,éparer ;Jou,épardre ;Led,éparde;
Eam,idem;Ber,épart.

épèrpíyú -forme fr. picardisée-/lat.vulg.+sarpiliare
afr. esparpeiller (=se répandre)-

Tableau II3- Epingle

ex. àl s é pítzé avoe én épyul (= elle s'est piquée avec une épingle)

	N O	N E
épēg	25-28-4I-43-44-45- 47-49-69-7I-72-	50-5I-52-8I-87-
éplēk		29-
éplēg		59-63-
épyul	I-4-9-I0-23-26-27-32- I7- 33-34-42-46-69-74-75-	29-

Deux mots :épyul et épēg (+ var.)

épyul est la forme la plus ancienne ; nous pensons que l'origine n'est pas spinula, mais franc. speut -got. spiuts -alld Spiess
cf. afr. espier, espiet (=épieu)-
Cor, épieule, épiule ; Jou, épiule ; Edm, épyul -

épég / lat. spinula afr. espinde-

Notons le développement du l après la bilabiale occlusive p -

réf. Edm, éplék, éplég ; Héc., eplingue, esplingue ;
et espinchaulx (=épingles)-

Tableau II4- Epervier

ex. il o'twé e'n émutée (=il a tué un épervier)

N O

N E

ébriyoé	4-	
émuké	25-72-74-	53-54-55-59-60-61-62-63-81-87-
émukèr		57-
émuté	1-7-8-11-14-27-30-31-33-43-46-68-84-	29-30-48-50-
épèrviyi	32-	
lubriyoé	71-	
muké	2-(ALF pt 264)	
obriyoé	5-8-	
oèb	2-15-16bis-24-75-77-	
oèp	17-21-	
ubriyoé	4-9-10-12-31-45-46-47-49-66-68bis-69-	51-52-65-
wòb , var. yòb	23-	

Plusieurs mots : ébriyoé (+var.)

émuké (+var.)

oèb (+ var.)

et la forme empruntée au fr. épèrviyi

ébriyoé

Etym. paraît formé sur le got. sparwareis, par contamination avec cribellum-

Cor, breuvier ; Led, oubrieu (faucon hobereau)-

oèb se rattache peut-être au mot précédent ?-par abréviation, ou encore à afr. hobe (=petit oiseau de proie) God, dont l'étymologie reste obscure- ? / moy. néerl. hobbelen (se démener)

var. oèp, wòb, yòb -

émuké formé sur "mouché" du lat. musca

afr. moschet-

Cor, mouket, avec : 1) émouchet ; 2) épervier-Edm, muké -(émouchet)
Héc., mouqué (=émouchet, épervier)-

La diversité des termes pour désigner un même oiseau prouve ou bien la rareté de l'espèce, ou bien la profonde ignorance du paysan qui fait preuve d'un manque de précision manifeste (ou les deux à la fois); la remarque d'Edm: "On confond sous le nom muké l'émerillon, la crécerelle et même l'épervier", renforce cette opinion. Le phénomène est normal en Picardie et ailleurs pour les noms d'animaux sauvages et les plantes peu connues.

Notons un certain groupement pour les formes émuteé, émuké et ubriyoé en Nord-Amiénois-

et la distinction, maintes fois signalée, entre les formes à k palatalisé et les formes qui ne présentent pas ce phénomène-

Tableau II5- Epine

ex. j'é ěn épèn de mē dwé (=j'ai une épine dans le doigt)

N O

N E

épāny	32-	
épèn	4-19-	29-63-87-
épēny	25-	
épēn	I-5- 4-7-12-17-18-34- 33- 43-44-46-49-69-74-75-	30-50-51-52-
épēny	21-22-	
épìn	71-	

lat. spina

afr. espinne (=épinier);

espinon (=épine)

Led, épinne; Héc., épène; Edm épèn.

Tableau II6- Essuyer

ex. èj m'ě vó usé 'l l'ámwèl (=je vais essuyer l'armoire)

N O

N E

ésŵíyú	I9-	
usé	I-2-23-34-	51-63-

Deux formes :

usé et ésŵíyú

usé est formé sur "houx" /franc. huls

afr. housser (=épousseter avec un balai de houx)-God

Cor, Edm, Jou, Led, housser-

Cette forme typiquement picarde est malheureuse-

ment en voie de disparition ; elle est concurrencée par éswiýú (+ var.)
afr. essuier (=être desséché)

Tableau II7- Etable

ex. èè l'uré il ó lésyé 'l port dèl l'étàp óvèrt

(=le domestique a laissé la porte de l'étable ouverte)

N O

N E

étàb	34-75-	63-
étàf		63-
étàp	I-19-	31-
étàv	23-	

Notons les alternances b/p v/f d'un même mot lat.

stabula- Les variantes en p et en f représentent les plus anciennes formes - (Se reporter à la carte 2 : Détermination des aires linguistiques) réf. Cor, étale, étave; Jou, étave; Ber, étàf; Eam, étàb - étàv -

Voir , en outre , Gossen- Grammaire de l'ancien picard (Paris, Klincksieck , 1970, 222p.) Phonétique n° 52, page 109-

et surtout : la carte qui figure dans l'édition de 1951 du même ouvrage : page 89 (n°52 aussi)-

Tableau II8- Faire

ex. èj m'ò fwèr mē trávàl (=je vais faire mon travail)

N O

N E

fàr		57-59-
fwèr	I-2-4- 9-10-13-15-16-16 bis- 17-21-23-24-25-31-43-44-46-47- 49-69-71-72-74-75-77-	29-30-50-51-52-63-87-

lat. facere

Le trait remarquable est la non-diphtongaison de la voyelle dans la forme relevée au N E- (Voir Tableau I29- Foire)

Les lexiques ne relèvent que des formes diphtonguées.

Tableau II9- Faire la litière des animaux

ex. mē frèr il é t e~rùt a'ètèrnir dè~l l'èteurí

(=mon frère fait la litière des chevaux)

N O

N E

étèrnîr	I-34-75-	
réternîr		63-
rétrâmé	23-	

Deux formes différentes : étèrnîr et rétrâmé

étèrnîr du lat. vulg. +sternere
afr. esterner, esternir (=étendre par terre) God
réternîr est la forme renforcée (préf. ré)
Cor; Jou, led, étèrnîr-
rétrâmé littér. ré + étrâmé (avec le préfixe signalé plus haut)
/ lat. stramen (racine sternere)
afr. estrain (=paille, litière) God-
estramer (=joncher de paille ou de fourrage) God
Cor, étramer; Jou, idem; Edm, étrâmé; Ber, étramaé (=éparpiller)

Tableau I20- Farine

ex. i' fwé 's frēny li' mēm (=il fait sa farine lui-même)

N O

N E

frāny	32-	
frèn	I7-25-7I-72-	29-63-87-
frēn	2-4-I2-I7-I9-33-34-43- 44-46-49-69-74-	30-50-5I-52-
frēny	I-2I-	

Var. phon. d'un même mot lat. farina
Cor, Jbu, fraine; led, frinne; Ber frèn; Edm frèn.

Tableau I2I- Faucille

ex. i' foèk ès n èrb avoé en foèteil (=il fauche son herbe avec une faucille)

N O

N E

fœcil	25-27-4I-	29-30-50-59-
foècil	4-8-I0-I7-33-34-43- 44-45-46-47-49-69-72- 74-75-	52-63-87-
foèciy	23-7I-	
foèteil	I-	
fôteil		5I-
krésā	23-	

Deux mots : foétéil(+ var.)

et krésá
fr. "croissant ", à cause de
la forme de l'outil-

Tableau I22- Faucher

ex. il é tá 'd foétéé blé (=il est l'heure de faucher les blés)

N O

N E

foéké	52-63-
foékí	87-
foékyé IO-	
foétéé I-4-9-I7-25-43-44-45-46-47- 49-69-71-72-75-	
foétéí 32-33-34-	
foétéú I9-	
foétéwí 23-	
fóké 74-	
fókí	59-
fótéé	29-30-50-51-

Noter la prédominance à l'ouest des formes où le k intervocalique est palatalisé-

Led, feuquer; Héc, fauquer-

Tableau I23- Faux -(instrument à faucher)

ex. o' foèk kwèr avoé é dār (= on fauche encore à la faux)

N O

N E

dār I-2-3-4-7-9-I0-II-I3-I4-I5- I6-I6bis-I7-21- 23-24-33-34-36- 40-44-46 -39- 43- 69-71-71-75-78-	
foé 72-	
foèk 4-II-3I-45-47-49-	30-54-55-56-87-
fòk	29-48-50-51-59-
fùrk	57-

Deux types : dār et foèk (+var.)

qui se répartissent avec grande netteté : dār est inconnu à l'est

Ce mot vient du franc.+ darod

afr. darde (=javelot) à hampe courte
et dont le fer est en forme de feuille
avait deux tranchants) -God

Led , dare(=faux)

foek fr. plus ou moins altéré-

Cor, fauke, feuke ; Jou, fauque , feuque; Héc, fauque, foque-

La forme furk (pt 57) paraît résulter d'une contamination de
lat. furca (fourche)

Tableau I24- Fenil

ex. ó pú kwèr n e mèt su'c to' a' fwè (=il y a encore de la place dans le fenil)

N O

N E

ta' a' fwè		87-
te' a' fā	23-	
to' a' fē	7-34-	
to' a' fwā	32-	
to' a' fwè	4-17-43-44-46-49-50-	29-30-50-51-52-63-
to' e' fē	33-	
toé' a' fā	75-	
toé' a' fwè	25-71-72-	

Formes composées "tas à foin" / franc + tass
(Voir Tableau I28-Foin)

Tableau I25- Fermer

ex. marc fèrmé 'l port ! (=va fermer la porte!)

N O

N E

fèrmé	I-9- 4- 17-25-33-34-44- 45-47-74-75-	50-51-52-87-
foèrmé	72-	
f'ramé		59-
frémé	20-21-23-34-46-	29-30-63-
froémé	27-49-69-71-80-	

Le seul intérêt que présente ce Tableau sont les var. phon.
du mot et l'existence d'une métathèse dans les formes qui nous semblent
les plus anciennes(Nord-Ouest de la zone)-

Cor, Jou, fremer; Led, frummer; Héc, freumer; Ber, frœmæé

Tableau I26- Fichu des femmes (servant aussi de coiffe)

ex. èm gràmèr àl pòrt kwèr e' n áótwèr (= ma grand'mère porte encore l'ancien fichu)

	N O	N E
áótwàr	24-	
áótwèr	I-4-I7-32-33-34-43-44-46- 49-69-	30-50-51-52-
áúlótwèr		30-

Vieux terme en voie de totale disparition avec l'objet obsolète qu'il désigne-

Etym. obscure --aut-il voir dans ce mot le verbe "ôter", parce que ce "voile" --comme je l'ai vu dans mon enfance au cours des cérémonies religieuses - se mettait alternativement sur la tête et sur les épaules ? Jou pense voir dans ce mot le latin:

adopertorium/ adoperire-

Cor, ahautoir (syn. de affulette =sorte de coiffe) ;Jou ,aotoir, ahotoir; Led ,ahotoir; Edm, áótwàr (=grand morceau d'étoffe de laine servant à envelopper un enfant au maillot quand on le sort--seul le visage reste à découvert--)

Tableau I27- Fléau à battre

ex. àetoèr on vwé pú gráme' d fláyé (=de nos jours on ne voit plus beaucoup de fléau à battre)

	N O	N E
fláyé	I-24- 75-	51-63-
fláyí	I7-34-	59-
fláyú	I9-	

/ lat. flagellum

afr. flaiel, flael (=sorte d'arme offensive)
d'après God-

terme relevé dans les divers lexiques-

Tableau I28- Foin

ex. i kárit fwè (=ils rentrent les foins)

	N O	N E
fá	20(-23-75-	
fè	7-34-	
fwè	4-I7-25-43-44-46-49-69-72-	29-30-50-51-52-63-87-

/ lat. fenum

Led, fain ;Edm, faè-

(ex. dme c'é 'l fwèr (=demain c'est la foire)

ex. dme c'é 'l fwèr (=demain c'est la foire)

N O

N E

for		59-
fwèr	I-4-6-9-10-33-44-46-49-69-72-	29-30-50-51-52-63-87-
fwé=ir	I7-	

/ bas lat. feria

afr. feire(XII e s. Eneas)

Le fait remarquable est l'existence d'une voyelle non diphthonguée dans la forme relevée au N E-

ci; à ce sujet, Fois (T.I30)

et faire (T.II8)-

Tableau I30- Fois

ex. èl fwé lo'il étwé a' pàr li' (= cette fois -là il était seul)

N O

N E

fa'		57-
fo'		55-59-87-
fwá		62-
fwé	I-3-4-5-6-7-8-9-10-11-13-14- 15-16-16bis-19-20-24-25-26-27- 31-43-44-46-47-49-68-68bis-69- 74-75-78-	29-30-48-50-52-60- 63-64-65-81-
fwé	I8-21-	
fwí	I2- 22-33-34-	53-54-
fwé=o	26-	
fwó	3-17-23-77-	51-
fwó	2-	

/lat. vices

afr. feiz ; Edm, fwé

Sereporter au x Tableaux II8, I29 et à la carte 3 : Détermination des aires linguistiques-

Tableau I31- Fouet

ex. i'dòn é koé d kaéwèr á sé gvó (=il donne un coup de fouet à son cheval)

N O

N E

kácòr		87-
kácwèr	I-12- 4-25-32-34-43-44- 46-49-69-71-72-74-75-	29-30-50- 51-52-63-87-
kácwìr	I7	

/sur "chasser" -+captiare
afr. chassoire
Terme relevé par les auteurs-

Tableau I32- Forgeron

ex. èj m e vo mo dèc maríeoé (=je vais chez le maréchal-ferrant)

	N O	N E
máreeal	3-45-49-	30-48-
máreco'	4-6-10-31-41-43-44- 66-68-68bis-	50-62-65-81-
máreeoé	80-	
máriea'		57-61-87-
márieó	5-9-24-	29-51-53-54-55-59-60-63-64-
márieoé	1-27-28-69-74 6 25-	
márichu		52-
máresó	42-	
máriso'	2-11-12-13-14-15-16-16bis-18-20- 21-22-26-33-34-36-39-40-	
márisoé	23-25-32-77-	
márisú	84-	
márisu	17-35-	
mérisó	19-75-	

/ franc. + marhschalk
Le fait notable est l'alternance s/e avec nette prédominance
du s à l'ouest -

Terme usité partout dans le domaine picard-

Tableau I33 -Frapper (à la porte)

ex. teoéke' o'butéé al port (=quelqu'un a frappé à la porte)

	N O	N E
búké	23-	
búkyé	10-	
bútée	1-4-25-69-75-	
bútci'	34-	
rbutéé	27-	
tápé	1-4-7-9-17-18-21-25-33-43-44- 45-46-47-49-69-71-72-	29-30-50-51-52-59-87- 63-

Deux mots différents : bútécé et tapé
bútécé doit provenir d'un germ. busk (baguette)
 afr. buschier (=frapper, cogner)
 Robert de Clari, chroniqueur picard, emploie buskier-
 buquoir (=marteau de porte) - God-
 Cor, Jou, Led, Héc, Ber, buquer-
tapé forme empruntée au fr. / germ. *tappôn

Il est curieux de constater que la première forme est inconnue au N E-

Tableau I34 -Fouine

ex. il é vnu éñ fwén déz puyé par nwí (=une fouine est venue dans le poulailler cette nuit)

	N O	N E
èrminèt	7I-	
fàn	24-	
fány	2-20-23-75-77-84-	
fēñ	I6bis-25-75-	
fēny	7-I6- I4- I9-26-33-69-	
flòèn		59-
fluèn		6I-
fwèn	I3-43-44-74-	50-65-8I-85-87-
fwēñ	I-3-4-5-8-9-I0-II-I2-I4-I5-I7- I8-25-27-34-35-36-39-4I-42-45-46-47- 66-68-68bis- 78-	29-30+5I-52-53- 54-63-64-
fwēny	22-	
fwìn	3I-	48-55-57-
fwìny	2I-	

Deux mots : fwēñ (+ var.) et èrminèt

fwēñ vient de fagina -afr. foïne, faïne (God)

Led ,finne;Héc,floène,florène ; Eam,fāñ ;Cor cite fissieu,
 ficheux ,pour mâñe de la fouine-

Prédominance à l'ouest des formes à voyelles simples-

Tendance au développement d'un l ,après la labio-dentale
 fricative f ,dans quelques formes du N E (Voir Héc.)

èrminèt forme isolée résultant d'une confusion avec un autre
 animal ==l'hermine(lat. arminius)-Led,herminette=hermine-

Tableau I35 - Froid

ex. i' fwé fẽ frwé (=il fait très froid)

N O		N E
fró	I7-	
frwé	I-75-	63-
frwí	34-	
frwó		5I-

/ lat. vulg. frīgīdus

Tableau I36- Fourmi

ex. cé frémyõ i' piky (=les fourmis piquent)

N O		N E
fèrmí	72-	
fòrmyõ	34-	
fòrnyõ		53-56-57-
frémyó	I7-	
frémyõ	I-8-9-I0-I2-I3-I4-I6-I6bis-I7- I9-2I-22-24-25-26-33-35-36-39- 42-75-	
frẽmyõ	I8-	
frĩmyõ	7-	
frómyó	84-	
frómyõ	4-5-II-23-3I-43-44-46-49-68bis-78-	29-30-5I-52-64-65-8I-87-
froemyõ	2-I5-27-69-74-	
frũmyõ	I9-23- 45-68-	50-
furnyõ		54-63-
furnyõ		48-55-59-60-6I-62-

/lat. vulg. formicam

afr. formiz, fromiz, formi-God-

Cor, fremions, froumions; Led, frummion; Héc, ^rreunion; Jou, fremion, formion-

Notons quelques groupements:

fòrnyõ (+var.) à l'est-
frémyõ (+var) à l'ouest-

Les formes révélant la métathèse sont plus typiquement picardes.
fèrmi représente une altération de la forme fr.